





# 100 CONTACTS

J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à fenêtre ;  
des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.

**Arthur Rimbaud - Les Illuminations**

Dans la conversation habituelle chacun croit mener la discussion, comme si  
deux vaisseaux qui naviguent l'un à côté de l'autre et qui se donnent un petit  
choc de temps en temps avaient l'illusion de précéder ou même de remorquer  
le vaisseau voisin.

**Friedrich Nietzsche - Humain, trop humain**



# PLEINE FAÇADE



Marcel  
Le calibré



Gabriel  
Le pessimiste de  
l'époque



Pénélope  
Poil ras



Eglantine  
Fleur d'épine



Mollusque  
Enervé



Georgette  
La petite  
pensionnaire



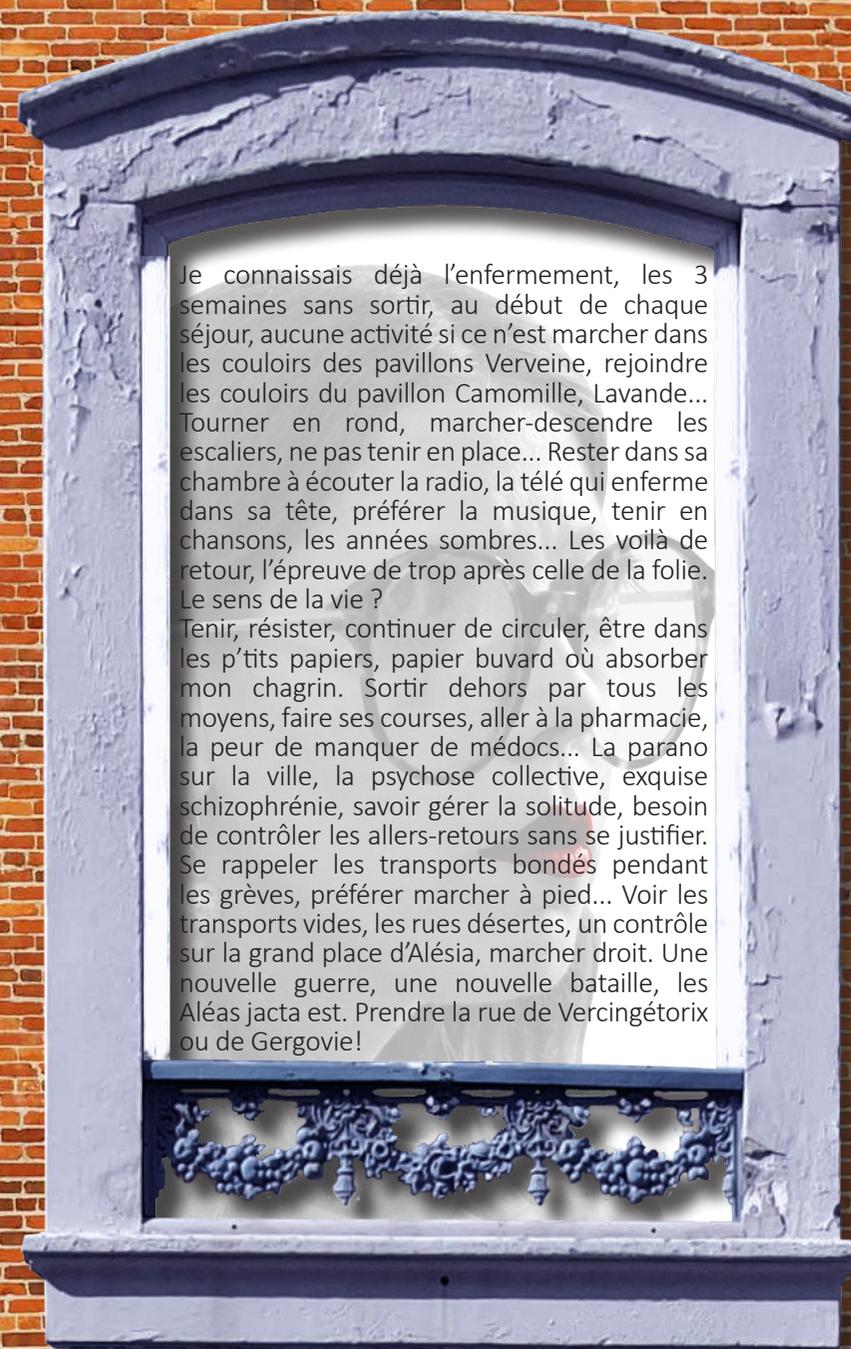
Joséphine  
Du hasard



Magdalena  
De corona







Je connaissais déjà l'enfermement, les 3 semaines sans sortir, au début de chaque séjour, aucune activité si ce n'est marcher dans les couloirs des pavillons Verveine, rejoindre les couloirs du pavillon Camomille, Lavande... Tourner en rond, marcher-descendre les escaliers, ne pas tenir en place... Rester dans sa chambre à écouter la radio, la télé qui enferme dans sa tête, préférer la musique, tenir en chansons, les années sombres... Les voilà de retour, l'épreuve de trop après celle de la folie. Le sens de la vie ?

Tenir, résister, continuer de circuler, être dans les p'tits papiers, papier buvard où absorber mon chagrin. Sortir dehors par tous les moyens, faire ses courses, aller à la pharmacie, la peur de manquer de médocs... La parano sur la ville, la psychose collective, exquisite schizophrénie, savoir gérer la solitude, besoin de contrôler les allers-retours sans se justifier. Se rappeler les transports bondés pendant les grèves, préférer marcher à pied... Voir les transports vides, les rues désertes, un contrôle sur la grand place d'Alésia, marcher droit. Une nouvelle guerre, une nouvelle bataille, les Aléas jacta est. Prendre la rue de Vercingétorix ou de Gergovie!



Moi aussi, je connais l'enfermement, je ne suis pas sortie depuis un mois, sauf il y a deux semaines pour vous voir, c'était ma première sortie. Moi je déambule dans ma cour, les escaliers je ne peux pas, je ne peux ni les monter ni les descendre. Je faisais deux, trois tours et je rentrais. Non, je préfère découper, coller, et lire. Pour moi le sens de la vie c'est d'avoir des amis, échanger un peu, partager quelque-chose, un gâteau par exemple, faire du sport comme je faisais à Noguès.



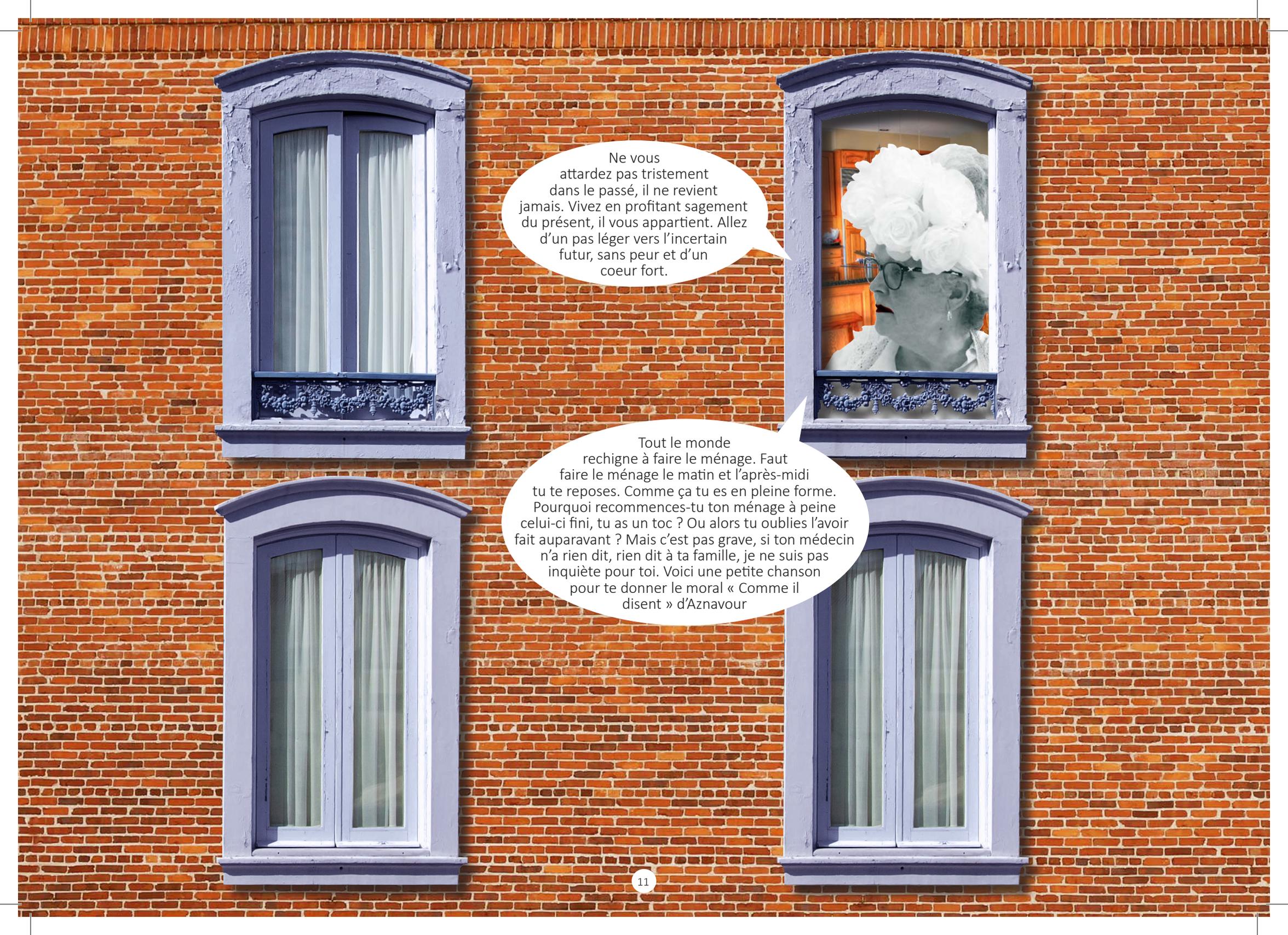
Le nom des folles partout se colle, le nom des fous se trouve partout.



Ce matin 7 degrés du vent je me les gèle.



Je déambule  
depuis une bonne heure  
dans mon appartement en écoutant  
Go de Dexter Gordon, superbe album de  
jazz, un saxophoniste au son chaleureux mais pas  
pleurnichard et un trio rythmique précis et inventif,  
puis en ce moment, Michel Jonasz avec La Nouvelle Vie,  
superbe album avec des chansons comme, Les fourmis rouges,  
Le cabaret tzigane etc...Lors de mon parcours, je retrouve une  
photo de M. J. grande sœur pour l'éternité, une Bugatti type  
46 miniature, deux guides touristiques qui me tiennent à cœur :  
Florence et Toscane en prévision du futur, un taxi jaune New  
Yorkais. Des DVD dont La vallée de la peur de Raoul Walsh, un  
western, une histoire de roulement d'éperons qui résonnent  
dans une tête, Lettre d'une inconnue de Max Ophuls où une  
jeune fille tombe amoureuse pour toute sa vie d'un pianiste  
qui ne la reconnaîtra jamais, sublime, et que dire du  
Baron perché d'Italo Calvino ? Merveilleux livre sur  
les conséquences d'une dispute enfantine. Et  
tant d'autres choses... ça peut avoir  
du bon le confinement !



Ne vous  
attardez pas tristement  
dans le passé, il ne revient  
jamais. Vivez en profitant sagement  
du présent, il vous appartient. Allez  
d'un pas léger vers l'incertain  
futur, sans peur et d'un  
cœur fort.

Tout le monde  
rechigne à faire le ménage. Faut  
faire le ménage le matin et l'après-midi  
tu te reposes. Comme ça tu es en pleine forme.  
Pourquoi recommences-tu ton ménage à peine  
celui-ci fini, tu as un toc ? Ou alors tu oublies l'avoir  
fait auparavant ? Mais c'est pas grave, si ton médecin  
n'a rien dit, rien dit à ta famille, je ne suis pas  
inquiète pour toi. Voici une petite chanson  
pour te donner le moral « Comme il  
disent » d'Aznavour



Magdalena en avait vu d'autres, comme confinement. Elle avait vécu dans une chambre de bonne, avec cafards intégrés, tombant du plafond, un lit une place, un lavabo, un paravent, une mini-étagère pour les livres à réviser pour ses dissertations de français, étudier tout Zola

Nana dans l'âme, elle voulait bouffer Paris à grandes dents. Un grand claquement de dents, claquemurée dans son studio de 17m<sup>2</sup>, tout confort, salle de bains, cuisine, terrasse. Elle tiendrait à coup de virtuel, qui devenait de plus en plus réel dans sa vie, la peur de bouffer tout son forfait. Faire les courses ? Se lever tôt le matin, au début, 7h-7h20, faire la queue une heure. A présent, les magasins ouvraient/fermaient de façon aléatoire, à 18h, à 19h plutôt que 22h pour Monoprix. Les vigiles de sécurité se multipliaient. Envie de les photographier pour témoigner, pour qu'on la croit. Des toilettes publiques enrubannées comme un paquet cadeau, des queues devant chaque magasin alimentaire, à distance réglementaire. Elle avait perdu le droit de faire ses courses aux heures de moindre affluence, ses privilèges d'handicapée avec tout son temps libre et les soins.

Magdalena, au début, n'y avait pas cru, elle avait évité de faire une descente dans les pâtes et la farine. Les prix flamboyaient, oyez, oyez, citoyens ! Il y avait des contrôles sur les grand places, les carrefours, préférer les petites rues. Une promenade de santé, quotidienne, vitale. Réapprendre la patience, les queues, le défilé militaire, les gens qui se disciplinent. Du mal à tenir la distance, être à l'ouest. Magdalena s'était faite à la force de son poignet, classes prépa, la vie de bohème, obtenir les corrigés des devoirs moyennant... Magdalena avait peur d'une panne d'électricité, plus de radio, d'internet, d'ordi, de lumière dans la salle de bain, ne plus avoir accès aux infos. Et l'eau ? Elle profitait de la baignoire sabot, tous les jours, matin et soir, se laver de tout, les tensions, les fatigues du quotidien. Peur de ne pas savoir redémarrer internet, si bugg, pas de télé pour cause de mises à jour... Besoin de se connecter...

Le temps s'est arrêté comme si on était derrière une barrière miroir, derrière la mort peut-être. On est saisi là avec ses bagages, ses livres, ses CD, ses souvenirs, ses amis. C'est un instantané, ce qu'on n'a pas fait : sauter en parachute, se faire opérer le nez, aller en Écosse, on ne peut plus le faire. On arrive un peu toute nue avec ce qu'on a construit, entretenu avant. C'est un constat : où en est-on ? Fouiller la trace d'anciens amis. Se réjouir que la machine à laver fonctionne, de la télé, le téléphone, la tablette. En premier le virtuel devient respiration comme à travers un appareil d'apnée nocturne. Il n'y a plus de train, d'avion, de bateau pour nous transporter ailleurs. Les gens qu'on aime veulent bien déposer des courses, des médicaments, mais ils ne nous serrent plus dans les bras physiquement. L'amour ? Le sexe, ce serait un bon passe-temps qui en même temps faciliterait la cohabitation car détendrait la compagne. Mais je ne m'ennuie pas au point de devenir la bête que j'ai toujours souhaité être sans souvent oser. Oui, prisonnière avec mes acquis, mes refus. L'échappatoire boulimique avance à grands pas sur une balance sensible susceptible. Reste le réflexe de me rendre utile aux autres, faire des courses sur Internet pour une amie pauvre, avoir des chiens et des chats par procuration en les nourrissant par livraison.

Seul espoir : ne pas s'habituer, ne pas s'encoconner dans le repli. Souffrir assez, encore, pour désirer la liberté. Bien vouloir sortir de sa cage quand elle sera ouverte. Cerise sur le gâteau : s'entretenir physiquement. Marche, gym. Intérieurement musique, zénitude pour à l'issue, dans bien longtemps ne plus procrastiner nos désirs et être en mesure de les accomplir, plus vieux, mais plus vivants qu'avant. Marmotte qui a peur de ne plus se réveiller, mais qui en douce surveille le printemps.

Si le confinement se prolonge de chenille je mourrais papillon. C'est une lente asphyxie avec de soudaines bouffées d'oxygène qui éclatent en bulles de soleil comme une voiture qui a des ratés d'essence et qui tout d'un coup accélère, repart. On se voit parcourir l'univers pour 100 mètres. La vie menacée devient précieuse à sauvegarder comme un nid dont je suis la mère responsable et abandonnée. Il faut couvrir sans savoir si l'avenir est donné. Entretenir une douce chaleur alors que l'ombre du froid mortel nous effraye. Naviguer aux lueurs du phare éteint. Bougie d'amitié sur la côte, fanal ravivé d'amitiés éloignées, réanimées. Tout à coup je me suis promise à une mort solitaire, mais historique comme à la guerre. Je suis en première ligne retranchée, mais le monde entier est concerné. Les entrailles de la terre attendent de nouvelles semences. La nature se libère des contraintes et chante à tue-tête. Rares humains étaient ses amis. C'est la décolonisation, mille-feuille empoisonné, je veux vivre. La terre ouvre ses veines où repoussent des coquelicots. J'ai l'impression d'être un steak saignant, à vif, et l'instant d'après je me sens muguet, m'évaporant dans l'air. J'en ai assez de la terre, j'ai envie de ciel, je me suis presque toujours trouvée exceptionnelle et je découvre que oui, je suis exceptionnelle parmi tous les autres exceptionnels. La richesse des autres ne me diminue pas mais m'enrichit.





Confinement  
toujours, rencontres fortuites,  
épidémie maligne. Titanesque choc, Pandémie  
confirmée. Côté obscur de la force, Prisons sinistrées,  
détenus libérés, qu'ils se tiennent à carreau, assez pour ne  
pas finir sur le carreau. Les églises pointent leurs saints libèrent  
des odeurs de morts, la flèche divine frappe, la terre en bonne Gaïa  
compte ses morts sous la bise, la bise humaine, sous le coup de  
l'interdit, la méprise elle et son covid 19, jamais soleil de printemps,  
oh! Oui jamais au grand jamais ! Autant, les sangs nous auront  
glacés, et à nous femmes, les seins de glace sous les pulls  
planqués, sans avoir un endroit tranquille, un abri où  
planque à trouver. Quel monde, surtout  
aux balcons ! Le soir...





# DE MA FENÊTRE



Pétrouchka  
La vaillante



Capucine  
La Sauvage



Did  
La poisse



Diamant



Bob Fossart



Yukulélé  
La force tranquille



Irène  
L'ombrelle



Spartacus  
Le voisin illustre



Paquita  
Aux petits pois



Georgette  
La petite  
pensionnaire



Rosa  
De Spoleto



Il est 20h !

LE MON REVE



Depuis le confinement et pour sauver le spectacle vivant j'ai installé un décor d'amphithéâtre romain sur mon balcon, et tous les soirs à 19 heures 59, je sors en tenue d'esclave romain, je reste immobile 50 secondes puis tel Spartacus je déclame lentement «Ave César, morituri te salutant!» Alors des applaudissement éclatent dans tout le quartier venant des fenêtres et balcons. Artistes de la Ruche, voisins des immeubles en face, jeunes et vieux, même la dame sourde du premier et l'aveugle du rez de jardin applaudissent à tout rompre. Je salue et disparais lentement de la scène. Tous les jours se répète la même scène avec le même succès. Cependant lassé de la même sentence, j'apporte des variantes alimentaires, guerrières ou vestimentaires qui ont le même succès.

Navet, calmar, morue, du riz, flétan!  
Pavé, pétard, obus, tuerie, sale temps!  
Drapé, falzar, gibus, soierie, et caftan.





**Rosa De Spoleto** : Y'a rien de particulier dont vous voulez me parler par rapport à l'immeuble?

**Bob Fossart** : Non c'est calme. Et à 20h j'ai un peu l'impression que les voisins règlent leurs conflits en applaudissant mais bon... Je ne pense pas que ce soit juste un rituel de remerciement des soignants.

**Rosa** : Ah bon mais pourquoi ils applaudissent autant ?

**Bob** : C'est pour s'amuser. Et avec une casserole en battant avec une cuillère en métal ! Heureusement que ça dure que cinq minutes. Parce que si ça durait plus longtemps je pense que je porterais plainte.

**Rosa** : Mais vous, vous êtes médecin!

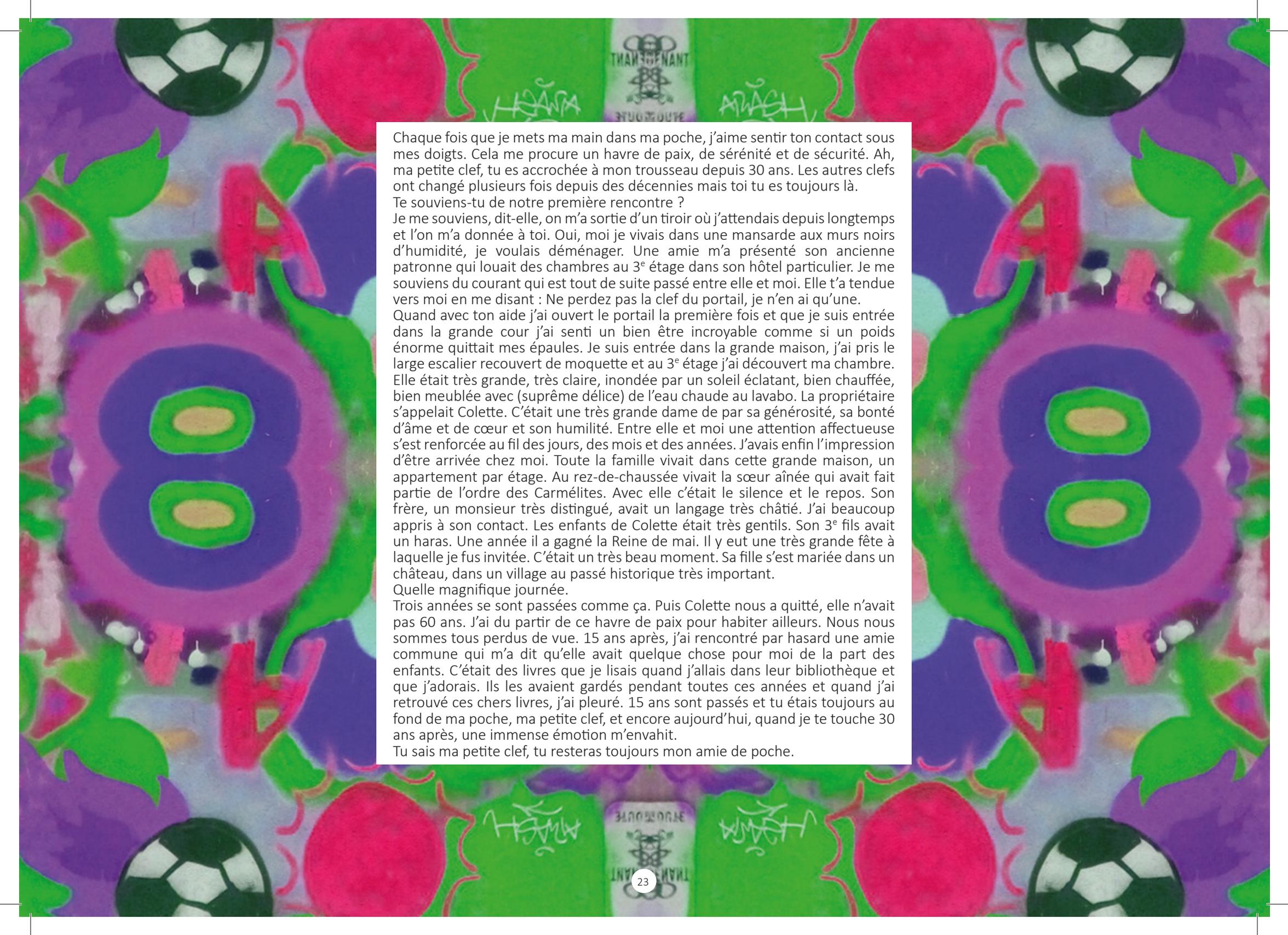
**Bob** : En même temps si y en a une qui est prise de folie je peux signer une H.O. Même si les hôpitaux sont blindés et que c'est pas non plus le moment d'y aller.

**Rosa** : Mais ça vous touche pas plus que ça les applaudissements ?

**Bob** : Non, y'a quelques mois le gouvernement cassait, gazait les infirmières qui demandaient plus de moyens. Il y a même plein d'infirmières que ça dégoûte d'être remerciées de cette façon-là. Quelques mois avant les soignants ils étaient gazés, on leur lançait des fumigènes. Moi j'ai peur après le confinement qu'il y ait des émeutes. Que les gens sortent tous avec joie comme si c'était la coupe du monde et puis qu'il y ait des hurlements pendant une heure, des gens qui vont chercher à se rapprocher entre inconnus...







Chaque fois que je mets ma main dans ma poche, j'aime sentir ton contact sous mes doigts. Cela me procure un havre de paix, de sérénité et de sécurité. Ah, ma petite clef, tu es accrochée à mon trousseau depuis 30 ans. Les autres clefs ont changé plusieurs fois depuis des décennies mais toi tu es toujours là. Te souviens-tu de notre première rencontre ?

Je me souviens, dit-elle, on m'a sortie d'un tiroir où j'attendais depuis longtemps et l'on m'a donnée à toi. Oui, moi je vivais dans une mansarde aux murs noirs d'humidité, je voulais déménager. Une amie m'a présenté son ancienne patronne qui louait des chambres au 3<sup>e</sup> étage dans son hôtel particulier. Je me souviens du courant qui est tout de suite passé entre elle et moi. Elle t'a tendue vers moi en me disant : Ne perdez pas la clef du portail, je n'en ai qu'une.

Quand avec ton aide j'ai ouvert le portail la première fois et que je suis entrée dans la grande cour j'ai senti un bien être incroyable comme si un poids énorme quittait mes épaules. Je suis entrée dans la grande maison, j'ai pris le large escalier recouvert de moquette et au 3<sup>e</sup> étage j'ai découvert ma chambre. Elle était très grande, très claire, inondée par un soleil éclatant, bien chauffée, bien meublée avec (suprême délice) de l'eau chaude au lavabo. La propriétaire s'appelait Colette. C'était une très grande dame de par sa générosité, sa bonté d'âme et de cœur et son humilité. Entre elle et moi une attention affectueuse s'est renforcée au fil des jours, des mois et des années. J'avais enfin l'impression d'être arrivée chez moi. Toute la famille vivait dans cette grande maison, un appartement par étage. Au rez-de-chaussée vivait la sœur aînée qui avait fait partie de l'ordre des Carmélites. Avec elle c'était le silence et le repos. Son frère, un monsieur très distingué, avait un langage très châtié. J'ai beaucoup appris à son contact. Les enfants de Colette étaient très gentils. Son 3<sup>e</sup> fils avait un haras. Une année il a gagné la Reine de mai. Il y eut une très grande fête à laquelle je fus invitée. C'était un très beau moment. Sa fille s'est mariée dans un château, dans un village au passé historique très important.

Quelle magnifique journée.

Trois années se sont passées comme ça. Puis Colette nous a quitté, elle n'avait pas 60 ans. J'ai dû partir de ce havre de paix pour habiter ailleurs. Nous nous sommes tous perdus de vue. 15 ans après, j'ai rencontré par hasard une amie commune qui m'a dit qu'elle avait quelque chose pour moi de la part des enfants. C'était des livres que je lisais quand j'allais dans leur bibliothèque et que j'adorais. Ils les avaient gardés pendant toutes ces années et quand j'ai retrouvé ces chers livres, j'ai pleuré. 15 ans sont passés et tu étais toujours au fond de ma poche, ma petite clef, et encore aujourd'hui, quand je te touche 30 ans après, une immense émotion m'envahit.

Tu sais ma petite clef, tu resteras toujours mon amie de poche.



Je me suis  
levée ce matin dans le même calme  
que d'habitude, le même silence, le même vide.  
Quoi faire ? J'ai froid, ce silence est lourd, oppressant. Tiens,  
je vais regarder par la fenêtre, peut-être que ... non ... rien. Même le  
ciel bleu d'azur semble immobile, on dirait qu'il retient les maisons, vides et  
délabrées, prisonnières. J'entends tout à coup quelqu'un qui m'appelle, je ne vois  
personne, on m'appelle encore. C'est un filet d'échafaudage de la maison d'en face,  
il me dit bonjour, et moi Bonjour le filet.  
Il me dit qu'il est content de me voir parce qu'il s'ennuie. Perdu sur son échafaudage,  
il est là depuis des jours et des jours Quelqu'un lui parle, c'est qui ? Un arbre ?  
Le filet est en partie décroché de son échafaudage et il pend lamentablement.  
L'arbre est juste à côté de lui. Et voilà qu'ils se parlent, et que le filet me  
parle : Nous sommes heureux de vous voir, nous deux nous sommes  
devenus amis. L'arbre me soutient pour que je ne tombe pas.  
Effectivement une partie de lui est accrochée à une de  
ses branches comme pour le soutenir.



En début  
de soirée, à travers la fenêtre, les  
applaudissements commencent à résonner, en  
provoquant un tonnerre de conscience, de sentiment,  
de peur et de bravoure, suivi par une victoire concrète.  
Après tellement d'inquiétudes brutales qui tombent sans  
prévenir et qui réveillent le sentiment de tragédie qu'a vécu  
Diamant. Mais là, avec la liberté, l'égalité, la fraternité,  
tout commence à s'évaporer vers une nuit où  
Diamant tire le rideau de l'espérance.

A woman with short, wavy white hair and large, round glasses is looking out of a window. She is wearing a dark top and a necklace. The window has a decorative blue frame and a blue lace-like pattern below the sill. The background behind her is a soft-focus image of green leaves and blue flowers.

Je vais vous raconter une petite histoire, vraie ou pas, c'est à vous de voir. Jusqu'à présent, je pouvais aller et venir, faire ce que je voulais, je pouvais faire un petit braquage de temps en temps pour remplir mes poches. En ce moment, je ne sais pas pourquoi, plus le droit de sortir, de bouger, rien. Et je suis fauchée! Les honnêtes gens comme moi ne peuvent plus travailler comme ils le veulent. J'espère que ça va bientôt changer sinon je vais sortir à tout prix, qu'on le veuille ou non, je vais utiliser mon pistolet. Et attention, quand je suis en colère, je ne réponds plus de rien. C'est quoi ça ! Vivement le déconfinage, et que la vie continue, et vive la liberté !

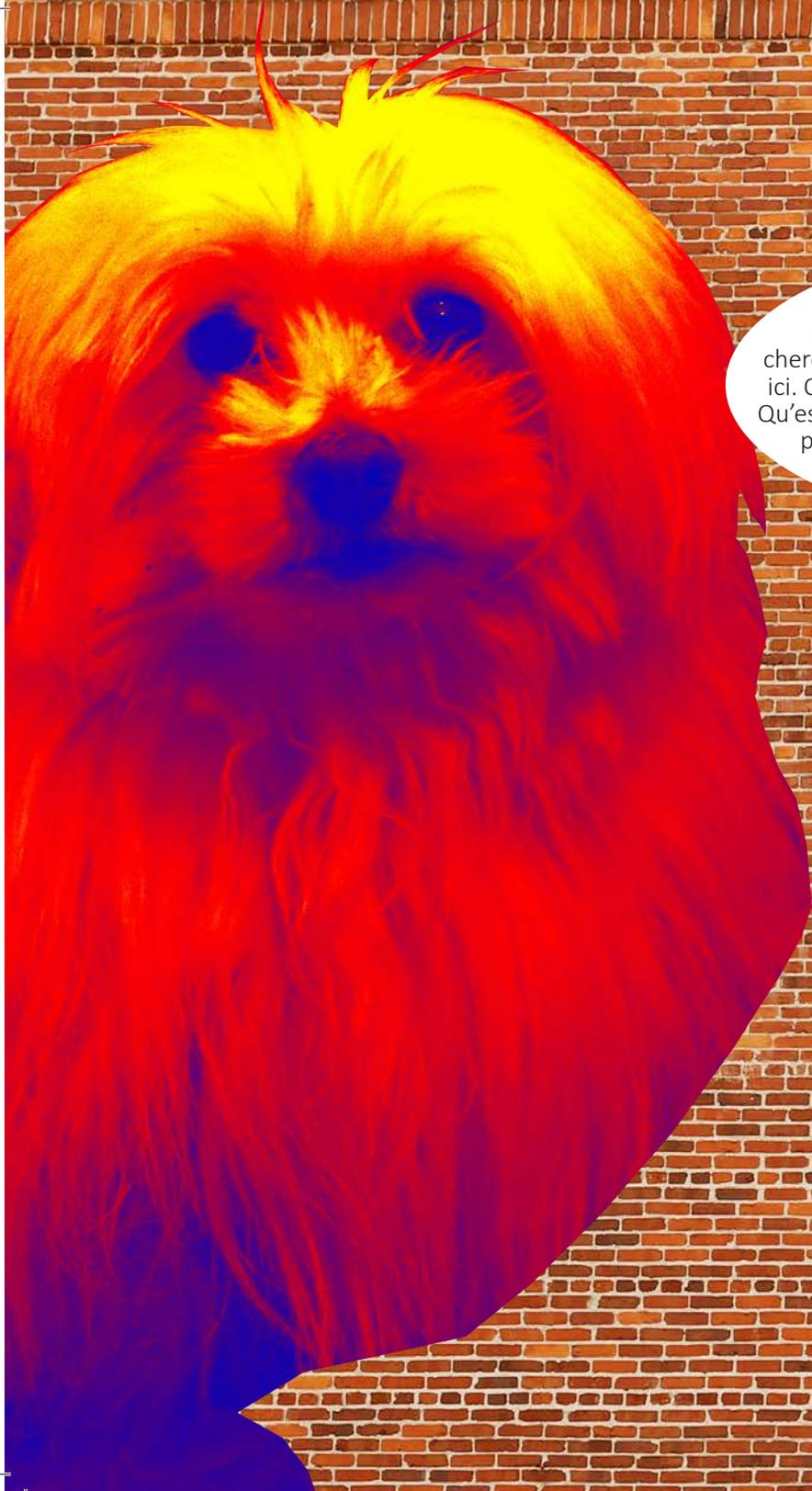
A woman with short, dark hair and glasses is looking out of a window. She is wearing a dark top and a necklace. The window has a decorative blue frame and a blue lace-like pattern below the sill. The background behind her is a colorful, abstract pattern with red and yellow shapes on a blue background.

Pas encore d'arrestation, une simple attestation non valable par manque de matériel informatique, mais un drone peut toujours surgir de nulle part pour surveiller les allées et venues d'une prisonnière dans une cour de ferme.



Allez, aujourd'hui je vais me promener !  
C'est parti ! Je mets mon manteau, je prends mon sac, mon téléphone, mes clefs, je ferme la porte et je pars. Je me promène au moins deux heures. Il fait beau ! Et puis il faut rentrer. J'arrive à mon étage et l'on me parle : Bonjour, je suis ta nouvelle porte d'entrée. Va doucement avec la clef dans la serrure, et ne me claque pas, s'il te plaît. Je la regarde étonnée. On ne se connaît pas encore, me dit-elle. Nous allons nous apprivoiser l'une l'autre car je viens d'arriver et je suis toute neuve. Je te voyais souvent quand j'attendais en bas dans le hall avec mes sœurs, je ne savais pas si je t'étais destinée. On m'a fabriquée pendant des jours et des jours. J'avais hâte que cela se termine mais il a fallu me renforcer, me rendre plus lourde, plus épaisse, avec trois points dans ma serrure pour que je sois plus solide. Je vais très bien protéger ta maison, fais-moi confiance. Je suis également très étanche au niveau thermique, l'air en bas ne peut pas passer. Mais qu'est-ce que je vais faire moi ? dit le boudin de porte qui se lamente. La porte compatissante trouve la solution: Nous pouvons devenir amies, si tu restes là, et quand on m'ouvrira on pourra se toucher et se saluer. Puis elle me regarde droit dans les yeux : Et puis j'aimerais avoir des décorations pour avoir l'impression de voyager, tu veux bien ?

Je baisse les yeux et je vois un chien qui regarde de tous côtés comme perdu cherchant ce qui bouge autour de lui. Le vent joue dans l'arbre et le chien le voit, puis il me voit. Nous commençons à parler tous ensemble, quelle joie ! En réalité nous sommes 4 sur cette planète !



Non non non ! Ne partez pas les toutous il faut rester près de la porte. Faites attention que personne ne vienne chercher mon trésor. Oh ! Mais Non ! On ne fait pas pipi ici. Qu'est-ce que c'est que ça ? Non mais pas chez moi. Qu'est-ce que t'as à me regarder le chien ? Mais non, t'as pas à faire comme ça devant chez moi mais non ! Et il est où ton propriétaire ? Ah oui juste derrière.

Et bien Madame qu'est-ce que c'est que ça ! Je vais vous faire avoir une bonne amende ! On n'a pas le droit de faire faire les animaux n'importe où.

Comment ça Madame, ça commence à bien faire ! Je sais bien qu'il faut que les chiens fassent quelque part ! Et ben allez-y donnez-moi votre adresse et moi je vais aller faire pipi sur votre paillason. Ah vous allez voir !



A woman with dark hair and a black top is looking out of a window. She has a pen held to her lips. The window is set in a red brick wall with other windows visible on either side.

De ma fenêtre je vois défilé la journée mais ce n'est pas que je sois à la fenêtre toute la journée, j'y suis à des instants, non, à des moments, car les moments m'appartiennent, les instants c'est un peu pareil à des instantanés. Quand je suis à la fenêtre c'est comme être dehors, c'est mettre le nez dehors qui pique s'il fait froid, qui perle de sueur s'il fait chaud. C'est faire en sorte que si je vois les gens qui passent, eux me voient aussi levant ou tournant la tête en direction de ma fenêtre. Dans la nuit je les vois aussi, et presque autant que le jour, l'éclairage de la rue où passent les gens est presque trop fort, presque intimidant. L'éclairage la nuit si fort est malgré tout moins fort que les bruits qui remontent jusqu'à ma fenêtre. Si voir ou être vue ne dérange pas mes yeux, le bruit lui est presque une agression à mes oreilles. Il fait nuit et je souhaiterais le silence si c'était possible. C'est à ces instants trop sonores que j'aimerais que ces corps de chair se transforment en statues de cire dans des attitudes, des mimiques figées. Que je puisse juste redonner la vie sur une toile de lin en courbes et en couleurs et retrouver la nuit dans sa lumière d'origine, lui rendre lune et étoiles que les réverbères lui dérobent, irrévérencieusement.



Confinée dans mon petit studio à l'abri des bruits de la rue, dans le calme et le silence, je me suis installée sur mon lit, assise et attentive pour écouter et profiter pleinement de la musique classique à la radio. Schubert dans une très bonne interprétation, émotion, sensibilité et technique réunies. C'était à 17h40, ce jour là.



Je vois qu'il y en  
a qui sont confinés mais pas cons finis.  
Moi ça va, mes voisins ont mis du temps pour m'aider  
mais là mon chien a une forme olympique, il a rajeuni il n'est jamais  
autant sorti l'enfoiré, il dit jamais non, il sortait entre 3 à 5 fois par jour oh  
j'ai du lui remettre les pendules à l'heure moi je suis H.S. J'avais jamais le temps  
de me reposer c'est tout juste s'il y avait toute la cité qui voulait le sortir ou faire mes  
courses. Je me demande ce qu'est devenu le maître de l'autre chien ? Il est aveugle mais  
pas con fini. Putain est-ce qu'il sait à quelle heure il sort, quand il vient me secouer et aboyer  
dans mes oreilles et fait tout pour me réveiller. Je vous jure, je m'angoisse! Ne va-t-il pas me  
mordre même sans dent, si je ne vais pas assez vite ouvrir la porte ? Je n'ai jamais vu autant  
de voisins qui subitement adorent sortir mon bichon maltais de 17 ans. Je parle à présent  
à des voisins qui ne m'avaient jamais calculée. Cette crise fait qu'ils arrêtent de se  
regarder le nombril et qu'ils se disent qu'ils peuvent aider leurs voisins de cité  
ou de quartier, aider les personnes vulnérables, se faire plaisir ou sauver  
la vie des autres. Moi sans eux, mes chers voisins je ne serai  
plus avec un aussi bon moral. Merci mes chers  
copains, mes voisins !





Ma voisine m'amène à manger. Une fois, au début du confinement, elle a tapé à ma porte, elle s'inquiétait, elle voulait savoir comment j'allais. Oui parce que, comme je sors une seule fois dans la journée, je rentre mon fauteuil chez moi. Alors qu'avant mon fauteuil je le laissais dans le couloir. Et depuis, tous les jours, elle me ramène à manger. Je lui ai dit que je me sens gêné... On ne se connaît pas vraiment. On se croise rarement avec les voisins dans mon immeuble, c'est tellement grand. J'ai voulu lui donner 50 €, elle n'a pas voulu. J'ai voulu lui donner des œufs pour les enfants, elle n'a pas voulu. J'attends que les magasins ouvrent et je vais lui acheter un bon parfum.



# D'INCONNU EN INCONNUE



Zelda  
La blanche



Pétruchka  
La vaillante



Capucine  
La sauvage



Pénélope  
Poil ras



Benoît Joseph



Bob Fossart



Magdalena  
De corona



Sandra  
La toile peinte



Eglantine  
Fleur d'épine



Alice  
De l'autre côté



Irène  
L'ombrelle



Joséphine  
Qui voit  
pas clair



Diamant



Georgette  
La fourchette



Paquita  
Aux petits pois



Georgette  
La petite  
pensionnaire



Pénélope, je t'ai rencontrée sur la petite ceinture tout près d'ici. Tu as 73 ans et des pathologies. Tu sais, pour moi aussi c'est un cauchemar le virus, mais je n'y crois pas trop à toutes leurs histoires. Ce qui est sûr c'est que ça fait travailler les autres mais j'estime qu'il y a sûrement une façon de savoir comme ça s'est passé exactement. On nous dit le nombre de morts, on nous dit que c'est une maladie très contagieuse. Je ne sais pas si elle est contagieuse, je ne sais pas. J'ai envie de te dire : Sois heureuse et n'aies pas peur de la mort. Moi j'ai peur de la mort.

Je suis une femme aux premières loges, confinée depuis le dimanche du vote je ne suis pas sortie de chez moi depuis, j'ai 73 ans et d'autres pathologies . Je voudrais dire que plus nous ferons attention plus nous sortirons de ce cauchemar.



Moi, il y a juste la personne qui est en dessous de chez moi qui est une personne à problème. C'est vrai que des fois elle est bizarre... L'autre fois il était 3h du matin et elle devait taper dans le radiateur du chauffage. Soit elle faisait du ménage, je ne sais pas... Elle a cogné un petit bout de temps quand même ! C'est une personne un peu particulière, une dame qui a un passé un peu sombre. Je crois qu'il y a une histoire de sœur qu'elle a laissée mourir de faim, quelque chose comme ça. Depuis elle est restée toute seule, on lui a laissé l'appartement, je ne sais pas pourquoi parce que c'est un grand appartement alors qu'elle est toute seule. C'est une dame qui n'est pas très équilibrée. Quand je la croise elle se sauve comme si j'étais un monstre. Elle s'enfuit, elle ne dit jamais un mot à personne. En plus elle est très sale, quand par hasard elle est dans les escaliers il y a des effluves nauséabonds. Elle se met du parfum alors qu'elle ne se lave pas, enfin c'est une horreur ! Et elle fait aussi des choses très très bizarre en plus ! Je la croise de temps en temps. Mais depuis le confinement, j'avoue que je me suis un peu inquiétée pour elle, parce que je ne la voyais plus et je me suis dit: pourvu qu'elle ne soit pas morte toute seule chez elle ! Et puis il y a 2, 3 jours j'ai entendu qu'elle sortait de chez elle. Je sentais ce fameux parfum. Elle n'est pas morte donc tout va bien.





Garder les vieilles factures en francs et les cartes postales des tatas et tontons au bord de mer au mois d'août qui ne servent à rien et prennent de la place... La fée du logis dégage l'inutile et vide les tiroirs.

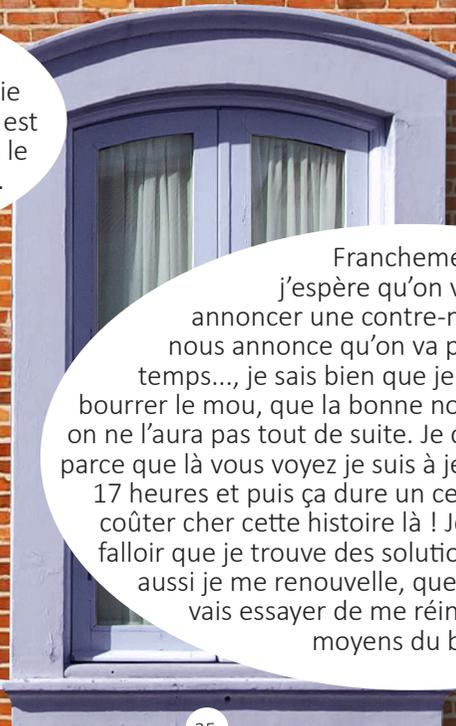


Seule, c'est difficile.

Pour ne pas être lessivée par ma télé, je préfère regarder ma machine à laver, elle a un meilleur programme, elle tourne rond comme moi.



Entre le passé, le présent et le futur. Le passé s'oublie peu à peu. Le futur on n'en est pas vraiment certain. Mais le présent nous appartient.



Franchement j'espère qu'on va nous annoncer une contre-nouvelle. Qu'on nous annonce qu'on va pouvoir en même temps..., je sais bien que je suis en train de me bourrer le mou, que la bonne nouvelle qu'on attend tous on ne l'aura pas tout de suite. Je crains pour ma santé moi, parce que là vous voyez je suis à jeun, mon whisky c'est vers 17 heures et puis ça dure un certain temps... Ça va me coûter cher cette histoire là ! Je ne sais pas, mais il va falloir que je trouve des solutions. Il va falloir que moi aussi je me renouvelle, que je me réinvente. Je vais essayer de me réinventer avec les moyens du bord.



# AFFAIRE DE MASQUES !

Au mois  
de Mai, fais ce qu'il  
te plait ! Retrouve ta Liberté,  
Joie, Sourire et Rire un  
tranquillisant sans effet  
secondaire !



Avec ou  
sans masque?  
Moi, avec masque, je suis  
rassurée, j'ai la confiance tranquille  
avec mon masque. Le masque de mes  
rêves, il est beau et souriant, c'est  
tout. Il est beau et on voit le  
sourire, il est transparent,  
invisible !



Sans masque, sans  
masque ! Je ne veux pas de  
masque ! Je veux faire tomber les  
masques. Bas les masques ! Mais s'il faut  
mettre des masques, alors qu'on ré-ouvre  
les jardins pour faire un carnaval comme à  
Venise où on se regarderait tous (pas comme  
dans le métro) avec désir, avec amour, avec  
amitié. Et, pas avec haine comme si on  
avait une maladie, non, avec nos  
masques on devrait faire comme  
si c'était un carnaval.



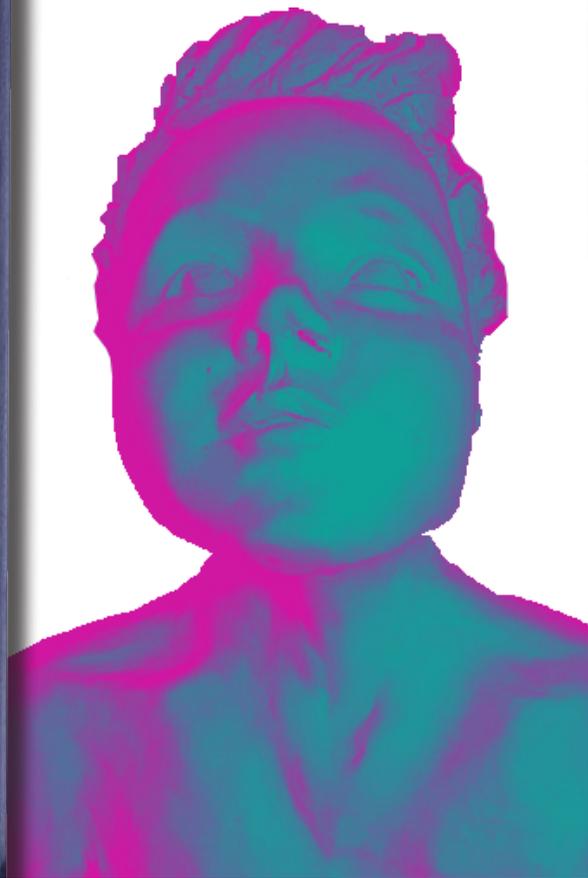
# À BAS LES MASQUES !



**À CONSOMMER SANS MODERATION !**



Il fait beau  
ce matin. J'ouvre la fenêtre.  
L'arbre et le filet sont en grande conversation.  
Le filet s'adresse à l'arbre: Dis-moi l'arbre, qu'est-ce qui  
t'arrive ? Tu as changé, je ne vois presque plus tes branches.  
Qu'est-ce qu'il y a dessus ? Cela m'inquiète. L'arbre lui répond : C'est  
normal, ce sont mes feuilles qui renaissent. Tu verras, cela me fait comme  
une belle parure mais je n'ai pas les petits habitants qu'on appelle oiseaux.  
Normalement, je leur sers de maison. Je voudrais un nid avec des bébés. Le filet  
me voit et me salue. Bonjour Filet, où est le chien ? Il est parti depuis longtemps,  
répond le filet. Le chien arrive et nous dit : Je suis là. Je le regarde et je vois qu'il  
rapporte quelque chose. L'arbre lui demande : Qu'est-ce que tu as trouvé ? Le  
chien désigne son nouvel ami qui nous dit : Je suis un coussin et je suis tout  
seul. Votre ami le chien m'a trouvé et ramassé. Je suis très doux et je voudrais  
que quelqu'un vienne se coucher sur moi. L'arbre répond : Moi je ne peux  
pas, moi non plus, dit le filet ! Les chaussures ne sont pas intéressées  
car elles ont déjà le chien qui leur tient chaud, et lui pareil. Alors  
de ma fenêtre je dis au coussin : Sois patient, on verra  
demain! Je suis contente de tout ce petit monde,  
nous voilà maintenant 7 sur cette  
planète !



Je suis  
sortie de quelque part.  
Je ne me souviens pas vraiment de  
mon premier pas sur terre. J'ai dû dormir  
longtemps. Je dois dormir longtemps. Mais  
je ne dors pas comme vous, sur un lit, un  
canapé, dans une baignoire ou par terre.  
Non je dors sur la pointe des pieds. Ne  
me demandez pas pourquoi.  
Pas encore.







Il faut que j'aie vu cette vieille dame respectable de 73 ans. Elle semble bien seule, peut-être me racontera-t-elle ses folies, sa jeunesse, ses amours interdites ? Toquer à sa porte, ne rien entendre, lui faire peur, continuer de frapper à la porte, persévérer, peut-être est-elle parano, la peur d'ouvrir à un inconnu. Sonner, toquer, attendre qu'elle s'apprivoise, qu'elle me fasse confiance. Prendre un thé avec elle, et quelques biscuits. Prendre de ses nouvelles, les aides à domicile qui lui piquent de l'argent, elles ont trouvé sa cachette, l'entendre parler de son mari mal accepté par sa famille, une famille qui coupe les ponts, la renie. Prendre le temps de l'écouter, avec un nuage de lait, sans sucre, s'il vous plaît, l'écouter une heure, deux, la faire parler d'elle, son expérience, son âge, savoir, mûrir, sans pourrir, flétrir, carpe diem avant d'être fripée. Des rides d'expression très jolies, une robe ample, des pantoufles roses, tiens, c'est bizarre, elles me rappellent quelqu'un ? Ah, j'entends une grenouille, peut-être une sonnerie de téléphone portable ? Elle va peut-être me refiler sa folie ? Fuir les fous, ils font peur. Heureusement, je suis psychiatre, je peux tout écouter, tout entendre, tout comprendre, peut-être préfèrerait-elle un confesseur ? La religion, les guerres, sa traversée des siècles, aux trois quarts. Elle a connu les 30 glorieuses, mai 68, la guerre d'Algérie, son mari enterré hors du caveau familial, ne pas pouvoir rester unis pour l'éternité, son homme au bled, ses jalousies, ses trahisons, ses infidélités, tout lui passer, il était tellement beau. Être stérile, une maîtresse qui a un enfant, la famille choquée, un mariage en catimini à la mairie, avec deux témoins, idem pour la religion, se marier devant l'autel, un signe de croix, échanger un baiser, une bague. Oui écouter pendant des heures son passé, son vécu, son expérience, vénérable, promettre de revenir la semaine prochaine, refuser le billet de dix qu'elle me tend, la peur qu'elle radote, l'histoire qui bégaie, se répète, me perdre dans ses mots, ses regrets sur ses amours, la vie arrêtée, figée, le confinement puis l'après, la faire parler de son enfance, les bonbons, les gâteaux, l'école buissonnière, faire les 400 coups, cancre rêveur, puis devenir sage comme une image, gagner des bons points, le silence, la science, le savoir accessible aux femmes... Religieuse, monacale, la voir prier. Pour tous ! La compassion, l'oblation, donner sa vie en témoignage, l'interroger sur tout et rien, ces petits riens de la vie, le quotidien, les plaisirs minuscules, une tasse de thé à la bergamote, une madeleine moelleuse, une coupe de fruits, sur la table, vide. Se dire que la jeunesse pourrait l'aider pour ses courses, Magdalena par exemple...



Je me souviens très peu du voyage en Pologne.

C'était encore le mur de Berlin, je connais surtout l'ouest de la Pologne, Stettin, un port de la mer baltique, de grandes plages de sable, la ville en elle-même est très belle. Il y a un grand théâtre, de grandes avenues avec des arbres. Avec Hugues, Anne et Rick, nous sommes partis en 4L de Strasbourg. Nous avons traversé l'Allemagne de l'est, un très beau pays. Nous présentons nos papiers à la douane, étant mineure, j'ai un passeport et un visa. J'ai sur moi 90 Zlotys, l'équivalent de 300 francs français. Nous sommes accueillis à bras ouvert par notre famille polonaise dans leur maison avec jardin. Il y a un piano dans le salon, je me souviens très peu de l'intérieur de la maison. Il y a la photo de ma mère fiancée à mon père datant de 1928.

Christophe et moi, nous pleurons toute la nuit, Jean est le fils aîné. Annia, leur sœur, est très souriante. Tante Marie a perdu son mari qui était psychiatre.

J'ai mes partitions de musique. Je commence à travailler le premier concerto de Chopin pour piano et orchestre. Je n'en jouerai que les premières mesures, ça me paraît très difficile.

Je me sens bien dans ce pays, les gens sont gais, communicatifs, hospitaliers, solidaires malgré Auschwitz. Ils ont une grande foi en Dieu. Je me sens proche d'eux. De Stettin, nous irons à Cracovie, une très belle ville avec le château des Vavel. J'ai un manuel de conversation Français-Polonais, ne parlant que quelques mots de cette langue, j'ai aussi un autre manuel Anglais-Polonais. De Cracovie, nous sommes allées à Zakopal. Ma cousine, Annia m'emmène dans un cabaret où il y a un piano. Une pianiste polonaise joue du jazz. Je lui demande à tout hasard si je peux jouer les premières mesures du concerto n°1 de Chopin. Elle me cède gentiment la place, je suis applaudie. Le public polonais est très attentif. Avec Annia, nous sommes allées vers les Carpates jusqu'à la frontière Tchèque. Il y a de gros orages et il fait très chaud.

Est-ce le mois d'août ? Nous sommes en pleine montagne dans un petit chalet en bois. Je me lève tôt pour réviser mes cours de Droit en français afin de me présenter à l'oral en septembre à l'université à Paris. Dans la journée, nous marchons beaucoup. C'est là que je rencontre des montagnards qui m'offrent ce fameux verre en bois gravé que j'ai gardé précieusement jusqu'à aujourd'hui pour décorer ma cheminée. C'est un objet qui nécessite beaucoup de patience et de travail. A un moment, quand je fumais, je m'en servais comme cendrier.

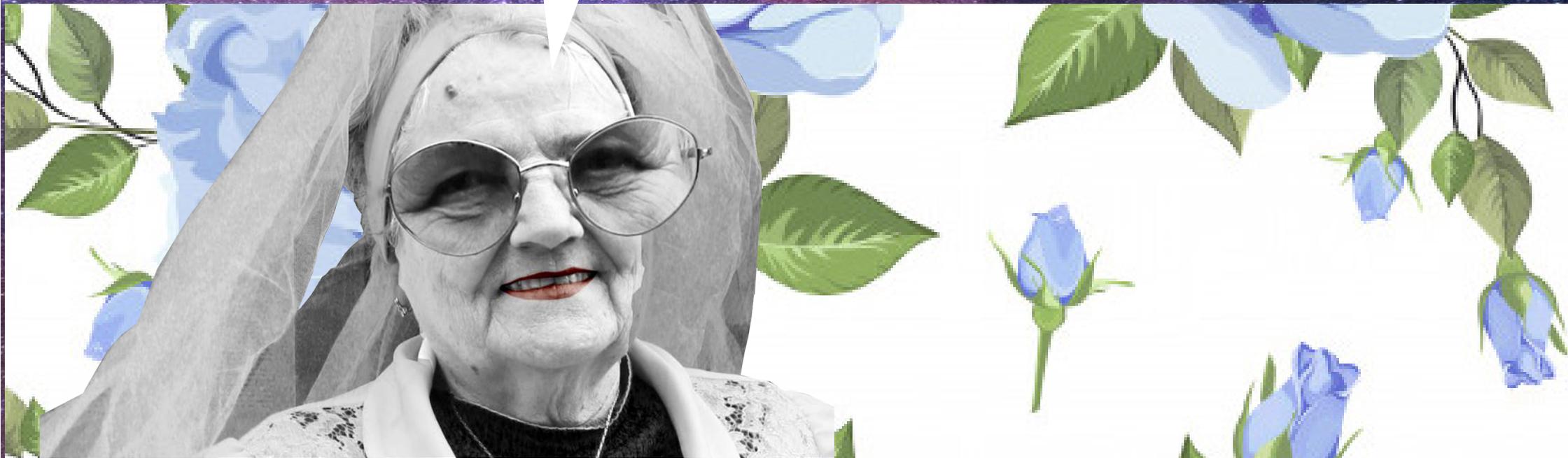
Mais maintenant que je ne fume plus, je le garde en souvenir de ce merveilleux voyage en Pologne.

Je l'observe souvent en pensant à ma famille polonaise.

Ce matin j'ai la tête dans le brouillard, je ne sais pas l'heure qu'il est, je ne sais même pas où je suis. Peut-être chez moi. Je déambule dans l'appartement jusqu'à la chambre du fond. Je plane complètement, il faut que j'ouvre la fenêtre, ça me fera du bien. Je vois sur le mur d'en face une très belle fresque qui représente le serveur d'une terrasse de café, l'illustration de vacances d'été, des peluches d'enfant, des animaux et un gros œil qui regarde tout ça. Mon cœur se serre, où est passé ce temps là ? C'était mon monde, je l'avais oublié. Je voudrais le retrouver. Pleine de nostalgie, je m'habille en vitesse et je sors de chez moi. Dans la rue, j'entends des bruits que je connais, des enfants courent, où vont-ils ? Ah oui, tout à coup ça me revient, à l'école ! Enfin, je lève la tête et vois le filet. Je lui dis : Bonjour le filet ! Il ne me répond pas. L'arbre est là lui aussi qui ne répond pas, mais le petit chien où est-il ? Et les chaussures, et nos autres amis, je ne comprends pas. Inquiète, je retourne chez moi, je ne me sens pas bien, un peu faible. Je sais, j'ai faim ! Je cherche dans la cuisine quelque chose à manger mais il n'y a rien. Le frigo est vide. Je réfléchis, j'ai des plantes ici, je leur demande : Le chien, où est-il ? Et bien sûr elles ne me répondent pas. Je suis vraiment dans le potage. Je fouille dans ma poche, j'y trouve de l'argent, il faut que je mange, je vais faire des courses. Une fois dehors, je rencontre plein de gens qui vont et viennent de-ci de-là. Tout à coup, je réalise que j'ai fait un simple rêve et ce rêve m'habite toujours. Autour de moi, il y a beaucoup de bruit, des voitures, une terrasse de café où les personnes consomment des boissons, des magasins illuminés. C'est ça mon monde ! Je regarde ce flot incessant, j'entends des bruits de conversations. Mon regard se dirige vers les maisons, les voitures, les arbres, le sol, les pieds des passants, et entre tout ça, je vois une boule blanche qui essaye de ne pas se faire heurter. Mon esprit réagit très vite, c'est le chien de mon rêve ! Il finit par se coucher en boule, se faisant le plus petit possible. Les gens le frôlent, l'enjambent, passent à côté sans baisser les yeux. Je m'approche de lui, il est terrorisé et perdu. Je me baisse et avance ma main tout doucement. Je repense à ce rêve qui ne me quitte pas l'esprit. C'est ce chien qui rapportait les laissés pour compte qu'il rencontrait et il n'y a personne pour lui ! Ce chien est sale, il n'est pas beau mais il me regarde d'un air suppliant. Il sent ma main et avance sa patte qu'il pose dedans. Les gens de plus en plus nombreux passent à côté de nous sans nous regarder. Délicatement, je prends le chien dans mes bras, je lui parle doucement et il enfouit sa tête dans mon manteau pour se réchauffer. Je le cache sous mes vêtements et je fais mes courses avec lui. Une fois à la maison, je le pose sur un coussin, je lui donne à manger, je lui offre une boule pour jouer.



Depuis  
quelque temps il y a du bruit  
chez vous, de la musique à fond. Alors ça  
m'énerve, ça m'énerve ! Je suis venue frapper deux,  
trois fois chez vous et y'a rien à faire, vous ne répondez pas.  
Alors je vous ai glissé un petit mot sous la porte pour vous dire de  
calmer votre musique, d'y aller en douceur, non mais! En plus, ce n'est  
pas de la musique que j'aime. Si vous écoutiez de la musique classique au  
lieu de la musique de fou. Moi, j'aime la musique classique, c'est plus doux,  
ça calme, et vous en avez besoin, du calme. Tout l'immeuble en profite, et  
personne ne dit rien, y'a que moi qui râle ! Je vous dis d'arrêter déjà pour  
commencer, je ne vous menace pas, je vous demande de réduire le  
volume. Je ne suis pas méchante, je veux juste que vous baissiez le  
son, sinon j'irai voir notre gardien, Monsieur De Spoleto. On va  
bien voir ce que ça va donner, et si ça continue encore,  
j'irai au commissariat pour nuisances sonores!  
Faut que ça se calme !





La paisibilité,  
dans cette période tragique  
avec tellement de disparitions inattendues,  
où est-elle ? Ce que j'aime ce sont mes peluches. J'en  
ai trois. Je les mets sur un piédestal. Chaque peluche est  
classée. Il y a doudou, première place. Il m'accompagne depuis  
longtemps. C'est un ourson moyen blanc. Son regard perçant me  
touche. Son regard comprend le ressenti du Diamant. La deuxième  
place est attribuée à une maman ourse. Elle possède un petit entre  
ses bras, c'est son bébé. Cette peluche représente la sécurité que  
Diamant n'a pas eu, n'a pas connue. La troisième, c'est une très  
belle licorne blanche, comme la pureté, avec une corne  
argentée et les quatre pattes argentées pailletées. Elle  
propose à Diamant de monter sur son dos et  
hop on galope vers les beaux jours  
et la paisibilité.



Qui  
sont ces  
inconnues ?







# MAUVAISE CIRCULATION



Ukulélé  
La force tranquille



Capucine  
La sauvage



Jimmy  
L'aventure



Julie  
Ni poids ni mesure



Juju  
La fripouille



Benoît Joseph



Fredo  
La cervelle



Georgette  
La fourchette



Petruchka  
La vaillante



Ne vous privez pas de vieillir, c'est un privilège qui n'est pas accordé à tous.

Bonjour, je suis un de vos voisins. Vraiment, vous n'avez pas d'aide ménagère ? C'est bizarre parce que moi, ma mère en province, elle a même eu droit à se faire livrer, ne serait-ce que les repas, avec une distance de sécurité évidemment. Comment ça se fait que vous n'avez pas eu droit à ça ? C'est bizarre, c'est scandaleux même je dirais, si c'est vraiment le cas.

Je suis coincé, un peu mal foutu, un sacré truc, ça bloque ! Il y en a qui disparaissent... On est bloqué dans la chambre pour tout éviter. Il n'y a pas encore de malade ici, touchons du bois.



Je rêve  
de sortir enfin de chez  
moi et de manger un steak frites  
au resto du coin. Mais ce n'est qu'un rêve  
illusoire car je n'ai plus hélas à manger ni viande,  
ni saucisson, ni jambon, ni fromage etc. Pas d'aide  
ménagère, pas de voisin sympathique pour faire  
mes courses. Alors, cerise sur le gâteau, mon  
copain me dit qu'à cause du confinement,  
il est bloqué chez lui, merci la  
vie !



Stocker ou déstocker, telle est la question. Je rentre dans la catégorie des vieilles. C'est ainsi. C'est surprenant. As-tu besoin de ... Je vais faire des courses ? Oui de pain. Rien d'autre ? Non merci. Découverte de toutes ces richesses. J'ai quand même quelques conserves, au cas où. Mais, ce au cas où, ne vient jamais car justement ces conserves existent pour être conservées... jusqu'à une date de péremption. Là non, on s'arrête. J'attaque mes conserves avec joie. Je fais enfin de la place, mes placards vont être nickel, ce qui me permettra plus tard d'accueillir d'autres conserves, fraîches comme l'aube. Que des citoyens, tout bien comme il faut en temps de non confinement, s'étripent avec ferveur pour des rouleaux de papier Q, voilà qui ne m'arrivera pas. Ce n'est pas que je sois si vertueuse mais c'est que je suis déjà bien approvisionnée. En octobre 2019, j'ai participé, enthousiaste, à un crowdfunding. Vous savez ces collectes de fonds pour lancer son entreprise, se constituer un petit capital pour démarrer. On cotise pour recevoir plus tard, parfois bien plus tard, le produit enfin produit. Mon enthousiasme se portait, allez savoir pourquoi, sur du papier Q. La marque déjà se révélait délicieuse : Mima. Il s'agissait d'un papier toilette qui, plante des arbres, qui rend la terre cooler. Comment ne pas s'enthousiasmer pour une telle invitation ? Je cotise donc et reçois le colis de 16 rouleaux, 5 mois plus tard, 15 jours avant le confinement. Je défie qui que ce soit de ne pas y voir une merveilleuse synchronicité, une capacité inconsciente peu commune d'anticipation. Si quelqu'un.e est à court, je déposerai avec joie devant sa porte un rouleau, déjà fort joliment et amoureusement enveloppé. Il vous restera malgré tout à choisir, choix que je reconnais difficile, la couleur de l'emballage : blanc (Nectar flowers and thirsty bees make a perfect match), rose (Canopies are the singing bird's opera house), bleu pâle (It's high time for us to roll together), vert-gris (Trees are best for summer shade), bleu marine (A little lemon juice makes life feel better). Je ne m'attendais quand même pas à tant de prévenance poétique... en anglais.





Donc en  
2020, je me réveille dans  
un appartement du 14<sup>e</sup> arrondissement  
de Paris. Moi Benoît Joseph, né le 26 mars 1748,  
j'ai 272 ans. Je me suis endormi à Rome le 16 avril 1783,  
endormi parce que j'avais parcouru 30 000 km à pied en 7  
ans. Dans l'appartement il y a une bibliothèque avec des livres  
remplis d'histoires et c'est là que j'ai appris que le Pape Léon 18  
m'avait canonisé le 8 décembre 1883. Dans les livres d'histoire, je  
suis le vagabond de Dieu, patron des SDF, des pauvres et des exclus.  
Je suis sorti du tableau et je regarde les meubles autour de moi. Je suis  
complètement paralysé, dépaycé, il y a plein d'appareils que je n'ai  
jamais vu de ma vie. Dans la salle à manger, je vois une boîte avec une  
glace, je touche les boutons puis un éclair apparaît et une image,  
et un paysage, puis une personne qui parle. Je fais le tour de  
l'appareil mais je ne comprends pas : Comment est-ce  
possible ! Enfin j'écoute, et le personnage me dit de  
rester enfermé chez moi, de ne pas sortir,  
car il y a un virus à l'extérieur.

Je m'apprêtais  
à déjeuner lorsqu'un son strident  
arriva à mes oreilles. Le son venait de la porte.  
Et je vois un petit trou sur la porte. Je regarde, je vois  
un homme. L'homme me dit qu'il est sans domicile fixe et qu'il  
cherche à se faire héberger. Il avait peur du virus. J'ouvre la porte  
et je l'invite à entrer. Il a un accent. Il me dit aussi que j'ai un drôle  
d'accent. Et il me demande si je suis canadien.

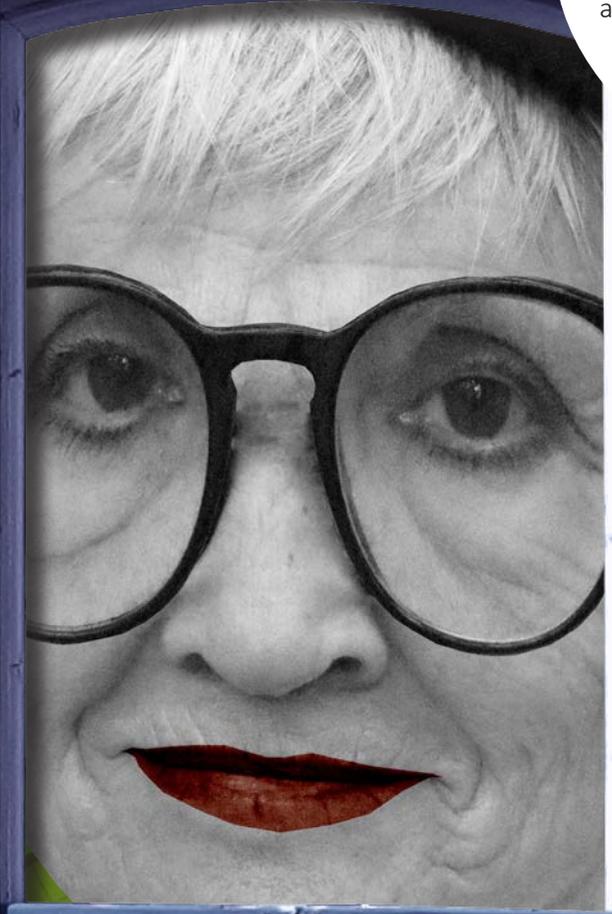
L'homme que j'ai invité dans l'appartement me dit qu'il s'appelle personne  
et qu'il a plein de numéros secrets et personnels. Je ne comprends  
rien à ce qu'il me raconte, par contre il me rend de grands services. Il  
m'explique comment se servir de tous ces appareils bizarres. Je suis  
intrigué lorsqu'il parle à une petite boîte pour demander quel  
temps il fait. Il m'explique que les hommes ont envoyé des  
petites étoiles dans le ciel, appelées satellites, pour  
émettre des ondes et faire fonctionner  
sa petite boîte.

Alors je  
vais m'organiser et vivre à  
l'intérieur de cet appartement. Je visite les  
placards de la cuisine, il y a des boîtes en fer avec des  
légumes à l'intérieur. Je ne sais pas comment les ouvrir mais  
je prends un couteau et je fais un trou dans cette boîte en fer. Et  
je mange froid car il n'y a pas de cheminée. Je vois également des  
robinets, je les tourne et de l'eau en sort. Donc je peux boire. Dans la  
chambre il y a un lit, je m'y endors. De bon matin je me réveille, j'entends  
des bruits sourds, ça vient du dehors. Je me mets à la fenêtre, des  
carrosses avancent tout seul sans chevaux. La route est sans pavé. Je vois  
un grand tapis noir avec plein de petits carrosses garés sans chevaux.  
Je me demande sur quelle planète j'ai atterri. Je me retire de la  
fenêtre, je vois un cabinet de toilette. Il y a un bac carré au  
sol et un robinet sur le mur avec un tuyau en métal. Je  
tourne le robinet, d'un coup je me fais arroser  
et je me dis, faisons notre toilette.

Donc je  
l'invite à déjeuner avec moi.  
Il me dit qu'il sait faire la cuisine. Je le vois  
faire avec tous ces appareils bizarres. Un placard qui  
donne du froid et une plaque pour chauffer les gamelles.  
On a mangé de la viande avec des légumes taillés en bâchettes,  
appelés frites. Ensuite je lui ai montré sa chambre et je suis parti  
faire une sieste dans la mienne. Ce fut une sieste très mouvementée.  
J'ai fait des cauchemars par rapport à ce qui vient de m'arriver. Je  
n'arrive toujours pas à y croire. Lorsque nous nous sommes réveillés  
de la sieste, j'ai essayé de lui expliquer ce qui m'est arrivé et l'homme  
nommé personne ne m'a pas cru une seule seconde. Il m'a dit que  
la mort rôde à l'extérieur. Je lui ai demandé pourquoi il y a  
cette histoire de virus et il a allumé la boîte à images  
qu'il appelle télévision. Et il m'a dit regarde,  
écoute et tu vas comprendre.



Je n'ai plus beaucoup de pensées tellement j'en ai marre. Je suis fatiguée, j'ai été à pied aujourd'hui jusqu'à Alésia. Je suis fatiguée parce que ça faisait longtemps que je n'avais pas marché. J'ai eu du mal à retrouver mon chemin. Oui je suis comme ça, en ce moment je n'ai plus de repères.



Voici une  
recette pour tenir le coup  
pendant le confinement. Depuis le début,  
je réside dans ma salle de bain, ben oui, les douches  
m'aident à résister au confinement, à ne pas sombrer dans  
la folie ; aussi, je m'y suis installée comme dans mon salon ! En  
plus des douches, une dizaine par jour, j'ai pris goût au whisky, un  
single malt d'Ecosse, 12 ans d'âge 42°, il sent bon et il est puissant... Je  
le respire longuement avant de m'en verser une bonne rasade dans un  
large verre à fond épais, je le chauffe dans les deux mains puis je prends  
une bonne gorgée que je fais couler lentement jusqu'à la gorge... Ca chauffe  
agréablement le gosier et cette chaleur se répand dans le corps et dans la  
tête ! J'accompagne ce breuvage de quelques carrés de chocolat noir  
à 85 % et j'en croque un morceau après chaque lampée de whisky  
hummmmmmmmm toutes les angoisses alors se dissipent  
comme par magie, je m'élève au dessus du sol et petit  
à petit je suis en lévitation... C'est l'extase vous  
dis-je ! Essayez, vous verrez, et vous  
recommencerez !





Ce qui la  
chagrinaït c'était ce bruit d'eau  
qui coule, qui coule encore et toujours.  
La baignoire de son voisin de dessus, il s'appelait  
Valentin, devait bien être pleine pourtant, assez pleine  
pour se mettre à déborder. C'est bien ce qu'elle craignait car  
des dégâts des eaux elle en avait connus tant et plus. Il faut dire  
que le voisin est charmant. La dernière fois il lui a offert gentiment de  
venir prendre des bains chez lui car son chauffe-eau à elle avait eu la  
mauvaise idée de se détacher du mur, suite à un dégât des eaux né dans  
sa cuisine à lui. Leur voisinage amical n'avait même pas été terni mais  
quand même ce n'était pas la peine d'en rajouter. Enfin ce glou-glou  
commençait à lui porter sur les nerfs, qu'elle avait pourtant solides.  
Un coup de sonnette chez Valentin qui lui dit très simplement :  
C'est que je n'ai pas rempli mon aquarium jusqu'au bord.  
Des mystères dans la vie, il y en a. En voilà au  
moins un qui n'en n'est plus un. Elle  
respire.



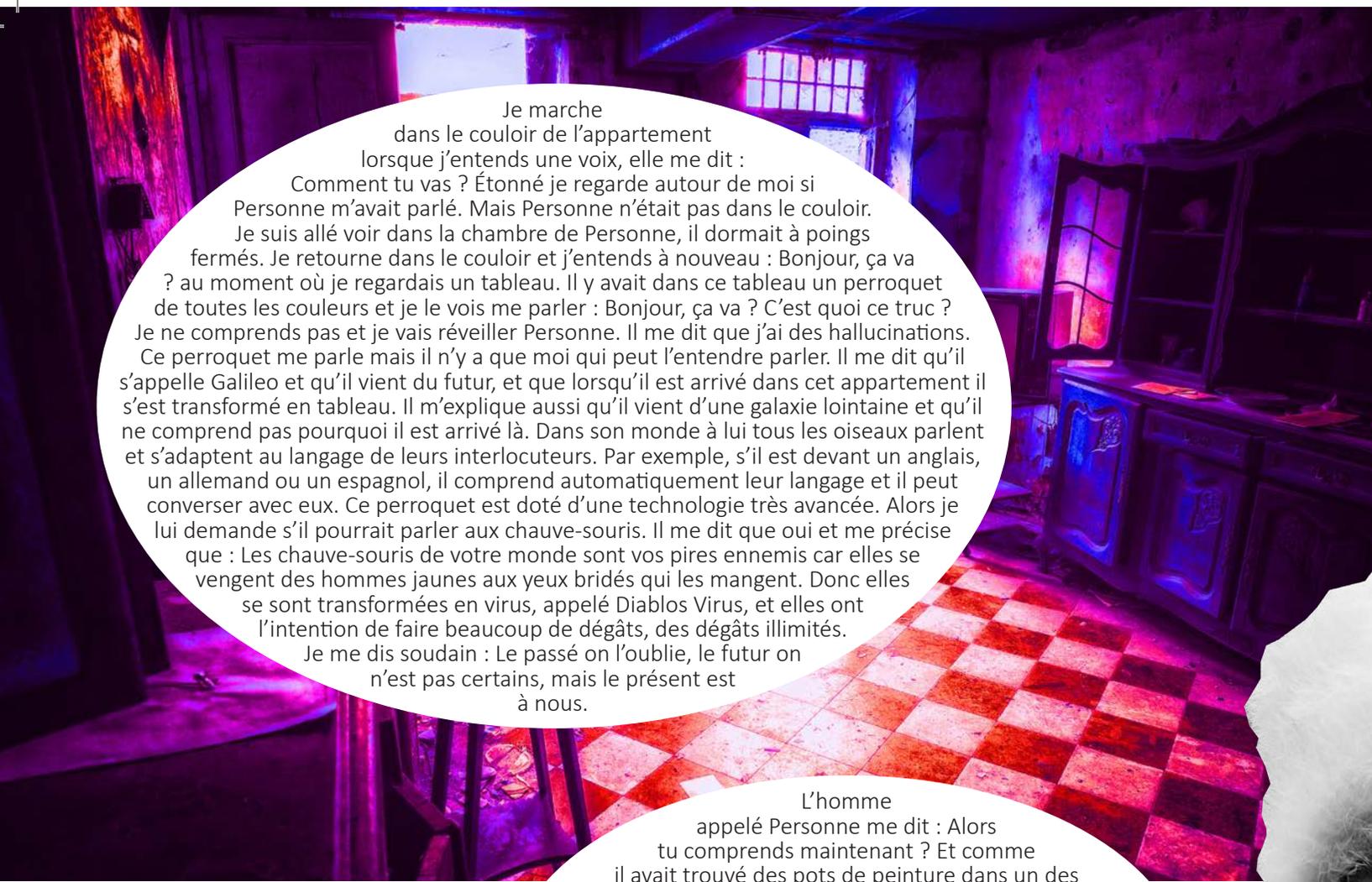
Prisonnier suite à l'épidémie de coronavirus, je suis allongé sur mon lit, une bouteille d'alcool à portée de main, en train de fumer un joint. Dans mon rêve j'ai des hallucinations terrifiantes qui s'alternent avec d'autres extraordinairement jouissives. Subitement je me casse la gueule de mon lit.

Pour m'aérer j'ouvre la fenêtre. Comme je suis au premier étage avec le toit du garage à vélo tout près de moi, je saute. Dans le garage à vélo je trouve des ressorts, avec lesquels j'équipe mes deux jambes. Et me voilà pourvu de bottes de sept lieues !

Instinctivement je pars avec des débuts difficiles, puis ça s'arrange. Et me voilà à Villacoublay, sur un ancien aérodrome militaire. Là, dans un hangar, je trouve un équipement de vol individuel. Je m'harnache avec l'engin et me voilà prêt à voler sans carrosserie. Direction : le sud de la France. Le hasard me fait atterrir à Poitiers, au Futuroscope. Là je me balade à pied dans le parc puis je tombe sur la fosse aux crocodiles. Dans cette fosse les crocodiles dorment, sauf un petit crocodile. Je m'adresse à lui et lui demande comment il va, comment il s'appelle. Gao me dit-il. Moi, je lui dis, c'est Jimmy. Comme il m'explique qu'il s'ennuie, parce que sa mère dort (il faut savoir que les crocodiles peuvent dormir plusieurs mois durant) nous décidons alors d'une balade ensemble à Poitiers. Comme il fait nuit, cela ne présente pas beaucoup d'intérêt, alors nous allons errer dans la campagne. C'est là que nous croisons des braconniers de gibier. Comme la situation semble dangereuse et que les gardiens de la fosse aux crocodiles vont reprendre leur poste, nous décidons de rentrer. Au revoir Gao ! Salut Jimmy, à bientôt pour de nouvelles aventures !







Je marche  
dans le couloir de l'appartement  
lorsque j'entends une voix, elle me dit :  
Comment tu vas ? Étonné je regarde autour de moi si  
Personne m'avait parlé. Mais Personne n'était pas dans le couloir.  
Je suis allé voir dans la chambre de Personne, il dormait à poings  
fermés. Je retourne dans le couloir et j'entends à nouveau : Bonjour, ça va  
? au moment où je regardais un tableau. Il y avait dans ce tableau un perroquet  
de toutes les couleurs et je le vois me parler : Bonjour, ça va ? C'est quoi ce truc ?  
Je ne comprends pas et je vais réveiller Personne. Il me dit que j'ai des hallucinations.  
Ce perroquet me parle mais il n'y a que moi qui peut l'entendre parler. Il me dit qu'il  
s'appelle Galileo et qu'il vient du futur, et que lorsqu'il est arrivé dans cet appartement il  
s'est transformé en tableau. Il m'explique aussi qu'il vient d'une galaxie lointaine et qu'il  
ne comprend pas pourquoi il est arrivé là. Dans son monde à lui tous les oiseaux parlent  
et s'adaptent au langage de leurs interlocuteurs. Par exemple, s'il est devant un anglais,  
un allemand ou un espagnol, il comprend automatiquement leur langage et il peut  
converser avec eux. Ce perroquet est doté d'une technologie très avancée. Alors je  
lui demande s'il pourrait parler aux chauve-souris. Il me dit que oui et me précise  
que : Les chauve-souris de votre monde sont vos pires ennemis car elles se  
vengent des hommes jaunes aux yeux bridés qui les mangent. Donc elles  
se sont transformées en virus, appelé Diablos Virus, et elles ont  
l'intention de faire beaucoup de dégâts, des dégâts illimités.  
Je me dis soudain : Le passé on l'oublie, le futur on  
n'est pas certains, mais le présent est  
à nous.

L'homme  
appelé Personne me dit : Alors  
tu comprends maintenant ? Et comme  
il avait trouvé des pots de peinture dans un des  
placards de l'appartement, il lui était venue une idée :  
Nous allons faire de la peinture pour passer le temps, nous  
allons faire un nettoyage de printemps. J'étais d'accord avec lui  
pour nous occuper et oublier momentanément l'actuelle vérité.  
Car psychologiquement c'est important et puis ainsi nous allons  
aider nos anticorps à lutter contre ce virus.  
Je comprends surtout depuis que je me suis réincarné,  
le monde a muté, et que à cause ou grâce à ce  
coronavirus j'ai rencontré Personne et qu'une  
belle amitié est née entre lui et  
moi.





Je crois  
que c'est Dieu qui me  
parle dans un de mes rêves, Dieu,  
noblesse oblige, inflige un carême  
mondial et qu'il nous dit dans la langue de  
Gabriel : Aidez-vous les uns les autres  
pour que diablovirus ne vous  
infecte pas.



Donc je me  
vois dans ce miroir. En fait, je vois  
ma conscience qui me parle. Elle me dit de rester  
tranquille, d'être courageux et patient, ce n'est qu'un  
mauvais passage et avec le temps cela va s'arranger à condition  
de rester à la maison et de respecter les consignes. Alors je regarde à  
la fenêtre, je vois très peu de gens dans la rue. Quelques passants portent  
des masques et sont très espacés. Je lève les yeux et vois un bâtiment en face  
de moi, en briques rouges. C'est un centre hospitalier, quelques fourgonnettes  
passent de temps en temps pour faire des livraisons. Il y a aussi des affiches sur  
le mur d'en face. Je referme la fenêtre et je vais faire une sieste. Au réveil, je  
m'aperçois que Personne n'est plus là et son sac à dos non plus. Puis je vois une  
lettre sur la table. Il y est écrit : Je suis parti parce que j'ai trouvé un refuge  
chez des amis mais je te remercie de m'avoir hébergé et je t'en suis très  
reconnaissant. Me voilà seul avec mon miroir et je vais m'ennuyer car  
Personne était de très bonne compagnie. Et puis d'un seul coup,  
je suis entré dans le miroir rejoindre mon jumeau en  
laissant l'appartement vide et ainsi finit cette  
histoire extraordinaire.



# LA CAFETIÈRE BAVARDE



Georgette  
La Fourchette



Magdalena  
De corona



Petruchka  
La vaillante



Capucine  
La Sauvage



Derek  
Le voyageur



Joséphine  
Qui voit pas clair



Eglantine  
Fleur d'épine



Georgette  
La petite  
pensionnaire



Le Père  
Noël sur la télévision il a  
rentré sa tête dans sa veste rouge. Il est là  
sur la télé et on lui voit plus la tête. A chaque fois  
que je le vois j'ai envie de lui dire : Qui est-ce qui t'as  
mis la tête comme ça de traviole ? Et lui me dit : Joséphine  
Qui voit pas clair fais quelque chose j'y vois rien, sors-moi la  
tête de là. Mais moi je ne sais pas où il est allé traîner, il est  
tout dégueulasse vautré sur la télé avec sa barbe grise, il a  
encore dormi dans la rue c'est sûr, il veut toujours coucher  
dehors ! Mais ce n'est pas moi qui irait le chercher la  
prochaine fois car moi aussi j'y vois plus rien,  
je vois de moins en moins bien et j'ai  
peur de tomber.



Je vais, je viens,  
je tourne en rond, je cherche, je  
cherche quoi ? Je ne sais pas, je cherche à faire  
quelque chose mais quoi ? Alors je ne réfléchis pas,  
je vois de la vaisselle sale dans l'évier, je fais la vaisselle, je  
l'essuie, je récure, je frotte, je frotte, je dépoussière, je passe la  
serpillère, j'aspire, puis je me pose, je souffle, je regarde mon  
travail, je me lève, je re-balaye, je re-frotte, je re-dépoussière,  
je ré-aspire. STOP ! STOP !! Là je déraille ! Je me  
rassois, je regarde autour de moi et mon regard  
tombe sur un verre à pied ébréché.  
Tiens tiens...



Objet  
inanimé avez-vous  
donc une âme ?  
Lamartine



Ma petite cafetière  
est une petite cafetière électrique  
toute simple. Moi je l'aime beaucoup car elle me  
fait du bon café. Et voilà qu'un jour elle me parle comme  
un robot. Au fond de moi je pense : C'est tout ce que je veux, le  
rêve ! Et depuis ce jour, elle me sert de dame de compagnie, parfois  
je l'empêche de parler car je préférerais qu'elle travaille à ma place  
pour tout faire dans la maison. Et moi alors je pourrais faire ce que je  
veux de mon temps ! Et puis brusquement, je me réveille et là, ma  
cafetière est muette, figée sur place. Je n'ai plus qu'à faire mon  
café moi-même. Je suis bien déçue, tellement déçue  
que je l'ai mise à la poubelle la cafetière, la  
pauvre !



Ce matin  
en rentrant des courses j'ai  
trouvé mon canapé tout déprimé je lui  
ai demandé : Pourquoi tu es dans cet état ?  
Et il m'a répondu que sans moi il n'existait pas.  
Quelle importance j'ai pour mon canapé ! Me  
voilà rassurée: au moins un qui pense à  
moi, et un c'est mieux que rien,  
lalala !!!







Par tous les  
saints, tu as salopé ma salopette  
bleue, toi, chat à moi !

Moi chat bleu comme ta salopette, ben j'ai vu rouge ! Quand  
Le virus a débarqué de Chine, jusque-là mes hôtes étaient, on va  
dire normaux, mais bon tu les connais, tu me connais, la normalité je m'en  
balance ! Ils s'en balacent !

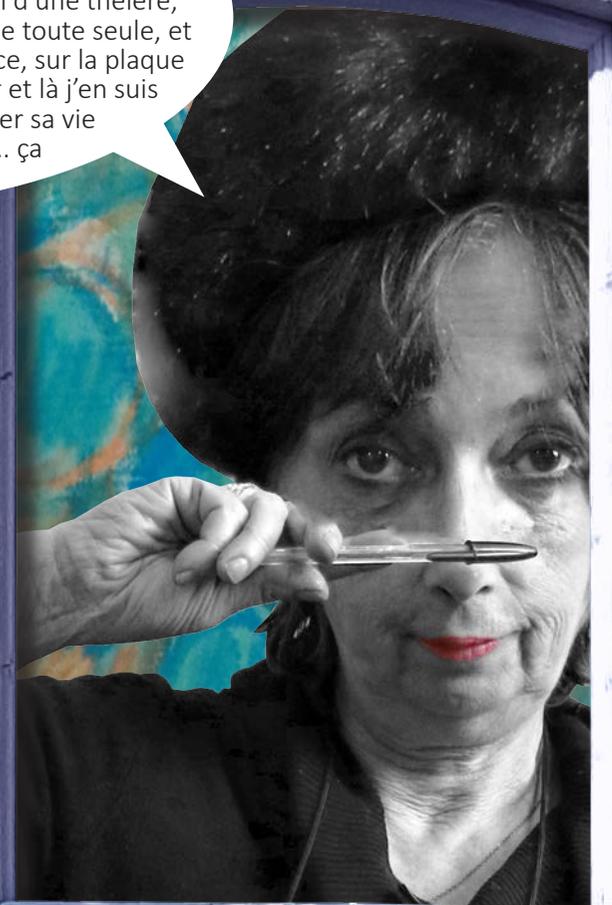
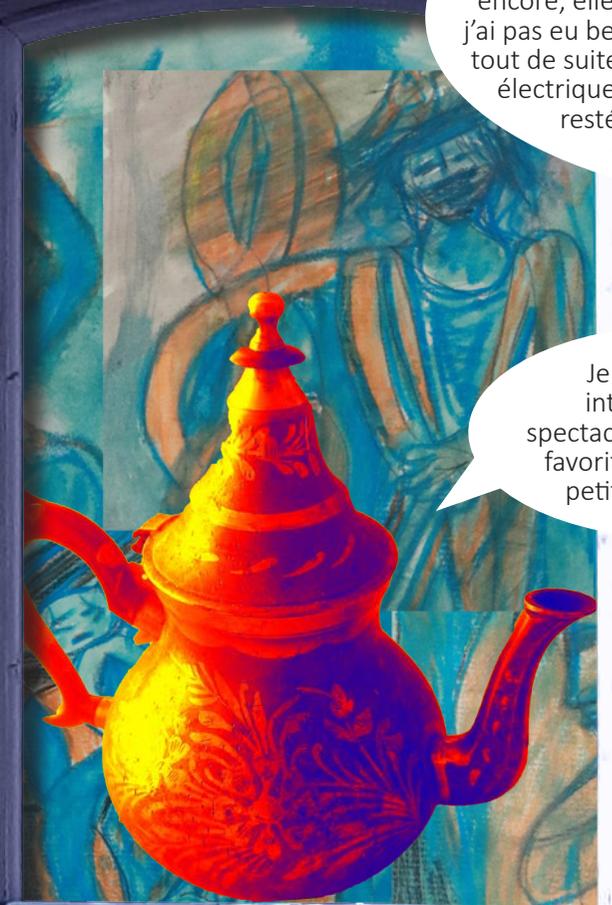
C'est pas une raison pour tacher du rouge de tes yeux ma salopette bleue, ou  
alors c'était par souci d'harmonie des couleurs ? Ecoute-moi ça c'est rien, à côté de  
leur oubli, écoute ça ! Ma litière, ils ont oublié de la déménager, et la litière c'est ma  
base, mon QG si tu préfères, pas de litière donc la honte... A cause du caca-couloir,  
d'autant que de la croquette comme d'habitude, ils n'en ont pas été avarés... Qui  
mange croquettes, défèque, c'est naturel, y'a pas plus naturel.

Ok Ok !!

Tu veux que je te dise un truc personnellement, je mangerais  
bien une dinde, une dinde de Noël, mais pas de bol, c'est  
Pâques !! Et je n'aime ni les cloches, ni le chocolat !  
Merde !! Oh pardon !! Boulette !

Moi c'est  
Georgette et c'est elle qui est venue  
à moi, figurez-vous, imaginez-vous ça : je la vois  
passer devant ma fenêtre perchée sur des échasses, voilà  
que j'ai la berlue que je me suis dit, ben non ! Elle passe une fois  
encore, elle tombait bien, j'avais justement besoin d'une théière,  
j'ai pas eu besoin de l'inviter à entrer, elle est entrée toute seule, et  
tout de suite elle a comme qui dirait trouvé sa place, sur la plaque  
électrique. Mieux que ça, elle s'est mise à parler et là j'en suis  
restée baba, elle a commencé à me raconter sa vie  
dans une compagnie de théâtre mais... ça  
c'est une autre histoire.

Je suis la théière  
intermittente du  
spectacle, je suis la théière  
favorite de Georgette la  
petite pensionnaire.





Au début  
je commençais à voir les personnages,  
et d'un coup je me vois plonger dans le monde  
de Dragon Ball Z plus exactement dans la salle  
d'entraînement Capsule Corp (Grande multinationale  
gérée par le docteur Brief, scientifique et inventeur  
reconnu et riche). Je passe de ma chambre à la salle  
d'entraînement pour m'entraîner avec l'un des plus  
grand Guerrier Végéta. Je crois que je passe  
le meilleur confinement de ma  
vie.





Une plume  
aux multiples réincarnations, la  
retrouver de couleurs en couleurs, argenté  
et métallique, introuvable, puis transparents, couleur  
cigale brune d'or, le bleu azur, un rouge qui attend, en  
place, la plume qui fourche, qui gratte, m'appelle à l'aide.  
Les mots à faire revivre, l'impression d'être dépassée,  
complètement obsolète, tous mes écrits qui ne valent  
plus rien. Abandonner, se relancer, se jeter, avides  
mains, sur le papier vierge, folle ou  
sage, s'allumer...

Chercher des  
rendez-vous avec soi-même,  
mon stylo entremetteur, maître de mes  
heures, le besoin vital de voir couler l'encre, pour  
prendre contact, se lever, radeau ou galère, médusée  
par la télé. Mon stylo qui me fuit, une cartouche qui se  
vide, les mots mitraillottes, enchaîner, se libérer. Se  
faire bloquer, réalité, nourritures terrestres, contre  
un besoin vital de re-création, mêler des  
histoires, se répéter, se diviser pour  
mieux régner.

J'ai l'air, con, tact,  
tactique de la lenteur, trainer  
dans les rues. Sans autre alibi que  
de vagabonder, se balader. Mais il faut  
rentrer, mon stylo m'appelle. Je le délaisse  
pour la cuisine, la casserole devient  
rock'n'roll, et les bols chantants.  
Le yoga du son.



S'éteindre,  
s'éteindre, disparaître  
derrière les mots-miroirs, des ire-  
réflexions, traversée, percluse, perdue.  
S'égarer, l'ordre des priorités, la cuisine pour art,  
quelques chansons, quelques textes. Prier. S'exprimer,  
mon stylo qui glisse facile sur la page, la tourner, se  
retourner sur son passé. Stylo et plume, un grand  
livide, un blanc à chatouiller, les pieds. La magie  
du stylo qui ne marche pas seule, besoin de  
musique, une station radio, aux ondes  
bénéfiques, des habitudes  
abandonnées.

Les infos,  
JT, s'agiter. Mon stylo  
qui m'accapare, hypnotisée, avoir le  
cafard. Se brancher sur lui, la main droite qui  
le saisit. Le stylo et ses retrouvailles, mon mari,  
mon héros. Quelques vacheries, un banquet. Ecrire,  
graphomane, comme on se promène, no mad. A la  
maison, se confiner, ne plus tenir, enfermement,  
huis clos, l'Enfer, c'est les autres. S'écrire des  
lettres, impossible. Le stylo, rite ante-  
diluvien, qui résiste à l'appel du  
virtuel. Se définir, rebelle.



# LES GARDIENS CONTRE-ATTAQUENT



Julie  
Ni poids ni mesure



Georgette  
La fourchette



Gabriel  
Le pessimiste de  
l'époque



Salvatore  
De Spoleto



Alice  
De l'autre côté



Spartacus  
Le voisin illustre



Marcel  
Le calibré



Yukulélé  
La force tranquille







Comme vous savez les chantiers sont à l'arrêt.



Je dois dire que pour moi ça va bien, je suis entourée, j'ai des amis qui m'appellent pour me dire bonjour. Il y a quand même quelque chose qui me gêne beaucoup c'est que, vous savez, avant le confinement on venait juste d'installer un échafaudage et il est toujours là ! Les travaux n'ont pas été faits.

J'entends bien mais je trouve ça incroyable qu'à cette belle saison, alors qu'on est obligé de rester chez soi, et que j'avais une vue absolument splendide sur le jardin du voisin, je n'ai plus qu'une vue sur l'échafaudage. Et je n'ai pas vu un seul ouvrier venir travailler, c'est incroyable quand même ça ! Pour vous dire, c'est bouché, vraiment bouché ! Le seul avantage, je vous dis la vérité, c'est que ce matin j'ai vu un chat venir me saluer parce que, grâce à l'échafaudage, il a pu monter, ça c'est quand même sympathique.



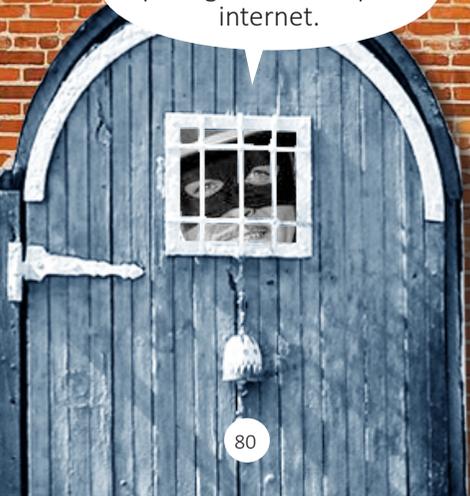
D'abord, je n'ai que des voisins et une seule voisine avec qui je m'entends très bien. Ensuite, vous vous trompez de locataire, je suis au deuxième étage. Je connaîtrais bien des gens qui pourraient trouver des solutions techniques, qui pourraient m'installer un système de co-visionnage, d'amplification douce pour tous les appartements. Malheureusement, ces gens, qui ont une boutique de spectacle située en bas de la rue, sont eux-mêmes confinés !

Vous pensez sérieusement qu'on peut réduire La Chevauchée fantastique sur un écran de 20 cm sur 30 ? Vous vous foutez de moi ! De toute façon les gens ne font que se plaindre, c'est une société de pleurnicheurs ! Alors, aux voisins, vous pourriez leur faire un bras d'honneur de ma part ! Non sérieusement, il faut être un peu ouvert d'esprit ! S'ils ne supportent pas un trio de Brahms ou un quintette de Miles Davis. Avec des esprits aussi obtus, si ça continue, je suis sur la voie du suicide !

Vos voisines se sont plaintes, Monsieur Gabriel Le pessimiste de l'époque, car elles entendent des bruits nocturnes, des musiques de sauvages, des cris d'indiens et de cow-boys. Il faut trouver une solution : soit baisser le volume, soit partager avec elles vos musiques et vos films.

Vous pourriez partager vos films par internet.

Ne dites pas ça, monsieur Gabriel Le pessimiste de l'époque ! Vous n'êtes pas seul ! Vous avez des animaux de compagnie ?





Oui, j'ai cinq chats, monsieur !



Athos, Aramis, d'Artagnan, Charlie et Mitsou, Mitsou en l'honneur de l'amie de Colette, sa copine et en l'honneur du chat de la Mère Michèle dans L'Assassinat du père Noël de Christian Jacques.



Je suis à la retraite, moi, monsieur ! Une retraite méritée !



Non monsieur ! Même avant la retraite, je ne me rasais pas ! Ni les cheveux ni la barbe, je n'ai jamais été très soigneux, j'ai toujours été hirsute !



Et comment ils s'appellent ?



Et sinon, vous travaillez ?



Vous prenez soin de vous ? Vous vous rasez ?

**Salvatore De Spoleto** : Bonjour madame, ici c'est Salvatore De Spoleto, votre gardien.

**Georgette la Fourchette** : Ah, bonjour monsieur ! Oui, en effet, je voulais vous parler de mon problème de robinet à la cuisine, il fuit ! J'ai essayé de bricoler un petit peu, mais il fuit et je ne peux pas toujours l'ouvrir, le fermer, enfin c'est, c'est... barbant, vous comprenez ?

**Salvatore** : Oui mais ce que je ne comprends pas c'est que si vous fermez le robinet central, comment ça se fait qu'il fuit encore ?

**Georgette** : C'est à dire que je ne peux pas toujours ouvrir, fermer parce que j'ai besoin de l'eau, en ce moment je prends plein de douches. Alors je laisse le robinet général ouvert et ça fuit. Alors j'ai mis des cuvettes, j'en ai mises deux, parce qu'il me faut des douches en ce moment. Je ne sais pas si c'est le fait d'être enfermée mais je prends plein de douches.

**Salvatore** : Je comprends Mme Georgette, mais là vous mettez en péril tout l'immeuble. Si vous faites fuir votre robinet tout l'immeuble va être inondé.

**Georgette** : Moi si j'arrête de prendre des douches je deviens folle ! J'essaie de me maîtriser, je vais sur le balcon... Il me faut les douches, sinon j'étouffe, vous comprenez j'étouffe ! Je ne peux pas aller à l'hôpital en ce moment, avec tout l'encombrement qu'il y a ! C'est pas possible ! Je comprends, effectivement si j'inonde tout le monde c'est la catastrophe.

**Salvatore** : Combien de douches vous prenez ?

**Georgette** : J'en sais rien, je ne les ai pas comptées, peut-être dix...

**Salvatore** : Par semaine ?

**Georgette** : Ah non, par jour !

**Salvatore** : Par jour ?!?!

**Georgette** : Bah, oui, je passe tout mon temps sous ma douche pratiquement. Il n'y a que comme ça que je me sens bien. J'ai même aménagé ma salle de bain comme si j'étais dans mon salon, j'ai ma radio, des livres, j'ai apporté mon lecteur CD, enfin je vis dans ma salle de bain.

**Salvatore** : D'accord, mais dites-moi, vos voisins vous ont-ils contactée ?

**Georgette** : Je n'entends pas vraiment quand je suis sous la douche, je mets la musique assez fort, je les ai pas entendus frapper en tout cas.

**Salvatore** : Il va falloir que j'appelle ma direction, que ma direction appelle sa direction. Il faudrait que vous écriviez une lettre par rapport à ce problème de fuite d'eau et que vous me l'envoyiez par mail.

**Georgette** : Oh la la la ! Y'a pas un procédé plus rapide ? Vous vous rendez compte de ce que vous me demandez là ? Vous comprenez ? Sous la douche moi je ne peux pas écrire. Il faut que je sorte de ma douche pour écrire !

**Salvatore** : Peut-être que vous pouvez prendre une douche, sortir pour écrire une phrase puis revenir sous la douche pour vous rafraîchir, Puis ressortir de nouveau écrire une autre phrase, bref : si vous pouvez m'écrire un mail moi je peux contacter quelqu'un sinon moi je ne peux





rien faire ! Et je suis obligé de signaler votre problème aux autorités compétentes.

**Georgette** : Les autorités compétentes, je ne sais pas, c'est dur ce que vous me demandez là, c'est très dur ! Vous savez en ce moment je réussis à me calmer sous la douche, maintenant s'ils veulent me priver de douche. Sous la douche je vous assure on est bien : vous ne prenez pas de douche vous ? Vous n'avez pas envie de prendre de douche avec ce confinement ?

**Salvatore** : Bien sûr, À chaque fois que je sors je prends une douche mais moi c'est professionnel !

**Georgette** : Une douche professionnelle ! C'est bien la première fois que j'entends ça ! Une douche professionnelle ! Moi aussi c'est professionnel, parce que moi, monsieur sous ma douche j'écris, je pense, j'imagine, je pense à ma carrière. Pour l'instant je ne sors pas, mais quand ça va reprendre, je vais devoir faire preuve d'imagination donc je travaille mon imagination sous la douche. C'est professionnel. Sous la douche je revis, je renais, avec le confinement et pour la continuation de ma carrière la douche est devenue un élément indispensable !

**Salvatore** : J'entends, j'entends, mais ce qui serait bien c'est que vous m'envoyiez un e-mail où vous exposez les faits. De mon côté, je vais alerter les autorités compétentes et on peut envisager, avec le déconfinement prévu dans un an et demi, d'avoir un plombier

**Georgette** : Quoi ? Est-ce que j'ai bien entendu ? Vous dites un an, un an et demi ? Ce n'est pas possible ! Moi je sortirai avant, je peux vous dire que je sortirai avant ! Si vous voulez que je ne prenne plus de douche il va falloir que je sorte. Sinon je vais me doucher encore plus et ça sera pire qu'avant, il faut un déconfinement rapide !

**Salvatore** : Ça c'est un argument que vous pouvez mettre dans votre courrier

**Georgette** : Ça pour le mettre, je vais le mettre oui. Un an et demi ! On va devenir fou !

**Salvatore** : Je ne fais que dire ce que les experts du bailleur me disent : Maximum dans un an et demi tout le monde pourra sortir. Mais avant, les autorités compétentes vont venir faire une enquête et vous examiner. Il faudrait que, en plus de la fuite d'eau bien sûr, vous parliez aussi de votre situation dans votre mail.

**Georgette** : Et comment ! Et comment ! Vous vous rendez compte ! ? Tout ce que je viens d'entendre ! Mais bien sûr que je vais parler de ma situation ! J'aimerais bien avoir le numéro de téléphone de votre autorité compétente... Vous voyez dans quel état je suis, quand je ne prends pas de douche ?

**Salvatore** : Je ne peux malheureusement pas vous donner leur numéro.

**Georgette** : Monsieur le gardien j'ai bien entendu tout ce que vous avez dit, je vais sous ma douche, enfin en partie, et je vais essayer de rédiger quelque chose ! Ça va pas être n'importe quoi, là je suis remontée ! Il va entendre parler de moi le bailleur.





Déjà je pense que les locataires doivent se reposer, ils ne se reposent pas assez. Ils font tellement de bruit, je les entends tout le temps !

**Alice de l'autre côté** : Des bruits, des soupirs. Leur respiration est assommante pour eux-mêmes et pour les autres, personne n'arrive à s'apaiser. Donc je propose à un moment de la journée, par exemple à 16h30 que tout le monde se pose, s'assoie par terre, s'allonge et prenne de grandes respirations, on va dire 4 respirations. Et après il faudrait que tous poussent un chant pour se reconnecter avec eux-mêmes. D'ailleurs j'ai écrit un texte que je n'ai pas encore envoyé sur l'arbre qui donne quelques idées pour se rassembler, pour communier ensemble. Donc ils lanceraient un chant comme ça en regardant le plafond. Et leur plafond tout d'un coup, si le chant est vraiment sincère s'éclairera !

**Salvatore De Spoleto** : Ah oui ? C'est extraordinaire !

**Alice** : N'oubliez pas que je dors sur la pointe des pieds, donc je vois des choses, je sens des choses...

**Salvatore** : Ah oui, sur la pointe des pieds... C'est pour ça que vous ne faites pas de bruit, jamais de bruit.

**Alice** : Oui, la seule fois où j'ai fait du bruit c'est quand j'ai lancé mes couverts par terre dans un grand vacarme pour apaiser mon voisin d'à côté qui était vraiment très malheureux. J'ai fais du bruit avec les couverts pour le calmer et qu'il entende des chants orientaux. Vous connaissez ses chants orientaux, du Maghreb ou d'ailleurs ? Nous avons hélas encore un chanteur qui est mort...

**Salvatore** : Oui, Idir.

**Alice** : Oui d'ailleurs j'ai proposé la chanson « Vava Inouva » sur laquelle on peut danser tous ensemble, mais là je digresse un petit peu...

**Salvatore** : Pas du tout, moi-aussi j'ai besoin de vos conseils, j'ai besoin de respirer, de m'allonger, de chanter...

**Alice** : Je comprends... En tout cas il faut choisir une position où on est tous ensemble, où on entend la respiration de tout le monde, et vous verrez tout d'un coup intérieurement ils vont se reconnecter avec eux-mêmes. Et quand ils regarderont leur plafond tout d'un coup ils vont se voir et leur identité leur réapparaîtra, une identité nouvelle qu'il va falloir accepter parce qu'ils ne seront plus tout à fait pareils...

**Salvatore** : Moi j'avais une idée beaucoup plus terre à terre, vous me direz si c'est intéressant ou pas : c'était d'installer des miroirs dans tous les couloirs, les halls, pour que quand ils sortent, ils puissent se retrouver en se regardant dans la glace.

**Alice** : Non, parce que quand ils sortent il faut qu'ils retrouvent celui qui est en face pour s'accepter dans le regard des autres. Notre propre image on en a besoin quand on est seul mais quand on est dehors il faut pouvoir être dans l'autre et avec l'autre. Vous verrez la petite lumière qu'il y aura dans les regards de chacun, la petite lueur. Et une fois rassuré, rasséréné, une fois notre image glorifiée, on a de l'assurance tout d'un coup parce qu'on sait aimer.

**Salvatore** : J'ai encore 2 questions si vous le permettez : la première c'est comment mettre en place cette histoire de respiration commune ? Est-ce que je dois prévenir tout le monde ? Est-ce qu'il y a besoin que ce soit exactement en même temps ? Comment vous voyez les choses ?

**Alice** : Moi je pense que pour la première fois on a besoin d'un rituel, d'un tout petit rituel, parce que si c'est tous les jours c'est ennuyeux. Parce que les choses qu'on doit répéter quotidiennement, toutes les injonctions qu'on a en ce moment, qu'à telle heure on doit être sur tel réseau, c'est très ennuyeux, très angoissant et anxiogène comme le travail, comme toutes ces choses là qu'on nous impose. Mais quand c'est une fois c'est un rendez-vous précieux ! Et après peut-être, suivant le besoin de chacun, chacun peut se recueillir comme il l'entend à l'heure qu'il veut. Parce que nous n'avons pas tous le même métabolisme, vous comprenez ? Moi je dors beaucoup par exemple, donc je n'ai pas du tout les mêmes horaires qu'un voisin qui dort très peu. Parce qu'il y a des gens qui ne dorment pas, et ils ont raison ! Il n'y a pas de vérité, y'a pas de règles ! Donc je me dis, une première fois à 16h30, on règle tous nos réveils et on fait un chant commun, avec chacun un son différent et on enregistre ce chant là.

**Salvatore** : Bonne idée.

**Alice** : En ouvrant juste nos fenêtres, on pourrait aussi donner ça à une autre cour, ou je ne sais pas aux voisins, pour d'autres immeubles beaucoup plus loin. Mais voilà on ne ferait ce rituel qu'une fois, et après à la demande. Si d'autres voisins le demandent on pourrait aussi proposer d'autres horaires...



**Salvatore** : J'ai une autre question qui est plus personnelle : est-ce que vous êtes passée de l'autre côté du miroir ?

**Alice** : Je crois que c'est possible si on veut... Oui je suis passée et je crois qu'en creusant bien on peut tous passer de l'autre côté du miroir. Mais des fois on l'accepte et des fois on ne l'accepte pas, parce que c'est compliqué. C'est comme la photographie, on se révèle, on se regarde en face et c'est très agréable, mais des fois on a peur. Mais la vérité fait qu'après on est bien, on s'accepte, on est beaucoup moins malheureux. Et qu'importe ce qui se passera, on ne pense pas à l'avenir, au futur, ni au passé, on pense à maintenant, c'est tout. Donc vous pouvez le faire aussi Salvatore.

**Salvatore** : Oui, mais en ce moment je suis pris par des choses très concrètes et basiques alors. Et mon bailleur me met la pression.

**Alice** : Je sais mais vous pouvez le faire Salvatore et agir concrètement aussi de l'autre côté du miroir, dans l'autre monde. Ça se resserre et tout devient plus net, moins fragile.

**Salvatore** : Je vous remercie de vos conseils je vais y réfléchir... Oui vous me disiez que vous aviez beaucoup de bruit autour de vous...

**Alice** : Parce que les gens sont très malheureux et ils se plaignent beaucoup. Vous pouvez leur dire de regarder tout ce qu'ils ont chez eux, les belles choses, et de faire un grand inventaire, de tout ce qui leur font plaisir : des photos, une nappe, un bout de crayon, une vieille boîte ou une paire de chaussures qu'on a portées à une époque et qu'on ne rentre plus dedans, mais qu'on a plaisir à regarder. Oui Salvatore il faut voir de quoi on est riche et pas tout ce qu'on n'a pas.

**Salvatore** : Merci Alice.

**Alice** : Merci Salvatore.

A blue wooden door with a small window. The window shows a man wearing a black mask, looking out. The door has a silver handle on the left side.

Bonjour Maurice Le  
calibré moi je suis Salvatore  
De Spoleto, gardien de votre  
immeuble. J'entends que vous sortez  
très souvent Monsieur Maurice  
Le calibré !

Les compteurs  
de quoi ?

Pas dans votre  
appartement ? !



Le temps d'aller relever  
les compteurs.

Bah avec le  
confinement ce n'est pas  
facile. Ça ne va pas très bien. Le  
chiffre d'affaires. Les clients sont  
chez eux dans leur appartement,  
donc nous travaillons à  
domicile.

Non sinon je me ferais  
condamner pour proxénétisme ! Non,  
nous allons chez eux, d'abord nous prenons  
rendez-vous sur Internet pour aller les voir... J'ai  
dû fermer mes cabarets, mes boîtes de  
nuit...



**Yukulélé La force tranquille** : Oui ?

**Salvatore De Spoleto** : Oui bonjour, Madame Yukulélé La force tranquille ? Ici c'est Salvatore de Spoleto, votre gardien.

**Yukulélé** : Bonjour Monsieur Salvatore.

**Salvatore** : Je vous dérange ?

**Yukulélé** : Pas du tout.

**Salvatore** : Je voulais savoir ce qu'il en était depuis notre dernière conversation, mais surtout depuis ce que vous avez signalé, d'avoir aperçu votre voisin proxénète.

**Yukulélé** : Vous savez, le problème que j'ai, c'est qu'il m'a refilé son chien !

**Salvatore** : Non !

**Yukulélé** : Oui, mon bichon, Youki, je ne sais pas où il est, et avec son rottweiler ce n'est pas le même budget et il n'a pas l'air bien gentil. Pour sortir il me tire, c'est lui qui me sort promener.

**Salvatore** : Est-ce que vous avez pu comprendre comment s'est passée cette substitution ?

**Yukulélé** : Vous comprenez, le rottweiler c'était pour sa sécurité, au proxénète, vous voyez ce que je veux dire ! Et comme il a su qu'il avait été repéré, il a eu peur de la police, du coup comme je ne ferme jamais ma porte à clef, je me suis retrouvée avec un rottweiler dans ma chambre. Alors que la veille j'avais mon bichon.

**Salvatore** : Vous savez où il est votre Youki ?

**Yukulélé** : Non, c'est ça qui me pose problème, je ne sais pas ce qu'il est devenu.

**Salvatore** : Est-ce que vous voulez qu'on mette une annonce : Recherche bichon.

**Yukulélé** : Oui je veux bien, il a peut-être été recueilli par quelqu'un, un voisin. Il est gentil comme tout mon Youki.

**Salvatore** : Je vais m'en occuper. Vous n'avez pas une photo de votre bichon, de Youki ?

**Yukulélé** : Si, je peux vous en envoyer une.

**Salvatore** : Et le rottweiler, vous voulez le garder ?

**Yukulélé** : Si le proxénète il n'en veut pas et comme je suis une amie des animaux, en attendant je le garde. Je vais essayer de lui trouver un maître à la campagne avec une grande maison. Ça sera plus simple que dans un appartement.

**Salvatore** : D'autant que si j'ai bien compris il vous mange vos affaires.

**Yukulélé** : Oui ! Il faudrait lui trouver rapidement une place à la campagne avant qu'il ne me reste plus rien à la maison.

**Salvatore** : Envoyez moi aussi une photo du rottweiler, comme ça on peut voir si quelqu'un parmi mes connaissances peut le prendre chez lui.

**Yukulélé** : D'accord.

**Salvatore** : À part ça, est-ce que tout va bien de votre côté ? Avec le déconfinement est-ce que ça change quelque chose ?

**Yukulélé** : Non, les voisins sont très sympathiques avec moi. Ma voisine du Cameroun hier m'a apporté un couscous africain, un couscous poisson. Je me suis régalée. Vraiment je n'ai rien à dire, mes voisins sont vraiment très sympas, surtout ma voisine du dessus. Elle est vraiment très sympa. À part le proxénète, tout le monde est très gentil.

**Salvatore** : En même temps, on ne peut pas lui en vouloir.

**Yukulélé** : Oui, il faut bien vivre.



**Salvatore De Spoleto** : Bonjour, je suis bien chez Spartacus  
Le voisin illustre ? Je vous appelle suite à plusieurs plaintes...

**Spartacus Le voisin illustre** : Me concernant, moi,  
Spartacus ?

**Salvatore** : Tout à fait, plusieurs plaintes à votre sujet de  
la part de l'A.L.P. : l'Association des Locataires Patriciens. Ils  
m'ont signalé que vous créez des émeutes dans le quartier.

**Spartacus** : Ça vient de la vieille folle du rez-de-chaussée.  
Je suis sûr que c'est elle ! Ça fait des années qu'elle me  
poursuit, c'est du harcèlement sexuel. Elle veut absolument  
avoir une histoire avec moi, mais j'ai toujours refusé. Donc  
je suppose que c'est elle l'origine de ce soulèvement.  
C'est un peu fort quand même parce que c'est moi qui

d'habitude pousse les gens à se révolter. C'est quand même incroyable de voir que ça se  
retourne contre moi.

**Salvatore** : C'est le bailleur qui me pousse à appeler tout le monde...

**Spartacus** : Que me reproche-t-on ? Je suis là pour défendre la veuve et l'orphelin depuis  
toujours. Vous connaissez Salvatore Giuliano, un ami à moi ?

**Salvatore** : Oui un ancien locataire qui a créé beaucoup de problèmes dans l'immeuble. Là,  
on vous accuse de vous habiller de façon tout à fait extravagante et de sortir nu dans la rue.

**Spartacus** : Pas complètement nu, en bas je n'ai rien mais j'ai quand même ma cuirasse  
sur la poitrine. Je viens pour montrer mes attributs et faire peur à la maréchaussée. Étant  
donné que la nature m'a bien doté, autant que les gens en profitent. Il y en a qui n'arrivent  
pas à accepter que je distribue ma semence.

**Salvatore** : Monsieur Spartacus, je ne sais pas si cela rentre tout à fait dans le cadre du  
vivre ensemble.

**Spartacus** : Aucune loi ne m'interdit de me promener avec mes bijoux à l'air sur mon  
balcon. Et en plus je tiens un discours libérateur.

**Salvatore** : J'entends bien, mais ...

**Spartacus** : Mais dans le règlement, il n'est pas dit qu'on ne puisse pas sortir en tenue de  
Spartacus sur un balcon à 20h, et d'ailleurs les gens m'applaudissent. À 20h, tout le monde  
m'applaudit ! Ils applaudissent, ils sont contents !

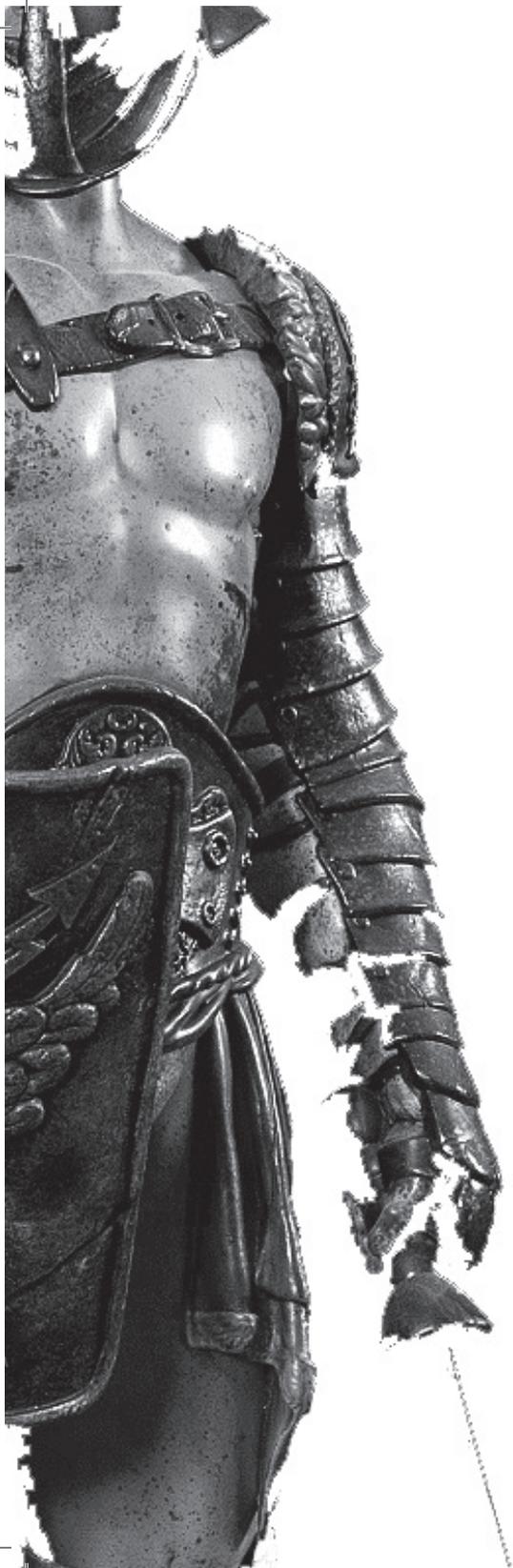
**Salvatore** : La voisine du rez-de-chaussée, mais aussi des voisins des étages supérieurs  
prétendent que vous arrivez en tenue d'Adam, avec des fruits et légumes que vous jetez  
allègrement comme dans un sacrifice païen, en chantant à tue-tête.

**Spartacus** : C'est vrai, c'est vrai, c'est un spectacle que j'ai travaillé avec un auteur reconnu  
où je fais la promotion du bio. Je distribue aux gens du quartier des fruits et des légumes  
bio. Un spectacle qui a un vif succès. J'ai arrêté deux jours et j'ai reçu des lettres, des mails,  
me suppliant de reprendre. Donc tous les jours à 20h je continue. Il faudra attendre l'hiver,  
pour qu'avec le froid je mette un vêtement pour me protéger.

**Salvatore** : Monsieur Spartacus, ce n'est pas uniquement la nudité qui est mise en cause,  
c'est la distribution de fruits non lavés, non conformes aux règles sanitaires actuelles et le  
fait que vous n'êtes pas masqué.

**Spartacus** : Il faut bien que les gens me reconnaissent. C'est à cause de ma célébrité que  
j'ai les applaudissements. Si je mets un masque et si je ne montre pas mes attributs, les  
gens n'applaudiront pas. Ça sera un échec, la ruine et la fin de ma carrière d'artiste.





**Salvatore** : Votre voisine du dessus a dit, je cite : J'ai reçu des tomates cerise sur la tête et ceci à répétition. Est-ce que vous confirmez ?

**Spartacus** : Les tomates cerise c'est exactement le légume qu'il faut pour envoyer sur le nez des voisins. Alors si vous préférez que j'envoie des melons je peux, mais ça risque de faire des dégâts.

**Salvatore** : Cette voisine veut faire une pétition auprès du Sénat pour interdire ce genre de pratique.

**Spartacus** : Je vais aller voir mon député et m'opposer à ce projet de loi parce que c'est un geste de convivialité et de bon voisinage que d'envoyer des produits bio à la face des voisins. C'est une promotion de l'agriculture biologique ! Parce que mes tomates cerises elles sont biologiques.

**Salvatore** : L'association des locataires considère que c'est un déni démocratique !

**Spartacus** : Encore une fois, Salvatore, je vais vous dire : si jamais un jour une de ces dames avait l'immense privilège d'avoir accès à ma queue, tout cela s'arrêterait immédiatement.

**Salvatore** : En ce moment le bailleur insiste sur la distanciation sociale, et vos appels à la fête et disons-le à la luxure...

**Spartacus** : Ce n'est pas moi qui appelle, ce sont elles qui me harcèlent sexuellement. Et pourquoi sortent-elles pour me regarder ? Elles sont attirées immédiatement par mes attributs, parce qu'ils sortent effectivement de l'ordinaire ! Moi je n'y peux rien, j'ai hérité ça de mon père. Alors quand elles voient mes attributs et parce qu'elles n'y ont pas accès, elles font des pétitions au Sénat !

**Salvatore** : Vous soutenez donc à propos de cette voisine que ça serait une sorte de vengeance ?

**Spartacus** : Oui c'est de la frustration.

**Salvatore** : Mais il y a aussi le voisin du sixième...

**Spartacus** : Celui-là c'est un jaloux parce qu'il a été émasculé.

**Salvatore** : Là, vous m'apprenez quelque chose.

**Spartacus** : Il a eu un cancer aux testicules, il ne lui en reste plus qu'un, donc il me voue une haine farouche. Moi je m'étonne, Monsieur Salvatore De Spoleto, qu'en tant que gardien vous ne soyez pas au courant. Car normalement vous devriez être le premier à connaître les mystères de cet immeuble.

**Salvatore** : Dites-moi depuis combien de temps vous habitez ici ?

**Spartacus** : Ça fait 35 ans.

**Salvatore** : Vous apportez, c'est indéniable, une touche de poésie dans ce monde devenu de plus en plus prosaïque.

**Spartacus** : Mon succès de 20h m'honore, il me satisfait, il justifie la distance que j'ai établie avec ses mégères.

**Salvatore** : Si je peux me permettre, je vous demanderais si vous avez le temps, malgré vos activités diverses, si vous pouvez écrire un petit mot, un petit quatrain ou un sonnet, pour répondre à ces critiques.

**Spartacus** : Oui je vais le faire et leur apprendre ce qu'est la poésie, par rapport à des tracasseries de seconde zone !





# TOUT LE MONDE EN PARLE



Alice  
De l'autre côté

Magdalena  
De corona

Bob Fossart

Rosa  
De Spoleto



Capucine  
La sauvage

Joséphine  
Du hasard

Did  
La poisse

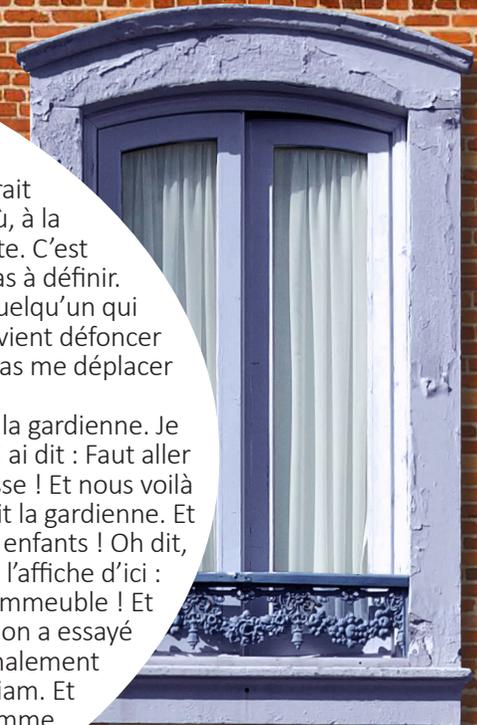
Benoît Joseph

Mimi  
Sauve-Qui-Peut



C'est bizarre depuis quelques temps j'entends des bruits, des bruits bizarres. J'arrive pas à les définir. Et ce qui est étrange c'est que ma voisine est partie. Elle n'est pas là et on dirait que ça marche tout doucement. Je ne sais pas ce que c'est, et puis ma voisine n'a pas d'animaux. Et comme elle n'est pas là, elle ne laisserait pas un animal tout seul chez elle. Elle est partie se confiner ailleurs, je sais pas où, à la campagne. Moi ça m'intrigue! Alors je suis sortie sur le palier et j'ai écouté à la porte. C'est surtout le soir. Ce n'est pas un bruit énervant mais un petit bruit bizarre que j'arrive pas à définir. J'en ai parlé à la gardienne qui m'a dit: ça fait quoi comme bruit ? Et moi : Oh comme quelqu'un qui marche. Et Elle : Ah bon ! Un voleur ? Et moi : Non, ce n'est pas les bruits d'un voleur qui vient défoncer la porte. C'est tout doux, les petits bruits. Il faut aller voir! Et elle me dit: Mais je ne peux pas me déplacer comme ça chez les voisins, ouvrir leurs portes, ah non ça m'embête !

Alors je surveille, surtout le soir et puis j'en ai eu marre et j'ai fini par interpellé à nouveau la gardienne. Je l'ai appelée dans la nuit quand j'ai entendu le bruit et je l'ai réveillée tant pis pour elle ! Je lui ai dit : Faut aller voir ! Je l'ai menacée avec ma canne. Elle a eu peur : C'est bon je vais venir voir ce qui se passe ! Et nous voilà toutes les deux derrière la porte à écouter les petits bruits. Bon je vais ouvrir la porte ! me dit la gardienne. Et là, dans un petit coin qu'est-ce qu'on voit ? Toute une famille de souris, le père, la mère et 6 enfants ! Oh dit, la gardienne, il va falloir prévenir tout le monde! Oh la la! En plein confinement! Je vois l'affiche d'ici : Attention, Alerte ! Nous avons de nouveaux habitants toute une famille de souris dans l'immeuble ! Et toutes les deux, on a décidé de ne pas les chasser pour qu'elles n'aillent pas partout et on a essayé de les attraper. Et ben on a eu du mal ! Surtout moi. Ah ! On s'est bien amusées ! Finalement on a réussi à les mettre dans une boîte en fer, parce qu'en carton : Miam miam miam. Et maintenant, la gardienne va les apporter à une animalerie ou quelque chose comme ça... Les petites souris, elles étaient bien mignonnes. Mais elles avaient fait un peu de dégâts, elles avaient grignoté des pommes de terre. On lui a laissé les dégâts à la voisine, elle se débrouillera quand elle rentrera. On l'a débarrassée des souris c'est déjà pas mal.



Vous me dites qu'il y a des souris dans l'appartement à côté de chez Capucine La sauvage ? Moi je m'inquiéterais plus si il y avait des rats. Parce qu'ici les rats ils sont balèzes. Je les vois le soir, ils sortent par les grilles d'évacuation dans la cour de récréation de l'école à côté. Ils sortent tous les soirs et ils sont nombreux. Et même dans l'allée l'autre jour ils étaient 8 ou 10 et des fois ils sont même une vingtaine. Les souris non ça ne me fait pas peur !





Galiléo  
m'a expliqué une grande  
chose sur les 5 éléments. Le feu  
dans la cheminée, l'eau dans l'aquarium, du  
vent à la fenêtre, de la terre dans le pot de fleur,  
et le plus important, le 5<sup>ème</sup>, c'est l'amour : Eh oui je  
sais, je sais qu'on ne sait jamais, mais je ne sais qu'une  
seule chose, c'est qu'il fait très beau quand on est aimé,  
et ça je le sais. Mon Jumeau se gave de proverbes, par  
bonne conscience. Sont-ils vrais, sont-ils faux ? Avec  
l'expérience et la sagesse, je pense qu'on arrivera  
à un juste milieu pour faire la part des choses.  
En attendant le plus haut du pic, attention  
à la détente. Soyons prudents et  
sereins pour la renaissance  
prochaine.

En ce  
moment il se passe  
une chose étrange... J'enlève mes  
pantoufles le soir quand je me mets au lit.  
Je les laisse toujours à la même place et le matin  
je ne les trouve plus au même endroit ! Est-ce  
que je me lève la nuit et que je ne m'en rends pas  
compte ? Est-ce que mes pantoufles se réveillent  
et se déplacent toutes seules ? Est-ce qu'elles  
s'amuse pendant que je dors ? Ce soir je  
vais leur dire Soyez sages ! Ne faites  
pas la bamboula !

Mes pantoufles,  
je n'arrive pas à comprendre  
ce qu'elles font pendant la nuit. Ce matin  
mes pantoufles ont disparu. Elles ne sont plus  
au pied de mon lit. Voyons... Voyons... Qu'est-ce qui  
s'est passé ? Est-ce qu'elles ne seraient pas parties voir  
quelqu'un d'autre ? Pour se balader ailleurs, pour sortir  
dehors malgré le confinement ? Elles ont une vie ! Elles  
restent dans l'appartement d'habitude mais là elles ont eu  
envie de sortir. Est-ce qu'elles ne seraient pas parties chez  
les voisins ?  
Eh les voisins, vous n'auriez pas vu mes pantoufles ?  
Quand elles vont rentrer qu'est-ce qu'elles  
vont me raconter ? Des histoires de  
pantoufles!

2h du matin.

Réveil en sursaut. Nuit noire.

Je me lève, vais sur le balcon. Encore quelques lumières. Des insomniaques, des couches-tard ou des lèves tôt. Mais la nuit est calme, le ciel est parsemé d'étoiles. Des filaments roses s'étirent dans le ciel. Il fera beau demain. Soudain des coups dans la tuyauterie. Il faut dire que j'ai l'habitude. Passé 22h, certains voisins ne supportent plus la télé. Ah ! Oui, je ne me suis pas présentée : nom de scène Mimi Sauve qui peut ! Enfin de scène, c'est un bien grand mot mais j'aime bien ce surnom. J'avoue que j'ai une mauvaise habitude c'est d'écouter la télévision très tard et surtout de m'endormir avec. Alors j'ai souvent droit aux coups de tuyau la nuit ou le matin tôt, enfin à 8h01. Mon immeuble n'est ni vieux ni récent mais il a l'isolation légère et un système de plomberie bizarre. Je reviens donc à mon réveil en sursaut dans la nuit du dimanche avec ma télé éteinte. Pas de bruit dans l'immeuble. Alors pourquoi ces coups dans les tuyaux. Un voisin a du faire un cauchemar. J'écoute, rien et pourtant, soudain des petits bruits, comme des petits piétinements et puis un petit galop. J'examine le radiateur de la chambre, essayant de situer d'où venait le bruit. Peut-être un engorgement dans la tuyauterie du chauffage central. Ils sont en train de l'arrêter. J'écoute, colle mon oreille. Ce petit bruit à peine perceptible monte, descends, je suis des yeux le système compliqué de cette installation qui va de la chambre, partant du radiateur, monte au plafond chez les voisins du dessus, va dans la salle de bain- parfaite pièce de résonance. Alors là il passe par où ? Les WC, sous la baignoire, repasse chez les voisins, même chose dans le salon et la cuisine ouh la la ! Les tuyaux arrivent de chez mes voisins du dessus. Bref tous ces détails pour expliquer qu'on ne sait jamais d'où viennent les bruits, du haut du bas, de droite ou de gauche. J'avais plutôt envie de me recoucher. Encore un petit bruit venant de la salle de bain. Je m'assieds sur le bord de la baignoire, j'écoute, j'attends, quoi ? Je ne sais pas. Je m'endors debout. Soudain une minuscule petite voix, comme étouffée, sous le tablier de la baignoire...



Ah oui,  
je la connais, c'est la  
grenouille de bénitier de Félicie, la  
souris d'église, elle la porte sur son épaule  
comme un rat apprivoisé, elle l'a trouvée dans les  
fonds baptismaux en guise de piscine-jacuzzi. Moi, je  
suis plutôt rat de bibliothèque, à chercher des signes, des  
livres-chairs, des bibles, l'évangile de sang et de papier. Félicie  
la promène partout, comme une broche épinglée, avec son  
coâ coâ. Quoi Quoi. Je pense qu'elle l'aide à prier, qu'elle  
délivre des oracles mais moi, je suis plus crapaud attendant  
son baiser, je pense à Bob Fossard, un psychiatre  
ventripotent. Le crapaud chanté, célébré par  
Hugo. Me faire oursonne, dans ma caverne  
magique, tel Saint-Jérôme dans sa  
chambre... Ecrire et lire...





Ah ah !  
J'en ai vu une paire  
de pantoufles roses qui  
n'était pas à moi. Je me suis dit  
mais qu'est-ce que ça fait là. En  
plus je les ai essayées mais elles  
étaient trop grandes, et je les  
ai mises à la poubelle.

Enfin  
sur la poubelle ! Pour  
que quelqu'un d'autre puisse les  
prendre. Pour que quelqu'un les ramasse.  
Si ça allait à quelqu'un quoi. Oh mince ! Je  
ne savais pas que c'était à elle. Mais  
elles partent en balade toutes  
seules alors !

Vous n'auriez-  
pas vu chez vous des  
pantoufles roses ?

Ah mince !  
Elles sont à  
Joséphine Du  
hasard.

Oui !  
Elles sont allées chez  
Bob Fossard puis chez Alice De  
l'autre côté. D'ailleurs chez Alice De  
l'autre côté figurez-vous que quand  
elles les a essayées, elles étaient trop  
grandes mais elles se sont ajustées  
à la taille de son pied.

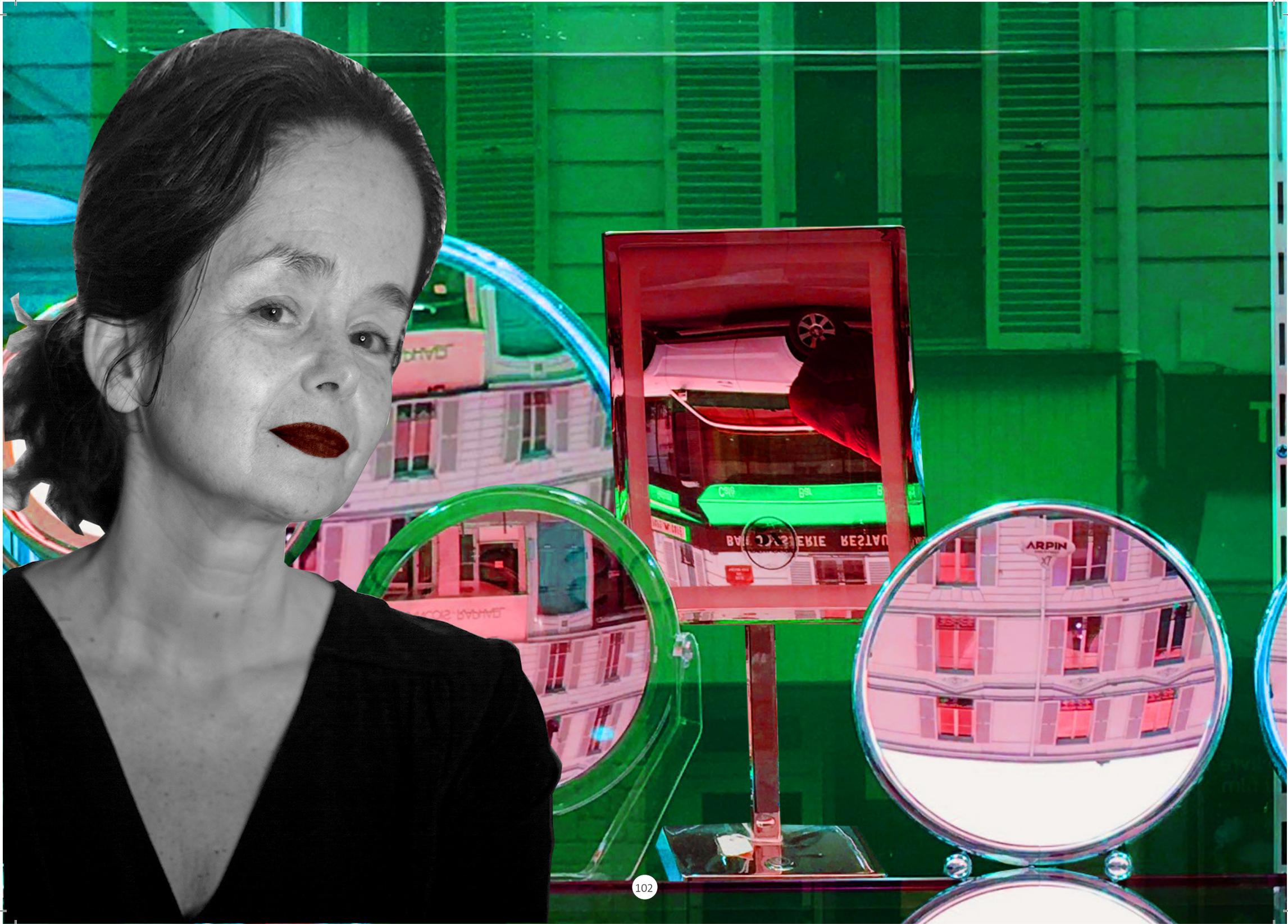
A black and white photograph of an elderly woman with short, wavy white hair and large, round glasses. She is smiling slightly and looking out of a window. The window has a decorative border with blue roses. The background of the entire page is a red brick wall with a blue arched doorway on the left.

Elle a eu de la chance, parce que moi elles ne se sont pas ajustées à ma taille. Elles sont restées vraiment trop grandes.

Oui et les pantoufles l'ont aidée à faire son ménage. Elles lui faisaient faire des pas de danse tout en rangeant !

Moi-aussi j'aurais bien aimé en faire autant, mais comme elles sont restées trop grandes je les ai mises sur la poubelle parce qu'elles étaient encore belles et pour que quelqu'un puisse les prendre s'il en avait envie. Alors maintenant je ne sais pas chez qui elles sont allées...

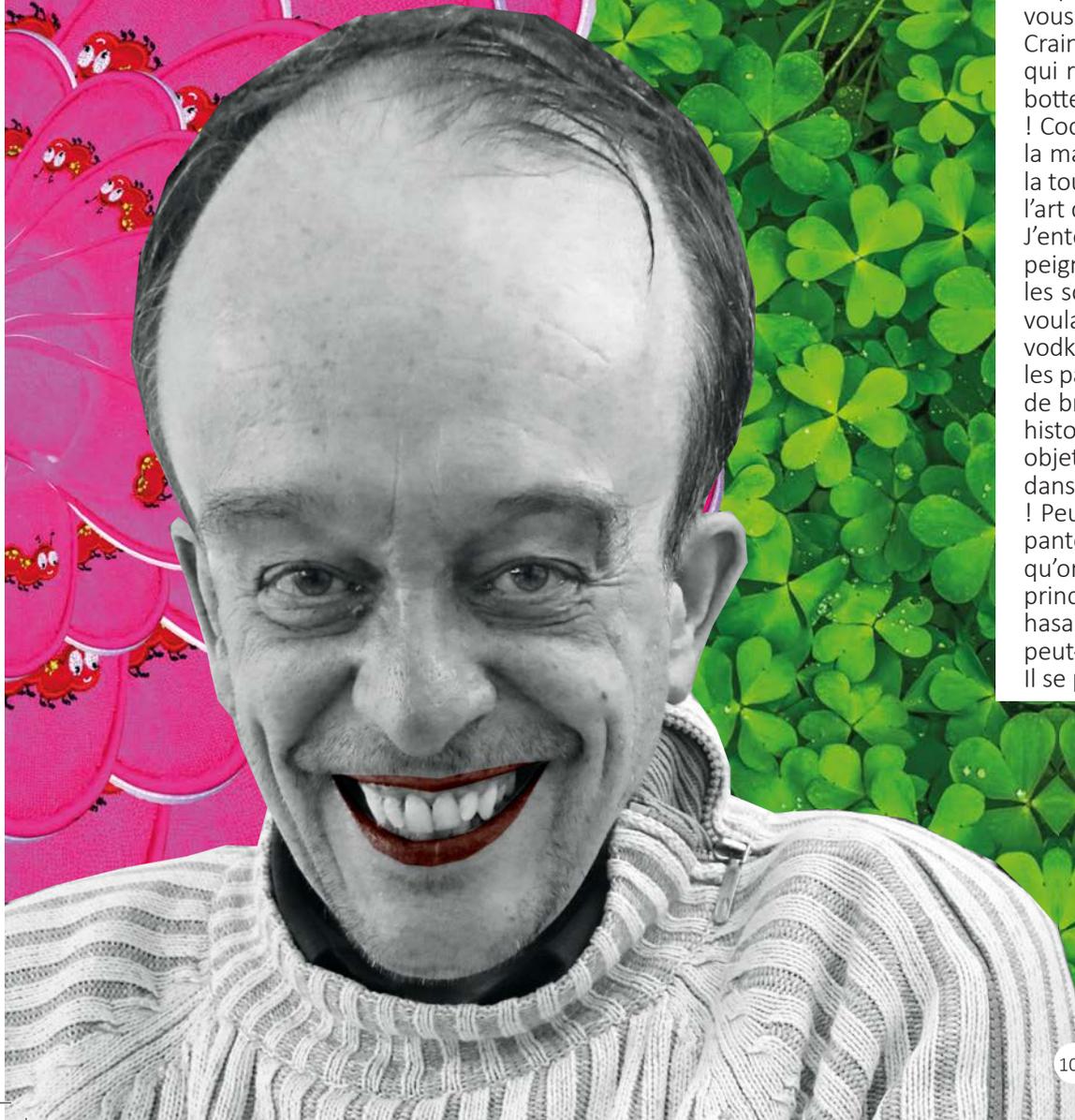
Je vais continuer mon enquête.





Chère Gardienne,

Oui, les pantoufles, je les ai aperçues, et nous avons passé une matinée ensemble. Je sortais ma poubelle comme tous les matins quand, en remontant les escaliers, je vis cahin-caha deux chaussons roses sautant sur les marches. Je me suis dit que je m'étais encore endormie et que je rêvais, mais pas du tout ! Les chaussons se sont arrêtés devant mon palier. J'ai vite compris que si je voulais rentrer chez moi, il me fallait me déchausser et les enfiler. Je les pensais beaucoup trop grands pour moi, mais une fois à mes pieds, ils étaient parfaitement à ma taille. Puis les chaussons ont commencé à me parler. Ils voulaient faire connaissance avec tous les habitants de l'immeuble. Je leur demandais à quelle fin et ils me répondirent en chœur : Il n'y a pas de fin. Il ne faut pas toujours trouver un sens à ce qui arrive. Les chaussons une fois à mes pieds me guidaient dans mon appartement au gré de leurs envies. Je ne décidais plus de rien. Ma démarche avait changé, elle était légère et rythmée, une danse. Je fis mon ménage beaucoup plus rapidement que d'habitude. J'avais changé les meubles de place sans m'en rendre compte. Puis je me suis cuisinée une brouillade d'œufs aux champignons et une salade de mâche agrémentée de noix. Je n'en ai mangé qu'une partie et j'ai posé ce qui restait sur le palier voisin. Une petite main m'a dit merci en langue des signes et je me suis endormie d'un coup sur la pointe des pieds. Quand je me suis réveillée, j'étais pieds nus, les chaussons n'étaient plus là. Je regardais autour de moi, émerveillée par mon appartement que je n'avais jamais trouvé aussi beau. Soudain, on sonne à ma porte. C'était ma petite voisine qui venait me rendre l'assiette, elle avait posé dessus un chausson en praline rose.



Allez d'un pas léger, en pantoufles, de roses, tes lèvres et tes pétales, tu as un teint nacré. Couronne de fleurs.

Un petit coup de rhum, la gardienne fait mes courses alcooliques, lui laisser une flasque, peut-être prendre un verre avec la voisine, lui ramener ses pantoufles. Peut-être qu'elles vont se transformer de carrosse en citrouille, retrouver la pauvreté, la misère, la solitude, la dureté de la vie. Elles font voir la vie en rose ses pantoufles magiques. Avant minuit ! Que faire ? Je ne peux plus entendre de bruit dans le couloir, il faut agir ! Lâchez les chiens ! C'est lorsque vous avez trouvé vos pantoufles que vous rêvez d'aventures. Et d'aventures en aventures... Craindre le silence des pantoufles, c'est un coup à entendre le bruit des bottes. La guerre qui revient, toujours ces marques de malédictions, ces souvenirs, ces traumatismes. Préférer la botte de paille. Chercher l'épingle. Le papillon Joséphine Du hasard « Osez, Osez Joséphine ! Cococaline ». Prendre des vacances, partager un cigare, la mer, la promenade, main dans la main, plutôt que coude à coude. Retrouver mes mœurs, lui faire un vrai baisemain, sans la toucher. Je suis peut-être démodé. Le silence immobile d'une rencontre. Être pantoufflard, l'art du cochon, de port en port, ma sirène...

J'entends des bruits dans le couloir, des voix ailées, peut-être la voisine qui se promène en peignoir rose, satinée, qui fait un tour rapport au confinement, des allers-retours, toutes les sonnettes qui tintent. J'ouvre, personne, juste une paire de pantoufles qui m'appellent, voulant se mettre à mes pieds mais je ne suis pas de cette pointure. Il faut que j'arrête la vodka, je deviens animiste, les objets me parlent, vite, ouvrir la fenêtre, de l'air, de l'air, jeter les pantoufles à travers ? Non, une douleur intense me tend le bras, empêche la fin du geste, de bravoure. J'ai l'impression d'affronter un dragon rose qui m'aurait donné ses griffes. Des histoires sans fin. Le merveilleux de l'enfance. Retrouver la foi de l'enfance, les animaux, les objets qui parlent. Ces pantoufles m'ennuient, elles marchent toutes seules et font du bruit dans le couloir. Elles sont malfaisantes. Horreur ! Malheurs. Qu'elles se promènent ailleurs ! Peut-être que la voisine est devenue invisible et aphone et que l'on ne voit plus que ses pantoufles ? Peut-être veut-elle demander de l'aide ? Vite des bandelettes pour l'envelopper, qu'on voit sa silhouette enrubannée. Peut-être fuient-elles leur maîtresse, cherchent-elles une princesse ? Les pieds, pas fétiches, et tabous. Peut-être que je devrais aller voir Joséphine Du hasard, sonner à sa porte, elle a peut-être besoin de réconfort, échanger quelques paroles, peut-être a-t-elle trouvé le sapin minuscule que j'avais mis sur mon bureau et qui a disparu ? Il se passe de drôle de choses. Je perds la boule !





**Salvatore De Spoleto** : Bonjour, ici Salvatore de Spoleto, je suis bien chez Madame Mimi Sauve qui Peut ?

**Mimi Sauve-Qui-Peut** : Mademoiselle, s'il vous plaît !

**Salvatore** : Ah, pardon Mademoiselle. Je vous appelle comme j'appelle tous les autres habitants de l'immeuble, pour savoir comment vous allez.

**Mimi** : Ça va, ça va, je m'occupe. Pas de problème. Le temps est un peu long mais j'ai pas mal de choses à faire.

**Salvatore** : Vous avez la voix un peu enrouée ?

**Mimi** : Oui, parce que je tousse beaucoup et je fume. Je crois que ça n'arrange rien.

**Salvatore** : Vous avez signalé qu'il y avait des corbeaux sur l'arbre devant votre fenêtre. Sont-ils toujours là ?

**Mimi** : Oui, il y a toujours au minimum un couple de corbeaux. J'ai un balcon et j'ai la chance d'avoir un grand sapin devant, qui d'habitude est occupé par des petits oiseaux et des pigeons. Comme on a été envahi par des corbeaux il n'y a plus de petits oiseaux, et c'est la bagarre entre les pigeons et les corbeaux. Et les corbeaux ont un cri disgracieux !!!

**Salvatore** : Vous faites bien de me le signaler, je pourrais en parler avec le bailleur.

**Mimi** : Oui, il faudrait chasser les corbeaux. Je crois que c'est la mairie qui a lancé l'opération Corbeaux pour déloger les pigeons, parce qu'ils ne voulaient pas construire des pigeonniers. Je pense que l'idée

des pigeonniers était très bonne, mais devait revenir trop cher, alors ils ont lancé les corbeaux. Il y a également sur une cheminée très haute en face de chez moi un couple de buses qu'ils ont également envoyé pour les pigeons.

**Salvatore** : Est-ce que vous reconnaissez les corbeaux, est-ce que c'est toujours le même couple ?

**Mimi** : Non je ne les reconnais pas. Je sais qu'il y avait des corneilles aussi. D'ailleurs à un moment j'avais recueilli un bébé corneille qui était blessé.

**Salvatore** : Vous l'avez soigné ?

**Mimi** : Disons qu'il avait une patte à l'envers, alors je ne pouvais pas lui faire une attelle, donc je l'ai amené chez le vétérinaire qui ne voulait pas le soigner parce que c'est un animal sauvage et ils n'ont pas le droit. Je lui ai dit : Écoutez, moi je ne peux pas lui faire l'attelle moi-même parce que j'ai peur de lui mettre la patte à l'envers. Il était très gentil ce vétérinaire et il m'a dit : Bon, écoutez, je vais essayer, on va le faire tous les deux. Et il m'a dit de ne jamais toucher à un corbeau. On a réussi à faire l'attelle.





**Salvatore** : Je voulais savoir aussi si pendant ce confinement vous avez eu des relations avec d'autres locataires de l'immeuble ?

**Mimi** : Oui, j'apporte des gâteaux à mes voisins proches, ceux qui sont au bout du couloir. Par contre ma voisine d'à côté est une emmerdeuse. Elle dit qu'elle entend ma télé et que ça l'empêche de dormir le soir. Mais elle ne va pas me le dire à moi ! Toutes les informations circulent en bas de l'immeuble là où il y a des bancs, les locataires se retrouvent là.

**Salvatore** : Moi je n'ai pas eu de plainte par rapport au bruit de la télé, donc je pense qu'elle imagine un peu, ou alors qu'elle exagère.

**Mimi** : Oui, je le pense aussi. Et moi j'ai changé mon lit de place et depuis j'entends des bruits par les tuyaux, c'est les locataires qui tapent.

**Salvatore** : J'ai entendu dire qu'il y avait une grenouille, ou même un groupe de grenouilles qui se baladait dans les canalisations, j'ai eu plusieurs signalements à ce sujet.

**Mimi** : Je ne savais pas que vous étiez au courant. Au départ, j'ai cru que c'était une souris qui cavalait dans les tuyaux. Il y avait peut-être une souris également si ça se trouve. Et puis à force de chercher un jour j'ai entendu une petite voix, et sur la baignoire, il y avait une petite grenouille.

**Salvatore** : Est-ce que vous l'avez revue depuis ?

**Mimi** : J'ai réussi à la faire sortir en tapant sur les tuyauteries. Elle est arrivée jusqu'au WC, je la voyais à la surface mais elle ne pouvait pas remonter parce qu'elle glissait. Alors j'ai pris la ventouse, et finalement j'ai réussi à l'aspirer et à la faire sortir puis je l'ai amenée au square là où il y a une petite mare. D'ailleurs, c'est très sec, je voudrais bien qu'ils arrosent les rosiers, il y a des superbes rosiers qui sont en train de mourir et on interdit aux locataires de les arroser. Et il y a un problème aussi, les masques que les gens commencent à jeter. Mon voisin, par exemple, il est rentré chez lui et il a jeté son masque sale dans le couloir. Je ne l'ai pas vu faire mais il n'y avait que lui qui était là !

**Salvatore** : Je vais faire remonter l'information. Et sinon, pas d'autres problèmes ?

**Mimi** : Un petit détail quand même : j'avais mis une fiche en bas de l'immeuble où on demandait des volontaires pour rendre service aux voisins. J'avais mis mon nom dessus en me disant que j'allais être assassinée par les coups de fil. Et bien finalement je n'ai pas eu un seul coup de fil ! À croire que personne n'a besoin.

**Salvatore** : Merci encore Madame, pardon Mademoiselle, je vous souhaite une bonne journée.

**Mimi** : Merci beaucoup, c'est très gentil.





# LES HABITANTS FANTÔMES



Paquita  
Aux petits pois



Zelda  
La blanche



Irène  
L'ombrelle



Benoît Joseph



Diamant



Magdalena  
De corona



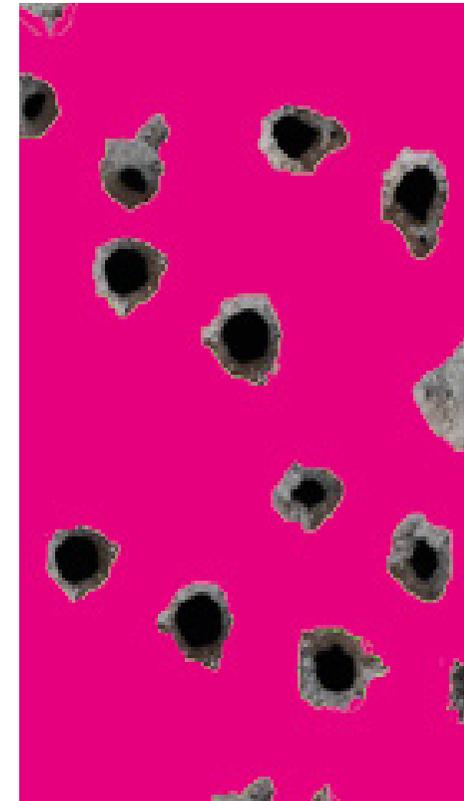
Mimi  
Sauve qui-peut

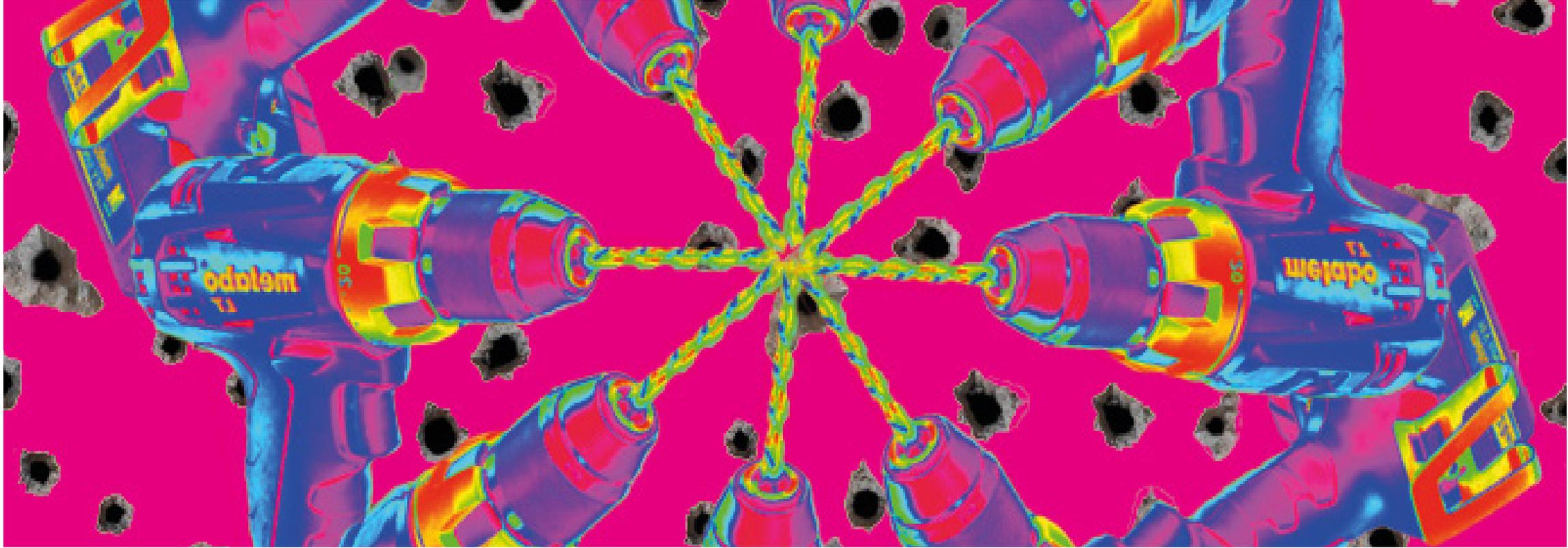






Magdalena entendait des perceuses à travers les murs, comme pour trouer pour y insérer une mini-caméra. La perceuse travaillait derrière son miroir, des travaux hors des heures autorisées par la copropriété. Des bruits normaux de travaux, rien de stressant, juste vrillant, un vrombissement quand elle prenait sa douche, quelques secondes, un arrêt, puis la reprise. Magdalena se tirait les cartes tous les jours, elle cherchait à cerner son avenir, mais rien, pas d'amoureux, toujours le 10 de pique de la défaite totale, la carte réapparaissait coup sur coup, pour elle, ce n'était pas possible. Puis tout à coup, il y avait un petit rire accompagné d'un bruit de perceuse qui semblait commenter ses pensées, tirer ses oracles. Magdalena se leva, du sol, où elle avait étalé ses cartes, défaite, et commença à palper les murs de planches en bois, à la recherche d'un trou minuscule comme un judas. Il y avait des trous derrière tous les murs, on la voyait se tirer les cartes. Elle décida de couvrir son étagère d'un grand drap de lit pour se cacher. Elle entendait des bruits de pas dans le couloir, des talons qui claquaient, elle cherchait à saisir la personne dans le couloir, elle regardait à travers le judas, pour ouvrir la porte le plus rapidement possible. Rien. Personne. Peut-être le voisin qui rentrait, Elle sonna à sa porte ! Toujours rien... Un passe-muraille, elle était victime d'un passe-muraille qui rêvait de détruire le mur de son studio pour agrandir son 2-3 pièces. La perceuse continuait de lui vriller les nerfs, elle sonna chez l'autre voisin, un étudiant en médecine, il ouvrit la perceuse à la main, dans un placard de la cuisine attenant à sa salle de bain. Les bruits étaient réels ? La perceuse était toujours là, le voisin avait l'air hilare, s'excusait du bruit. Les bruits de marches dans le couloir ? Peut-être son voisin déambulait dans son appart, le bruit ricochait se cognait dans les angles, semblait venir d'ailleurs. La vider de son appart, il voulait la vider. Elle était anéantie, des bruits circulaient sur elle, un défilé de voitures en bas de chez elle, des claquements de portes. La perceuse disparut mais pas les impressions caméra. Il fallait fuir, se fondre dans la nature, protéger sa famille, en disparaissant. Se sacrifier, il ne fallait pas qu'ils y passent. Elle se tira les cartes, une dernière fois, on lui promit l'amoureux, elle se rassura.







Qui a volé  
mon prototype ?

Après avoir péniblement remis en marche ma machine à coudre, ce qui m'arrive environ tous les 6/7 ans et déchiffré un tuto sur Internet, à la fin de la journée, je termine une ébauche de masque. Le lendemain, devant faire des courses à ma mère âgée, je me dis que j'allais triomphalement lui montrer lors de ma venue. Je le mets sur le haut de mon sac à dos pour ne pas l'oublier, et je vais me coucher. Bon pied bon œil je me lève, enfourne plein de trésors pour occuper ma mère : pelotes de laine, tableaux pour peindre etc... Enfin sac à dos plein à craquer, au moment de partir... Mince, où est le masque ? Certainement confiné au fond du sac. Guère décidée à tout défaire je pars chez ma mère. Là, je vide mon sac complètement. Pas de masque ! Je rentre chez moi, je cherche partout. Nulle part ! Ni dans un autre sac, ni pendu, ni par terre ! Je mets mon esprit en mode Colombo et je vais me coucher. De bon matin, fraîche et dispo je repars sur la piste, et oh joie, je finis par trouver mon masque coincé sous le canapé ! Je me suis souvenue du regard, que Jeiki mon chat, avait jeté sur mon stock d'élastiques noirs. J'ai surpris son regard vers le masque. Plus de doute, le coupable c'est lui le maître des lieux !



Il faut  
que le monde soit poli avec  
le monde ou alors il y a des guerres,  
des épidémies, des tremblements de terre,  
des coups de fusils, des paquets de mer...  
Et de grosses méchantes fourmis rouges  
qui viennent vous dévorer les pieds  
pendant qu'on dort la nuit !



A quoi ça sert d'être  
méchant. Tes fourmis, c'est un  
cauchemar. Pour moi, tu te fais trop de  
soucis, tu imagines qu'il y a des bêtes qui  
marchent, tu te fais des films. Sois tranquille,  
sois confiante, tout ça n'existe pas  
dans la vie réelle.





J'ai emménagé dans un nouvel appartement depuis quelques jours. Quand je l'ai visité le gardien paraissait un petit peu gêné. Moi, comme l'appartement me plaisait, je n'ai pas fait attention. Il me donne les clés et me voilà chez moi. Je fais la connaissance de quelques voisins qui me disent que l'appartement d'à côté est vide depuis très longtemps mais qu'il y reste encore des meubles. Les occupants seraient partis une nuit sans prévenir en laissant la clef sur la porte. L'appartement que j'occupe avait aussi du mal à trouver des locataires qui y restent longtemps. J'ai pensé en moi-même : Comme ça je vais être tranquille ! Mais je trouvais quand même cela un peu étrange. Pour mon premier soir, j'ai été invitée chez mes voisins du dessous. Nous avons passé une bonne soirée mais ils étaient étonnés que le propriétaire loue l'appartement que j'occupe. Je voulais en savoir un peu plus mais ils ont changé de conversation.

En rentrant chez moi, je referme une fenêtre restée ouverte et j'entends le bruit d'une fenêtre qui se ferme dans l'appartement d'à côté. Un peu plus tard, je fais tomber mes couverts par terre, le même bruit se fait entendre dans l'appartement d'à côté. Pendant la nuit, j'ai l'impression qu'on y traîne des meubles, des bruits sourds résonnent sur le mur de ma chambre : Qu'est-ce que ça veut dire ? Je croyais que cet appartement était vide, qu'il n'y avait personne. Les jours suivants, des sons insolites se font entendre dès que je fais du bruit chez moi, comme de la vaisselle cassée, le plancher qui grince comme si on y marchait, des portes qui claquent, des sifflements comme si quelqu'un sifflait, des sons bizarres, des cris... Un jour, je me suis mise au piano et j'ai joué. Les bruits ont cessé. Dès que je ne jouais plus, les bruits recommençaient. J'ai demandé au gardien qui avait les clés de visiter l'autre appartement. A l'intérieur, les meubles avaient été déplacés, il y avait des papiers partout, il y avait une fenêtre grande ouverte. Bizarrement, le gardien n'est pas rentré, il est resté sur le palier. Moi je voulais savoir qui habitait ici et connaître le passé. Les habitants du quartier m'ont dit qu'il y a plus de cinquante ans, un jeune pianiste très doué habitait là et qu'il est mort très jeune. On n'a jamais su de quoi. Maintenant, quand je ne joue pas je mets un CD de piano. La nuit, je le mets tout doucement. Et je sens que mon étrange voisin est toujours là et qu'il entend car il n'y a désormais plus un bruit. Pour l'anniversaire de notre rencontre, je lui ai mis l'Adagio d'Albinoni, son morceau préféré.





Hey l'éducation ! Je te parle l'éducation !  
Qu'est-ce qui se passe ?  
Elle est passée où la courtoisie ?  
Pourquoi tu l'as perdue de vue.  
Comme ça ! Tu as commencé à la négliger, tout doucement...  
Ça a commencé par :  
Pas de bonjour ! Pas de s'il vous plaît !  
Pas de s'il te plaît ! Pas de merci !  
À cause de ça, tu as permis à ce que les gens se lancent dans un défilé de porteurs de masques.  
Pas des masques de carnaval de Venise !  
Au contraire, des masques de mensonges, trahisons, pas de ponctualité.  
Le masque est irrespectueux, rabaissement, humiliation, dénigrement.  
J't'en rajoute ou ça te suffit ?  
Parce que tu sais les conséquences ?  
Ça a provoqué la maladie du siècle.  
Je te dis le nom de l'épidémie ?  
Malheureusement beaucoup de gens sont contagieux : la perversion narcissique manipulatrice !  
Tu comprends maintenant pourquoi je te fais cette déclaration ?  
Pour que tu te ressaisisses et vite ! Vite !  
Prends l'antidote de l'épidémie, ou le vaccin, appelle-le comme tu veux.  
Mais tu sais ce que c'est ?  
C'est l'amour avec un grand A !  
C'est ça le seul vaccin qui peut permettre de ne pas arriver au stade final.  
Alors écoute-moi bien l'éducation !  
Si tu ne prends pas ma déclaration comme une chose très importante, on va trouver la courtoisie morte et enterrée comme un diamant au fond de la terre avec toute sa beauté.  
Et avec courtoisie, je te dis : Au revoir !



La haine et le doute  
Voilà ce que je respire  
Car il faut coûte que coûte  
Vaincre ou mourir  
La haine et le doute  
Ce sont eux qui m'inspirent  
Mon âme s'est dissoute  
Dans la rage impossible de construire  
La haine et le doute  
Car dans mon dos  
Les dieux conspirent  
Et ne veulent pas me montrer  
La route qui mène au plaisir  
La haine et le doute  
Devant moi dressent leur empire  
Et mon armée en déroute  
A peur du comment ça va finir  
La haine et le doute  
Comme un destin pour me punir  
Avec juste la misère  
La banqueroute à m'offrir  
Et l'ulcère qui m'ordonne d'écrire  
La haine et le doute  
Me tourmentent et m'empêchent de dormir  
Car dans la haine et le doute  
Il y a des fois, t'as plus peur de mourir



# SI J'ÉTAIS CÉLÈBRE



Petruchka  
La vaillante



Capucine  
La sauvage



Diamant



Benoît Joseph



Magdalena  
De corona



Mollusque  
Énérvé



Jimmy  
L'aventure



Salvatore  
De Spoleto



Elle est collector

Elle m'aime

Elle m'aime

Elle me regarde

Elle m'aime



Elle m'aime

Elle m'aime

Elle m'aime

Elle m'aime

Elle existe

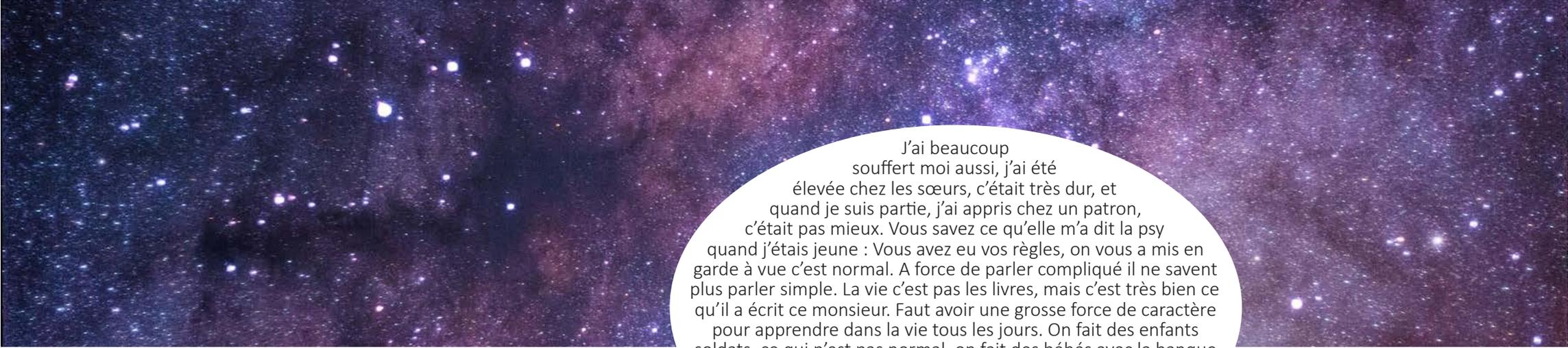
Elle m'aime

Elle m'aime



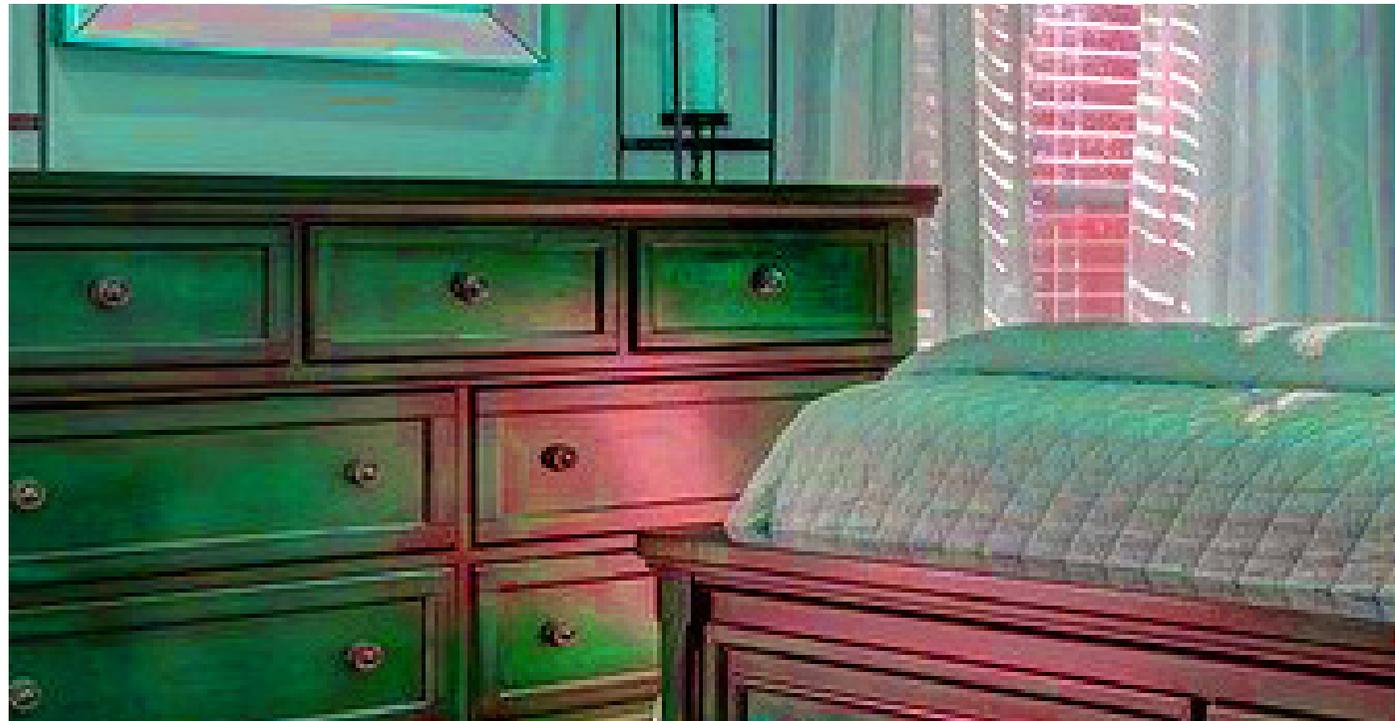
Juste au  
début de mon adolescence,  
dans un immense champ tout vert, j'étais  
assis sous un arbre. L'ombre de l'arbre me procurait  
un moment qu'à moi. Après tellement de violence, de  
maltraitance, de non-attention et pas de sécurité, j'aimais, là,  
être un auteur pour raconter et transmettre ce message humain:  
Qu'il ne faut pas, qu'il ne faut surtout pas briser le Diamant qui est au  
fond de moi. Que j'aimerais que ce diamant, soit apprécié pour la beauté  
des couleurs qu'il donne. Que j'aimerais me relever là, à ce moment, où je  
suis sous cet arbre. Que j'aimerais prendre tous les mots joyeux, faire avec eux  
mon chemin, mon nouveau chemin, tracer mon avenir, pour arriver dans un  
immense gala où il y a l'écrivain, l'artiste, un compositeur. En m'accueillant  
dans leur monde, qui inspire des rêves éternels qui peuvent être exaucés,  
je pourrais connaître le vrai mot aimer conjugué dans tous les temps,  
connaître un monde où il n'y aura plus de destruction humaine,  
plus de destruction sentimentale, mais, ça reste juste un :  
J'aimerais que... Avec ma persévérance j'arriverais à avoir  
la place que je mérite, en toute simplicité, dans  
ce fameux gala et j'écrirais: Je voulais  
être et j'y suis arrivé.

J'ai été  
submergé tellement  
de fois ! Je les envie les gagnants  
des somptueuses cérémonies, César, Oscar,  
Molières... Sans le savoir, j'étais nominé, pour un  
prix exceptionnel, par des personnes exceptionnelles qui  
sont fidèles à leurs valeurs primaires, honnêtes avec elles-  
mêmes, sincères avec l'autre. Avoir la foi ! Surtout l'amour, au  
fond de soi ! Et bien avec tout ça, on est nominé, pour le prix  
de l'honnêteté par excellence ! Ça peut être imaginaire, mais  
quand ça arrive sans l'attendre... Par un jury étranger qui  
ne me connaît pas... Ils me remettent le prix pendant la  
cérémonie c'est un triomphe, une ovation... Et après  
je mets le prix sur une étagère, en face de mon  
regard, bien gravé dans ma mémoire, sans  
jamais l'oublier, jusqu'à la fin !



J'ai beaucoup souffert moi aussi, j'ai été élevée chez les sœurs, c'était très dur, et quand je suis partie, j'ai appris chez un patron, c'était pas mieux. Vous savez ce qu'elle m'a dit la psy quand j'étais jeune : Vous avez eu vos règles, on vous a mis en garde à vue c'est normal. A force de parler compliqué il ne savent plus parler simple. La vie c'est pas les livres, mais c'est très bien ce qu'il a écrit ce monsieur. Faut avoir une grosse force de caractère pour apprendre dans la vie tous les jours. On fait des enfants soldats, ce qui n'est pas normal, on fait des bébés avec la banque du sperme, ce qui n'est pas normal, on fait des enfants des rues, ce qui n'est pas normal. Pour distinguer ce qui est normal et pas normal, ce n'est pas facile. Les parents font beaucoup d'erreurs, ce n'est pas facile. Il faut vivre le moment présent. J'essaye.





**Salvatore De Spoleto** : Bonjour, je suis bien chez Jimmy L'aventure ?

**Jimmy L'aventure** : Je suis Jimmy l'aventure! Moi je suis pour l'aventure vous voyez, m'évader, bouger, tout ça !

**Salvatore** : Ici Salvatore De Spoleto votre gardien.

**Jimmy** : Ah Salvatore De Spoleto, ça évoque le soleil ! Ah le soleil !

**Salvatore** : Ça vous manque le soleil ?

**Jimmy L'aventure** : Absolument.

**Salvatore** : Vous regardez par la fenêtre ?

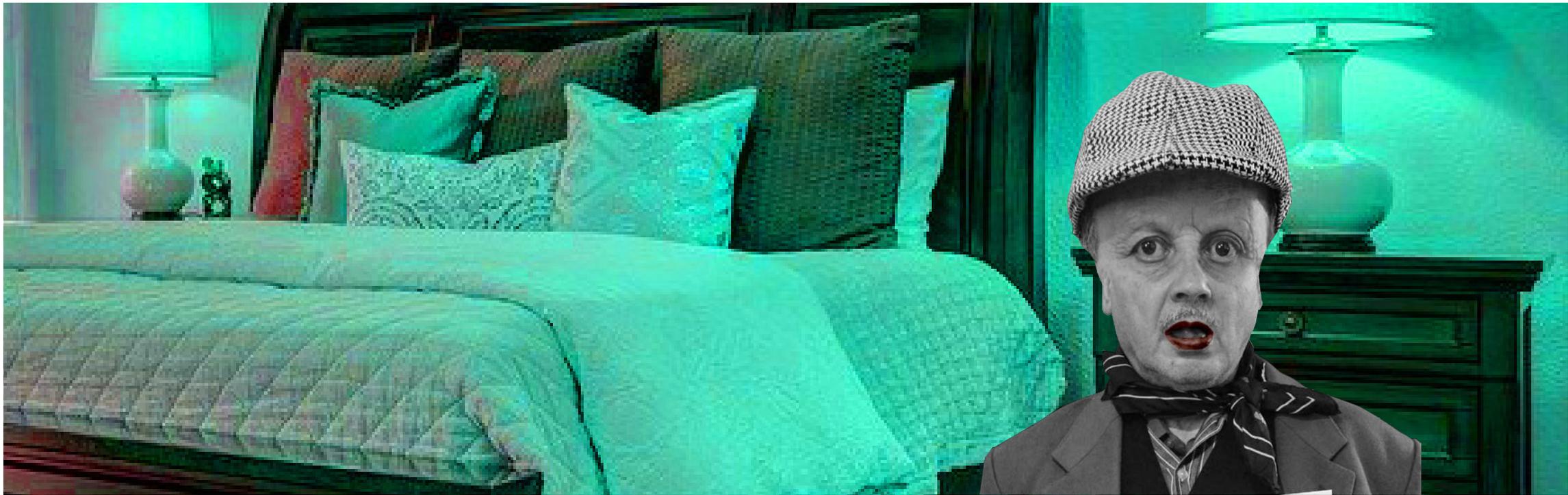
**Jimmy** : Monsieur Salvatore, mes fenêtres donnent sur la cour, vous n'avez pas l'air de bien connaître votre immeuble !

**Salvatore** : Vous êtes au premier étage, si je ne me trompe pas ?

**Jimmy** : Oui tout à fait et c'est un peu tristounet. Je suis très content de pouvoir parler avec vous parce que votre nom m'évoque le soleil, le soleil de méditerranée.

**Salvatore** : Est-ce que vous avez des choses à signaler ?

**Jimmy** : Monsieur Salvatore, il y a des personnes qui m'étonnent un petit peu vous savez, quand je les croise dans les communs, ils font tout ce qu'ils peuvent pour raser les murs plutôt que de me regarder. Ils n'ont qu'une envie c'est d'être invisibles. En vrai ils ne sont pas là, ils sont ailleurs. Monsieur Salvatore, c'est triste mais c'est un peu notre époque.



**Salvatore** : Ah bon, vous trouvez ?

**Jimmy** : Monsieur Salvatore, je ne vous connais pas personnellement, je ne sais pas quel âge vous avez, mais il y a des dizaines d'années quand on rentrait un peu tard, pas très tard, et qu'on avait oublié d'acheter du pain, on pouvait toujours toquer chez un voisin. Aujourd'hui ça serait une curieuse idée, un manque de courtoisie.

**Salvatore** : Est-ce que vous vous faites à manger en ce moment ?

**Jimmy** : Ah je ne suis pas un grand cuisinier mais j'adore le poisson, alors je me fais du poisson. On peut le préparer de différentes manières : l'idéal c'est un rouget au four. Vous le mettez au four, avec du vin blanc, des tranches de citron et un peu d'oignon et vous laissez mijoter. Ce n'est pas une recette formidable mais c'est excellent et tout simple. J'aime bien aussi le bœuf mironton, mais préparer la sauce, c'est du taf. Alors que mon rouget, c'est simple et délicieux !

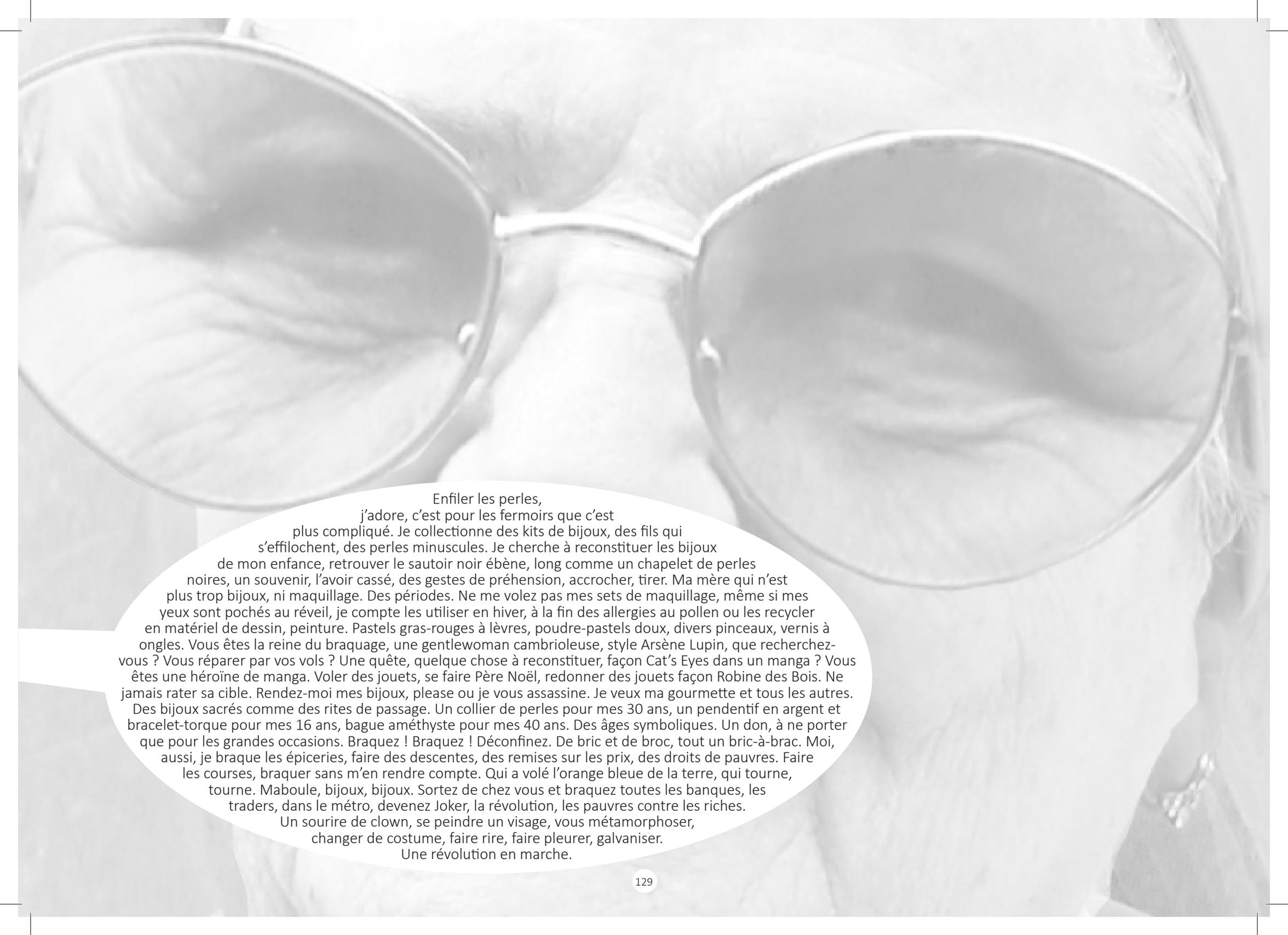
**Salvatore** : Est-ce que vous permettez, Monsieur Jimmy L'aventure que je partage cette recette ?

**Jimmy** : Oui mais n'oubliez pas d'ajouter aussi du thym et du laurier. Le poisson n'a pas besoin de sel, quant au poivre, c'est plutôt malvenu. Moi j'adore manger pimenté parce que comme vous l'avez noté avec mon nom, j'aime l'aventure ! J'adore me balader, je suis allé aux Indes, dans les pays arabes et j'adore manger pimenté mais avec un rouget c'est malvenu, ça enlèverait tout son goût. Il faut apprécier la chair du rouget pour ce qu'elle est car elle est succulente.

**Salvatore** : Merci beaucoup Monsieur Jimmy L'aventure, je vais essayer votre recette !



Mais je vous reconnais, vous êtes l'ancienne bijoutière, tombée pour recel. On avait cambriolé l'appart, dans mon enfance, et on a retrouvé tout sens dessus dessous, le matelas retourné, tout chamboulé, me voler ma gourmette de baptême (Heureusement ? Je serais devenue une vraie grenouille de bénitier?). Et autres bijoux, bagues. Une bague retrouvée dans votre vitrine, sertie autrement. Aucune preuve, ne rien pouvoir faire. Vous êtes complètement branque, braquée, cabossée, débranchée. Vous me braquez pour les bijoux ? Je sais que vous avez chouravé tous les bijoux et les montres lors d'un banquet Chez Félicie. C'était dans le journal, vous devez être bien pauvre, sans retraite. Voler pour manger, un crime à défendre. Si vous pouviez me rendre la bague de ma mère, pour moi, elle est sacrée. Je collectionne les bijoux, les breloques sur les marchés, les brocantes, les Emmaüs, les tri-tout, des bijoux qui sont des dons, peut-être des héritages. Je rêve de fabriquer des bijoux, vous êtes de la partie, vous pourriez m'aider ?



Enfiler les perles,  
j'adore, c'est pour les fermoirs que c'est  
plus compliqué. Je collectionne des kits de bijoux, des fils qui  
s'effilochent, des perles minuscules. Je cherche à reconstituer les bijoux  
de mon enfance, retrouver le sautoir noir ébène, long comme un chapelet de perles  
noires, un souvenir, l'avoir cassé, des gestes de préhension, accrocher, tirer. Ma mère qui n'est  
plus trop bijoux, ni maquillage. Des périodes. Ne me volez pas mes sets de maquillage, même si mes  
yeux sont pochés au réveil, je compte les utiliser en hiver, à la fin des allergies au pollen ou les recycler  
en matériel de dessin, peinture. Pastels gras-rouges à lèvres, poudre-pastels doux, divers pinceaux, vernis à  
ongles. Vous êtes la reine du braquage, une gentlewoman cambrioleuse, style Arsène Lupin, que recherchez-  
vous ? Vous réparer par vos vols ? Une quête, quelque chose à reconstituer, façon Cat's Eyes dans un manga ? Vous  
êtes une héroïne de manga. Voler des jouets, se faire Père Noël, redonner des jouets façon Robine des Bois. Ne  
jamais rater sa cible. Rendez-moi mes bijoux, please ou je vous assassine. Je veux ma gourmette et tous les autres.  
Des bijoux sacrés comme des rites de passage. Un collier de perles pour mes 30 ans, un pendentif en argent et  
bracelet-torque pour mes 16 ans, bague améthyste pour mes 40 ans. Des âges symboliques. Un don, à ne porter  
que pour les grandes occasions. Braquez ! Braquez ! Déconfinez. De bric et de broc, tout un bric-à-brac. Moi,  
aussi, je braque les épiceries, faire des descentes, des remises sur les prix, des droits de pauvres. Faire  
les courses, braquer sans m'en rendre compte. Qui a volé l'orange bleue de la terre, qui tourne,  
tourne. Maboule, bijoux, bijoux. Sortez de chez vous et braquez toutes les banques, les  
traders, dans le métro, devenez Joker, la révolution, les pauvres contre les riches.  
Un sourire de clown, se peindre un visage, vous métamorphoser,  
changer de costume, faire rire, faire pleurer, galvaniser.  
Une révolution en marche.



**Salvatore De Spoleto** : Bonjour Madame, ici c'est Salvatore De Spoleto votre gardien.

**Mollusque Énérvé** : Ah notre gardien, oui bonjour!

**Salvatore** : Comment allez-vous Madame ?

**Mollusque** : Et bien écoutez, aujourd'hui ça va bien, mais c'est vrai qu'il y a eu des hauts et des bas. Et je dirais même qu'il y a un peu plus de bas après le confinement. Cette période de déconfinement est, j'allais dire intolérable, non elle est bancale. Enfin j'ai l'impression d'être remise en liberté alors qu'il y a encore du danger.

**Salvatore** : Est-ce que vous vous protégez quand vous sortez?

**Mollusque** : Oui parce que je suis une personne à risque, mais c'est vrai que je remets parfois des masques usagés ce qui est ridicule. Parce que

heureusement je ne suis pas très serrée au niveau budget et je devrais pouvoir acheter des masques au lieu de faire des économies, j'en suis encore à faire des petites économies sur des masques !

**Salvatore** : En même temps ça protège. D'après ce que j'ai entendu, ça sert quand même un petit peu même si ce n'est pas à 100 %.

**Mollusque** : Quand on voit des gens sans masque j'ai envie de leur sauter à la gorge, parce que j'ai l'impression, ça va être méchant mais ça m'est égal, qu'ils ne me prennent pas en considération. Par contre ce qui m'a beaucoup amusé c'est que depuis ma naissance, c'est-à-dire depuis 77 ans j'ai une boule au bout du nez, un peu comme un clown. Ça aurait été dommage de se faire opérer, d'avoir un joli petit nez et de dépenser plein d'argent, alors que maintenant avec le masque on ne le voit plus. Et puis je pense aussi que ça va nous rendre peut-être plus tolérant-e-s envers les femmes voilées, enfin peut-être pas totalement voilées. On se met un masque aussi. Je n'ose pas, parce que j'ai les cheveux blancs, me mettre un masque avec un nez de chat et des moustaches et pourtant j'en meurs d'envie. Il y a aussi des masques, j'en ai vu hier, où c'est marqué dessus Impossible mais le « Im » était barré. Donc il restait possible. Enfin je trouve que c'est un peu provocateur, bon je ne suis plus une jolie femme sur qui on sautera dessus en lisant que c'est possible, mais je trouve qu'il y a un petit côté ironique, pour les gens qui sont morts c'est un tout petit peu gênant. C'est quand même une situation grave, et la tourner en dérision...

**Salvatore** : Il faut quand même pouvoir rire de temps en temps. On ne peut pas toujours se morfondre.

**Mollusque** : Oui c'est vrai mais de toute façon c'est tous les jours qu'on peut rire. Quand on entend à la radio : Aujourd'hui il n'y a eu que 70 morts, c'est un peu lourd quand même, même si l'on peut s'en réjouir.

**Salvatore** : Je voulais savoir si vous sortiez. J'ai cru comprendre que vous êtes allée notamment chez Yukulé La force tranquille.





**Mollusque** : Pas depuis le déconfinement, parce que je partage la vie avec quelqu'un à risque, qui avait peur aussi. Et dont les trois enfants avaient peur aussi que cette personne l'attrape. Par contre j'ai trouvé la livraison à domicile. C'est-à-dire que j'ai passé une partie du confinement à chercher des croquettes et de la litière, et puis disons, de temps en temps un petit peu de chocolat pour nous. Et en plus il fallait des croquettes pour chat stérilisé ! Alors autant j'aime la propriétaire des chats autant j'ai pu dire plusieurs fois : mais qu'est-ce qu'elle m'emmerde ! Chercher des croquettes pour chat stérilisé comme s'il ne pouvait pas manger des croquettes comme vous et moi !

**Salvatore** : Je ne savais même pas que ça existait.

**Mollusque** : Ah si ! Ah si ! Il y en a pour les vieux chats, les jeunes chats, les chats méchants...

**Salvatore** : Je voulais également savoir si vous vous êtes ennuyée ?

**Mollusque** : J'ai un peu hiberné, je me suis lovée sur moi-même comme un escargot. D'ailleurs j'ai vu une émission à la télévision, et justement ça parlait d'escargots. Il y a des escargots qui ont une spirale qui part vers la droite et des escargots qui ont une spirale qui part vers la gauche. Pour ceux vers la droite, il y a un serpent dans la mer qui peut arriver, mettre sa langue dans la coquille et les manger. Donc il y a des escargots qui ont muté, et qui se sont mis à avoir la spirale sur la gauche. Et là le serpent est désorienté, et il ne peut plus les manger.

**Salvatore** : C'est extraordinaire !

**Mollusque** : Oui. Ce qui m'a frappée sur Facebook, je me régale vraiment de Facebook, c'est qu'il y a eu beaucoup d'humour, beaucoup d'esprit. Et puis j'ai essayé d'écouter : Soyez zen, Méditation gratuite, Petit BamBou, mais je n'ai pas bien réussi. J'ai fait des essais. J'ai vu aussi cet afflux de publicité pour profiter de la crise: Je suis sophrologue et je peux vous donner des séances en télévision. Il y a quand même eu quelques aigrefins qui se sont jetés dans la mêlée pour nous vendre des trucs. Ça, je n'ai pas trouvé ça chouette. Par contre il y avait plein de choses gratuites, des films, des musées. Mais je n'ai pas eu la patience, en fait j'étais en léthargie, je surfais, je cliquais et je mettais : Enregistré, à lire plus tard. Et je ne lisais jamais, c'était du feuilletage.

**Salvatore** : Est-ce que pendant cette période vous avez mangé de la même manière, où vous vous êtes fait des bons petits plats ?

**Mollusque** : Pendant les trois premières semaines je me suis réfugiée dans le sommeil et dans la nourriture. On commandait la pizza et moi ce que je préfère dans la pizza c'est la pâte feuilletée, ma compagne mange tout le dessus et moi je mange la pâte. Alors de début mars à début mai j'ai pris 5 kg !

**Salvatore** : Moi aussi j'ai pris quelques kilos. D'habitude en tant que gardien, je me déplace beaucoup. Mais là je suis resté beaucoup au téléphone, et du coup j'ai grossi.





Il ne faut pas oublier une parole de Victor Hugo : Quand on pense que tout est perdu, c'est là que renaît.





# AU PIED DE MON ARBRE



Joséphine  
Du hasard



Did  
La poisse



Magdalena  
De corona



Alice  
De l'autre Côté



Derek  
Le voyageur



Capucine  
La sauvage



Zelda  
La blanche



Mimi  
Sauve-qui-peut

Une fois par semaine j'aime passer un moment avec mes plantes, les arroser, compter les feuilles. Oui oui ! Compter les feuilles c'est agréable, enfin pour moi, surtout quand j'aperçois des bébés feuilles. J'en ai huit exactement, des plantes ! Ce jour-là il en manque une, bizarre ! Un peu troublée je me dirige vers la salle de bain, quand j'entends une voix.

Alors c'est pour aujourd'hui ou pour demain !

Je voulais être la première car la semaine dernière, j'étais la dernière ! Et tu ne m'as pas bien arrosée et encore moins admirée.

C'est pas vrai !

Si si !

Bon bon passons !



A woman with a large white rose headpiece and glasses is looking towards a lush garden. The garden features a pond with lily pads, weeping trees, and various plants. The scene is captured in a soft, slightly desaturated light.

Je vois un jardin avec d'un côté des plantes et de l'autre un parterre de fleurs. Un beau palmier panier, ça résiste bien dehors. Dans le jardin de notre immeuble, il y a une balançoire. Une planche avec des cordes accrochée aux branches du grand sapin. J'aime bien faire de la balançoire. Et y'a une tortue aussi qui se promène. Elle s'appelle Gertrude. On l'appelait comme ça la tortue que j'avais quand j'étais petite. J'avais une tortue de terre et on vivait en appartement à Paris. Elle a vécu longtemps. On lui donnait des feuilles de salade. Elle dormait sur notre balcon. Elle pouvait se promener partout. Il y a une table, on est tout autour à quatre et on se retrouve pour l'apéro. Et puis des roses, rouges. Il faut qu'elles sentent l'odeur des roses. Un grand rosier. Pour qu'elles s'épanouissent il faut, les premières années, couper les tiges en hiver. Il faut les couper régulièrement tous les hivers. Elles s'épanouissent comme ça. Il a aussi un cerisier, et un robinet avec un tuyau pour arroser les plantes. Avec un brumisateur aussi pour quand il fait très chaud. Il y a de l'ombre, les arbres donnent de l'ombre.



Un beau jardin bien fleuri, avec des bancs. Des tonnelles avec plein de fleurs et on passe en dessous et il y a des bancs. C'est bien ça. Avec des plantes beaucoup de plantes un peu tout. Un petit peu de fleurs des champs aussi. C'est joli. Un petit bassin avec un peu d'eau. On pourrait y tremper les pieds, si l'eau est propre évidemment. Il faut que l'eau soit propre. Gardons l'eau propre. Avec des beaux bancs avec un beau dossier en fer forgé et en bois, bien décoré. Et la tonnelle couverte de glycine et ça sent bon. J'adore les rosiers aussi. Avec des belles roses rouges comme du velours. Tant qu'à faire avec l'odeur parce qu'il n'y en a plus beaucoup des roses qui sentent. Joséphine du hasard est comme moi elle aime les mêmes choses. Et puis une fontaine pour pouvoir boire de l'eau bien fraîche. Une belle petite table avec des chaises autour en fer forgé. Et moi sur la balançoire ? Non, je ne tiens déjà pas debout, alors tout ce qui secoue c'est fini, je ne ferai plus de balançoire. Et puis il y a des parasols au-dessus de la table et des beaux arbres qui font de l'ombre. Et puis y'a Gertrude notre petite tortue de terre qui trotte et je lui apporte de la salade. Et puis je lui dis qu'elle est mignonne et j'essaie de la caresser quand je peux. Tout le monde s'en occupe. Et moi j'arrose les plantes. J'aime aller dans le jardin parce que j'aime bien voir et entendre les oiseaux chanter. Et beaucoup beaucoup de plantes et des fleurs que les papillons et les abeilles viennent butiner. On a besoin de tout ça. Surtout les abeilles c'est nécessaire. J'aime bien ce petit coin de campagne au coeur de notre cour. La nature y'a rien de mieux.



Il y a longtemps, lorsque je gambadais dans la forêt rousse avec mon lapin nous avons découvert un chemin lumineux. Ce chemin menait à une mare. Une mare magique protégée par les fées. Je sais mon histoire est difficile à croire mais elle est bien réelle. Nous étions fatigués après une longue marche mon lapin et moi. Les fées nous ont proposé un lit bien douillet surtout pour mon lapin parce que moi je dors debout comme vous le savez et elles nous ont aussi proposé un dîner tout en chocolat. À notre réveil, la plus jeune des fées me remit un petit panier et me dit : Ouvre ce panier quand tu auras trouvé ta maison, pas avant et surtout ne le confie jamais à ton lapin. Je lui demandais pourquoi, elle me répondit : Les lapins sont trop souvent en retard. Quel étrange réponse ? me disais-je.

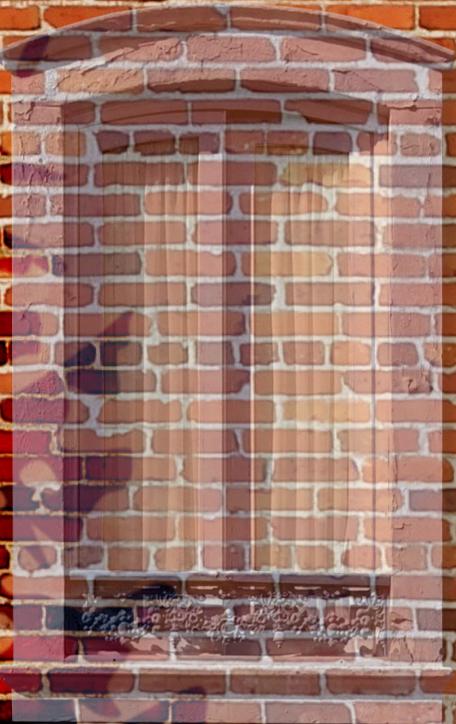
Donc mon lapin et moi nous avons quitté la forêt pour se retrouver dans la ville. Il se passa du temps, et enfin un jour, je trouvais ma maison, qui est cet appartement où je me trouve maintenant dans votre immeuble chère gardienne. Mais même si c'est un appartement, je l'appelle ma maison, parce que je dis toujours quand je suis autre part : Bon maintenant je rentre à la maison ! Donc quand je m'installais dans cette maison, le lapin avait disparu depuis longtemps, il était devenu jaloux du panier. Il me suppliait constamment de l'ouvrir, mais je savais que c'est très dangereux de ne pas écouter les fées et qu'il peut vous arriver des mésaventures et moi à cette époque j'avais besoin de stabilité.

Mon lapin essaya un jour d'ouvrir le panier, j'étais tellement en colère qu'il a disparu d'un coup en me disant comme ça : Je reviendrai et je me vengerai du panier de la fée. C'était il y a longtemps. Peu de temps après dans ma maison, sur un tapis que j'avais acheté dans un petit magasin de lampe, j'ai ouvert bien doucement le panier et devinez ce qu'il y avait dedans ? Une grenouille, une grenouille qui parlait ! Nous avons vécu ensemble de longues années jusqu'à ce qu'elle s'en aille, sans un mot, comme ça... Comme mon lapin. J'étais fort triste, fort triste, mais je respecte son choix. Mais maintenant...

J'aimerais tellement la revoir...



Un arbre a disparu : Soit la nuit un commando est venu couper toutes les branches et débiter le tronc, par nécessité, pour se chauffer ou pour faire des meubles. Soit un autre groupe de locataires en ont eu assez de ce repaire de corbeaux, bruyants aux chants disgracieux et souvent agressifs envers les autres animaux. Donc aux grands maux les grands remèdes. Soit les propriétaires ont eu peur qu'il ne soit frappé par la foudre ou que les branches tombent par fort vent. Donc par anticipation et sécurité, ils ont préféré l'abattre, mais la nuit, pour éviter les éternels opposants. Soit les habitants d'une exoplanète ont trouvé le moyen le plus rapide de pallier à leur problème de reforestation. La nuit, à l'aide de soucoupes puissantes munies de grosses pinces ils déracinent nos arbres et les transportent chez eux.



Mon beau  
sapin ! Roi des  
forêts...





J'ai un sapin miniature qui est apparu sur ma table de chevet, depuis la disparition du grand sapin en bas de l'immeuble. Un bonzaï, une réincarnation minuscule. Suis-je somnambule, une nuit et ramasser dans mes promenades en cherchant dans les poubelles, trouver vêtements, boîtes, vanity fair, des pulls à ma taille. Sinon, je donne tout à Emmaüs, au tri-tout. J'avais déjà un sapin de Noël, miniature, en échange de mes services pour les Petits frères des pauvres, un Noël, le premier au RMI. D'autres avaient embarqué des énormes conserves de confit d'oie, et autres cous farcis. Suis-je alzheimer, ne plus le voir, faire partie du paysage. Était-il revenu pour me livrer un signe ? Ne m'arrose pas trop, me dit-il, Je suis tout de plastique, je te donnerai l'immortalité, te nourrir de rosée, quelques gouttes de soleil, qui chasse les nuages avec le vent. Chevaucher le tigre. Quand même, un sapin de 12cm, ça n'existe pas comme une fourmi de 18m, avec un chapeau sur la tête. Pourtant, j'y crois, malgré la réalité, je sais, j'hallucine. Avec ses racines fausses, il peut peut-être marcher, une forêt qui cache des guerriers, prêt à attaquer une forteresse (MacBeth). Une armée de sapins miniatures, qui pousse ex nihilo. Il faut que je le prête à quelqu'un qui a besoin de compagnie, en dehors de la télé, un sapin, ça sent. Les voisins isolés, exilés dans leur chambre, divaguer à force d'être seule dans sa tête. Ce sapin m'obsède, pourquoi est-il atterri là, mener l'enquête. Quelqu'un a les clefs de chez moi, il l'a déposé ? Ou alors, il est passé par la fenêtre. L'homme au fauteuil ? Peut-être un message de paix, s'entraider, pauvre parmi les pauvres. Un peu de neige et de joie, les fêtes. Il faut que j'aie voir, commettre une B.A., gratuitement, lui transmettre le sapin comme une chaîne de solidarité. Peut-être que le sapin peut se faire prier, réaliser des vœux comme une lampe à l'huile. Besoin d'aide pour faire ses courses. Comment l'aborder ? Comment lui parler ? Comment lui donner. Je vais le mettre sur son paillason avec un petit mot, quelques nourritures terrestres. Je sonne à la porte et il le trouve le temps que je disparaisse. Un joli sapin, comme ils sont doux, et des bonbons, et des joujoux. Déposer un sachet de bonbon, et un jouet, un réveil-vache qui a une sonnerie comme une chevauchée de cow-boy. Faire meuh pour l'arrêter. Lui faire ses courses, un petit mot pour lui proposer une entraide, voir s'il refuse ou non. Pas d'argent. Le cadeau de remerciement ? Qu'il fasse circuler le sapin, il sera un signe pour chacun, celui de l'immortalité, nous sommes immortels, des High-glandeurs. Devant la télé, à la fenêtre, nous voyons comme en haut d'un donjon, attendre, ne rien voir venir. Le sapin, un souvenir, le photographe puis le donner. Le deal, qu'il donne lui aussi, même quelques uns d'autres. Peut-être que je ne cracherai pas sur du parfum. Au moment du déconfinement. Mon odeur toujours à cacher, prendre douche et re-douche. Sirène, répondre à l'appel, du sapin vert.

Et ben dis  
donc Magdalena t'es un écrivain  
ou quoi, c'est toi qui écris ? Le sapin, je suis sûr  
qu'il circule à droite à gauche. La nuit, il regarde comment  
c'est dans la maison et il ressent si la personne est malheureuse ou  
pas. Si la personne est trop heureuse, le sapin se met en tête d'aider une  
personne malheureuse, qui n'a pas les moyens. Le sapin va arriver chez moi,  
voilà ce qui va se passer, il va bien regarder comment c'est dans la maison, voir si  
c'est bien rangé, si c'est bien propre tout ça. Il va analyser un peu mes besoins tu vois  
et puis bah de là il va repartir chez une autre personne et il va faire en sorte que cette  
personne passe chez moi pour m'aider un petit peu. Le sapin va juste dire que j'ai besoin  
d'aide. Par exemple moi quand je coupe mon pain je le coince entre mes jambes pour faire  
des tartines et avec le couteau je coupe mais les miettes tombent par terre. Il s'avère que  
je ne peux pas ramasser les miettes, puisque j'ai qu'une main donc je les pousse avec  
un balai vers ma fenêtre en attendant quand l'aide ménagère vienne pour faire mon  
ménage et qu'elle puisse les ramasser. Peut-être aussi que le sapin il m'enverra une  
princesse ou il voudra peut-être que j'aie voir une personne qui prend plein de  
cachetons, une personne un peu désespérée et que je l'embrasse et que ça  
la réveille et qu'elle n'ait plus besoin de prendre de médicaments pour  
dormir et pour faire passer le temps. Il m'envoie pour la sortir  
de la dépression. Alors moi j'accepte le sapin ! Y'a pas  
de problème. Je suis ouvert d'esprit.



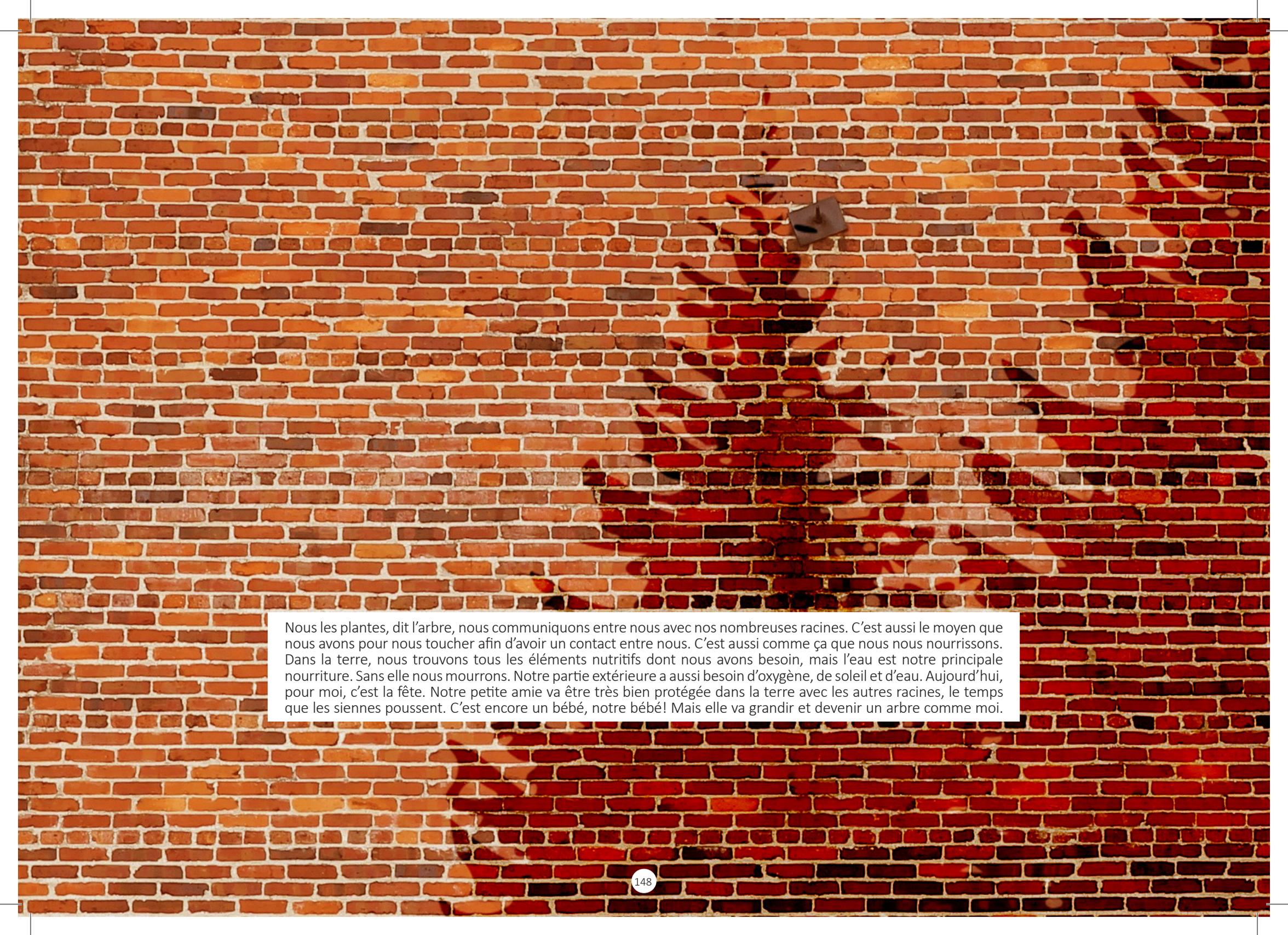


Un beau matin ensoleillé, je n'ai plus vu l'arbre en face de ma chambre. Je décide de partir faire quelques courses et en descendant les escaliers je rencontre le gardien, on discute et il me fait savoir qu'il est en train d'enquêter là-dessus, mais qu'il n'en sait pas plus que nous tous. Cet arbre était là depuis tellement longtemps. J'ai grandi avec cet arbre, je l'ai grimpé des milliers de fois, même mon prénom y était inscrit, il était si important pour nous. Il était plus vieux que certains locataires d'après le gardien. Il me questionna longtemps pour comprendre, mais en réalité je n'ai aucune information sauf que j'ai rencontré un nouveau locataire dans l'immeuble, un musicien apparemment qui me paraît très bizarre, très aimable mais très bizarre. La dernière fois, je lui ai demandé de venir boire un coup à la maison, histoire de faire connaissance, et il m'a dit qu'il était très occupé avec un projet musical de détournement sensoriel. Est-ce lié à l'arbre ? Il y a de quoi se poser la question.

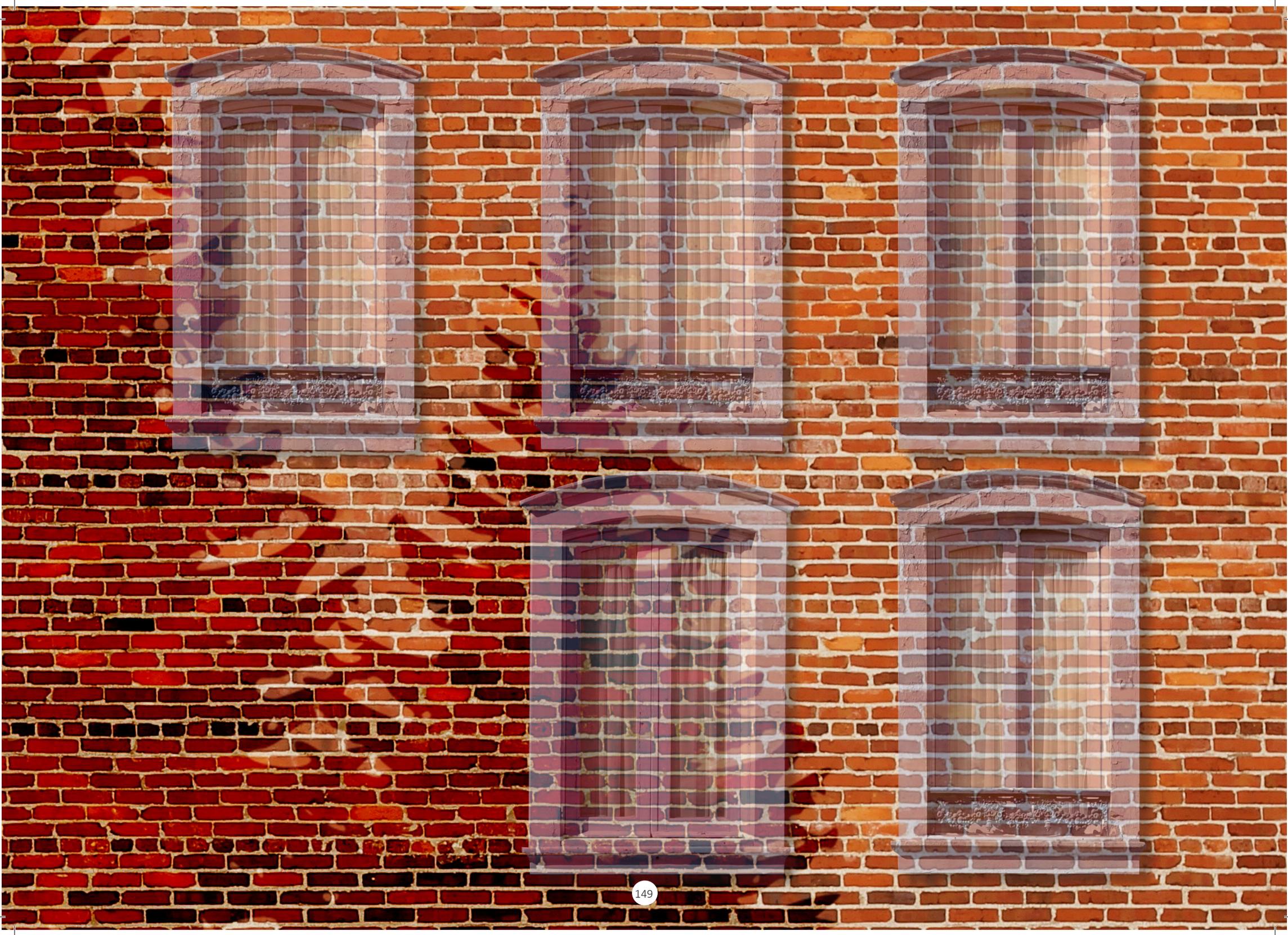


Mimi Sauve-qui-peut  
pense que c'est un commando pour venir voler  
l'arbre. Non mais s'ils veulent se chauffer il y a des cagettes derrière  
le Franprix. Un commando et un char d'assaut pour tirer un arbre ? Non mais  
y'a plus simple quand même pour se chauffer. C'est peut-être la Gardienne qui l'a jeté à  
la poubelle ou quelqu'un qui n'a pas d'argent qui a pris le sapin pour chez lui, pour faire plaisir à  
ses enfants, pour qu'ils aient un sapin pour Noël. Il a anticipé. Ou alors c'est comme dit Magdalena un  
sapin qui s'est miniaturisé chez elle, un arbre magique. Ce soir, je vais regarder dans ma chambre et il va  
peut-être y en avoir un. Ou alors il est devenu tout petit, un sapin Bonzaï pour que chacun ait un bout de  
sapin chez lui. Ouais, c'est une lueur d'espoir. Mais il faut déjà croire au Père Noël. Non moi je ne crois en  
rien, ni au bon Dieu ni au Père Noël. Moi je crois ce que je vois. Le petit sapin qui est chez Magdalena  
peut-être qu'il va venir chez moi, et puis de chez moi chez quelqu'un d'autre, un seul sapin en fin  
de compte de sapin qui vient de temps en temps chez les gens. Et à mon tour peut-être que  
je vais dire au sapin d'aller chez quelqu'un d'autre, oui le sapin va me dire : Faut que  
tu choisisses une personne pour que j'aille chez elle et que je vois si elle va  
bien moralement. On verra, pour l'instant je vais attendre que  
Magdalena me l'envoie, son petit sapin.



A close-up photograph of a brick wall. The bricks are arranged in a traditional pattern, showing various shades of red, orange, and brown. The mortar is a light, off-white color. In the center-right of the image, a small, dark, rectangular object is attached to the wall, possibly a piece of tape or a small sign. The lighting is warm, creating soft shadows and highlights on the bricks.

Nous les plantes, dit l'arbre, nous communiquons entre nous avec nos nombreuses racines. C'est aussi le moyen que nous avons pour nous toucher afin d'avoir un contact entre nous. C'est aussi comme ça que nous nous nourrissons. Dans la terre, nous trouvons tous les éléments nutritifs dont nous avons besoin, mais l'eau est notre principale nourriture. Sans elle nous mourrons. Notre partie extérieure a aussi besoin d'oxygène, de soleil et d'eau. Aujourd'hui, pour moi, c'est la fête. Notre petite amie va être très bien protégée dans la terre avec les autres racines, le temps que les siennes poussent. C'est encore un bébé, notre bébé! Mais elle va grandir et devenir un arbre comme moi.





# COMME UN CRAPAUD



Capucine  
La sauvage



Joséphine  
Du hasard



Rosa  
De Spoleto



Alice  
De l'autre coté



Magdalena  
De corona



Bob Fossart



Did  
La poisse



Mimi  
Sauve-Qui-Peut

**Rosa De Spoleto** : Il m'arrive quelque chose... Il faut absolument que j'en parle à quelqu'un. Peut-être que vous allez pouvoir m'aider Capucine La sauvage. Je suis tombée amoureuse.

**Capucine La sauvage** : Ah !

**Rosa** : C'est un nouveau voisin qui a emménagé y'a pas si longtemps et qui ne sort que très peu de chez lui. On ne le voit presque jamais.

**Capucine** : Ah bon.

**Rosa** : Je le croise toujours très rapidement. Je passe juste régulièrement voir si tout va bien. Mais il me fait beaucoup d'effet... Il a un beau regard et une belle voix chaude.

**Capucine** : Oui... Oui... Et il ne parle pas !

**Rosa** : Un tout petit peu. On a juste échangé des : Merci Madame la gardienne, comment allez-vous Madame la gardienne ? J'arrive pas beaucoup à lui parler, à chaque fois j'ai mon cœur qui s'accélère.

**Capucine** : Oh la la ! Parfois il faut se méfier. C'est peut-être un bandit on sait jamais ! Personne ne le connaît ! Il faut faire attention. Il faut le connaître un petit peu plus que ça.

**Rosa** : Mais qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

**Capucine** : Il faut l'observer. Attendre, essayer de lui parler, de choses et d'autres, lui demander s'il est tout seul ici, s'il a de la famille, des amis.

**Rosa** : Mais comment je peux être sûre qu'il soit bien pour moi ? Je dois vous avouer, Capucine La sauvage, je ne tombe pas souvent amoureuse de la bonne personne !

**Capucine** : Là il faut bien observer ! Bien voir si lui aussi il vous aime bien.

**Rosa** : Ah je crois qu'il m'aime bien parce qu'il me dit toujours : Bonjour Madame la Gardienne et comment vous allez ? Et il me fait toujours des grands sourires.

**Capucine** : Oui, oui, mais il faut voir s'il y a un petit peu plus. Faut l'inviter à prendre le café par exemple, mais quand même avant il faut le connaître. C'est délicat. Vous savez moi on ne m'aime pas beaucoup avec mon pistolet je fais un peu peur.

**Rosa** : Mais vous, ça vous est déjà arrivé de tomber amoureuse ?

**Capucine** : Ah bah oui, y'a X temps, il y en avait un, j'étais jeune, c'était à l'époque des blousons noirs. Je l'ai connu et il avait peur de la police et tout... Bon je ne lui ai pas causé longtemps surtout qu'après il m'a proposée... Alors là, ça n'a pas marché avec moi et j'ai bien fait. Ne soyez pas trop rapide donc faut observer, se causer un petit peu et puis de plus en plus pour pouvoir... Si vous êtes gentille avec lui il le sera de plus en plus. Vous lui dites que s'il a besoin de service vous serez là. Vous pouvez lui monter son courrier. Si vous faites un gâteau vous pouvez lui en offrir une part et à moi-aussi ça serait bien !

**Rosa** : Si vous le croisez dans l'escalier vous le reconnaîtrez parce que c'est le plus beau.

**Capucine** : Oui mais il faut pas que je tombe amoureuse à mon tour ! Il faut faire attention quand même, il peut faire battre le cœur de plusieurs personnes.

**Rosa** : Vous promettez que vous me le direz si vous tombez amoureuse de lui ?

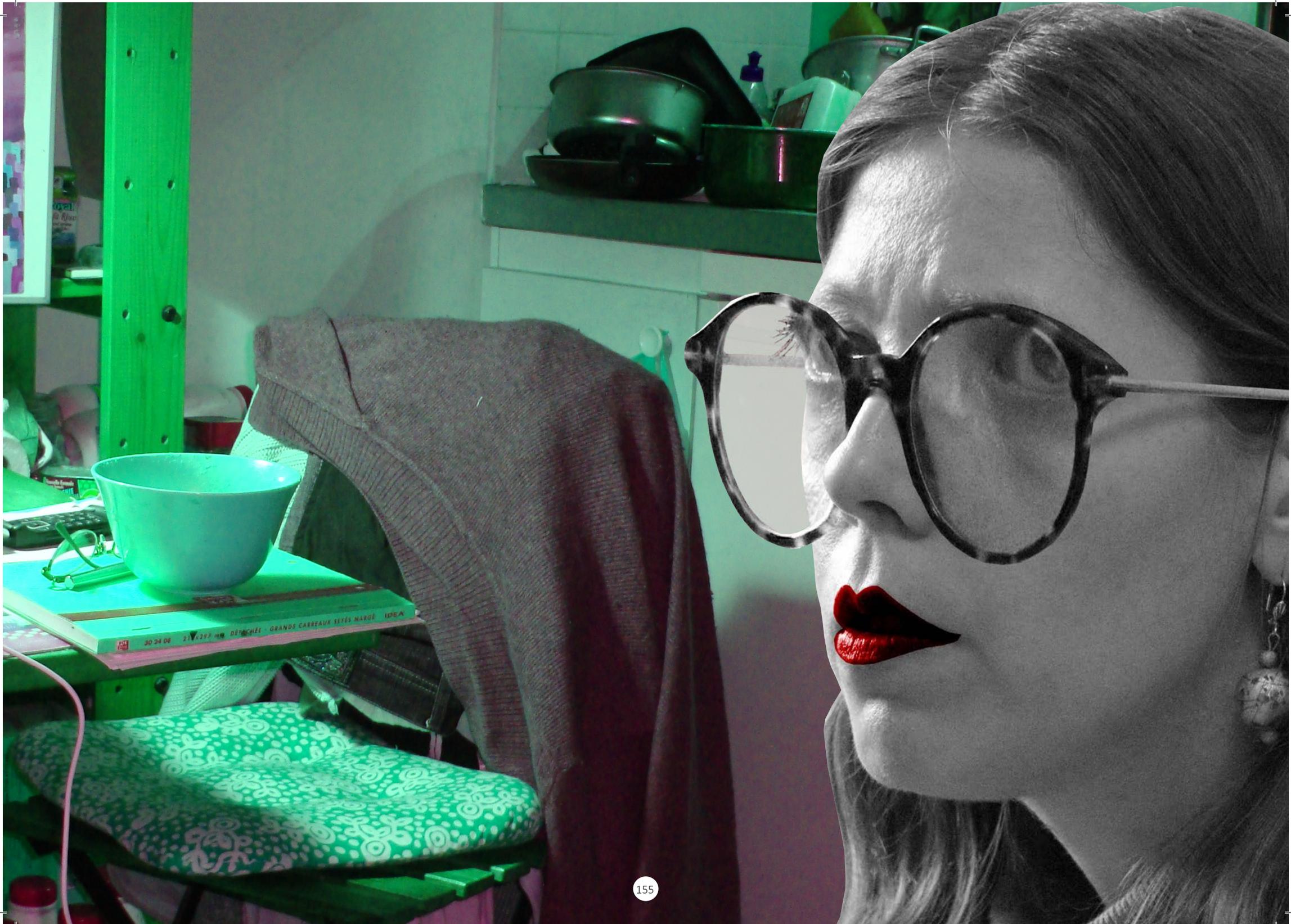
**Capucine** : Oui oui, je vous le promets.





Rosa, vous êtes amoureuse ? Moi, non. Je ne peux plus me maquiller, j'ai les yeux qui pochent, au réveil, surgonflés, fini le fard, la poudre, le ricil. Tout recycler en matériel de peinture. Je ne crois pas en l'amour, je déteste l'amour. Vous être transie d'amour, muette devant l'être aimé, incapable d'interagir, une passion folle et muette, à juste se regarder, y penser, sans aller plus loin. S'électriser, s'électrifier. Le fantasme où se lâcher, sans les défauts de la réalité, le risque de se prendre un mur, si on ose se déclarer. Rester avec des yeux de merlans frits, s'écrire des lettres sans les envoyer, trouver l'inspiration, être en veine, la chance de se sentir aimée même si ce n'est pas le cas, se mettre à délirer, quelques sursauts bachiques, des hauts-le-coeur, des hauts ébats. Ne pas se parler, s'éviter, ne même plus soutenir un regard. Devenir stone, en le croisant, dans le couloir, planer direct, se shooter, overdose de douceur, puis la douleur de ne plus se voir, pendant des semaines, s'accrocher à un site internet, un facebook, des insta, des twitt. Tourner autour, nébuleux et flou. Quelques photos trouvées, s'imaginer plusieurs. La télé sans fin, puits sans fond, la boîte à fantasme, des bêtes, des serial-killers, en faire des recueils, s'intéresser aux monstres, aux bizarres. Être bourreau de soi-même dans les circonvolutions de son cerveau, allumée, des cendres, éteinte, labyrinthe des pensées, prendre le taureau par les cornes. Rêver de passion tragique, ou de gaudriole, des pleurs aux rires. Enivrez-vous ! Déclarez-vous ? Moi, je n'ose plus, trop de décalage entre mes rêves et la réalité, le savoir d'emblée, le sentir. Préférer une tour d'ivoire, mais vous n'êtes pas moi. Avez-vous une idole ? Des rêves de célébrité, chanter, danser, être reine de la nuit, les hommes qui vous arrachent, vous démembrent façon Ménade contre Orphée. Être un sex-symbol. Des photos de charme, rester anonyme, susciter le désir, ne pas concrétiser, pulsions scopiques. En ce moment, je suis plutôt en mode frigo, période glaciaire, sentimentale et bleus à l'âme. Se faire aimer pour son Q, Ton style, c'est ton cul chante Ferré. Être une bête à plaisirs, à asservir, à esclavager. Ne pas tenir compte de mes sentiments, mes émotions, mes sensations. Se faire renier, résumer à un corps-objet, jouet de ses pulsions primaires, une intelligence animale. J'ai l'impression de revoir ma sœur, en vous, qui me mentait, tout en me demandant des conseils, et se plaignant que j'en donne des mauvais, la forcer à se déclarer, téléphoner à son prétendu amoureux, tomber sur sa femme... Fragilité, se sentir brisée, cassée...







Vous  
n'avez pas des conseils  
d'amour à me donner ?

Et si  
je lui descends sa  
poubelle c'est bien ?



T'habites  
dans une loge, alors tu  
peux l'observer, voir à quelle heure il  
part, à quelle heure il arrive et faire semblant  
de bosser avec la poubelle ou d'aller sonner chez  
quelqu'un, pour le rencontrer. Et après : Bonjour!  
Bonjour! Et petit à petit, tu lui dis qu'on va faire une  
petite fête entre voisins et tu lui demandes s'il veut y  
participer, et puis après la routine, il te dira : C'est  
gentil ! Merci ! Et toi : Si vous avez besoin de  
quoi que ce soit, vous me demandez, je  
suis là pour les locataires.

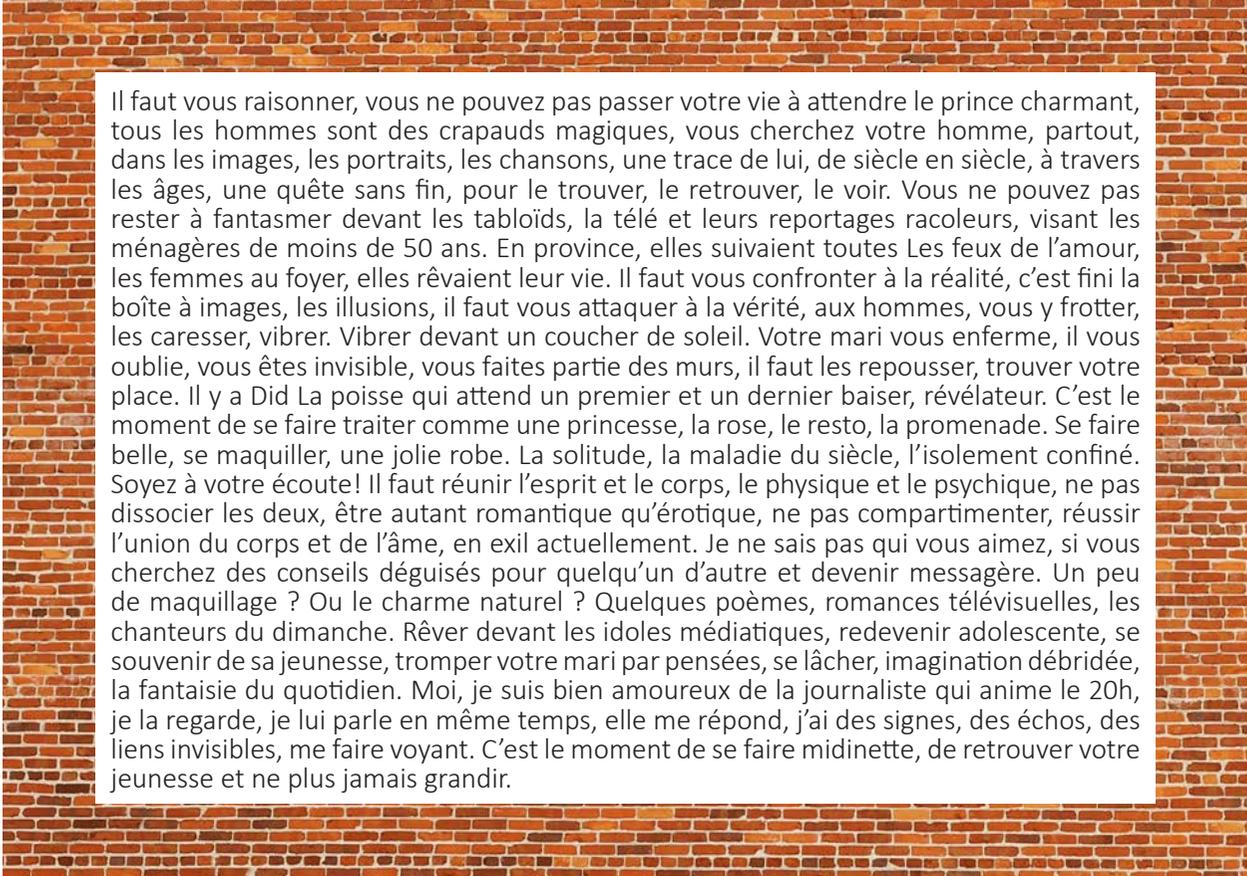
Bah non,  
ça fait boniche, et il va se  
dire : Tiens, elle veut des étrennes pour  
la fin de l'année ! Et puis si tu lui descends les  
poubelles à lui, ça va créer de la jalousie avec les  
autres voisins que tu connais depuis longtemps et à qui  
tu n'as jamais rien fait : Pourquoi lui et pourquoi pas moi,  
ça fait des années qu'on lui donne des sous à la fin d'année et  
elle ne fait rien pour nous! Lui c'est la première fois ! Elle est  
tombée sous le charme ! Et après ça jase : Ah! La gardienne  
elle a le ticket avec le vieux qui vient d'arriver.  
Et puis même s'il a bu deux trois verres, qu'il est un peu  
torché et que d'habitude il se lâche, il ne va pas  
se lâcher avec sa gardienne, parce qu'il sait  
qu'il sera en embrouille après avec  
elle.



Très chère gardienne,  
Ce qui vous arrive est  
merveilleux. Il est temps pour  
vous d'arriver à la félicité. Vous nous  
avez tellement aidés, soutenus pendant  
cette période désolée. Les nuages une  
fois dissipés, un sentiment nouveau a envahi  
enfin notre immeuble. L'amour a recouvert  
nos habitations et il vous a réservé la plus belle  
histoire. Un cœur battant la chamade à chaque pas  
dans l'escalier. Un rougissement des pommettes à la  
distribution du courrier. Des yeux embués au passage du  
dos aimé. Maintenant chère gardienne, une goutte de votre  
parfum vous déposerez sur une lettre. Une chansonnette  
vous pousserez en balayant l'escalier. Un met délicieux  
vous déposerez sur son palier. Un poème vous écrirez et  
l'oublierez dans son courrier. Et vous prendrez une journée  
de repos juste après. Votre absence fera comprendre  
votre présence bienfaisante à tous les habitants de  
notre immeuble. Mais lui particulièrement sera saisi  
d'un trouble infini. Une journée sans vous voir, un  
désespoir nouveau dans le cœur de cet homme  
solitaire. Le lendemain devant votre loge, des  
roses rouges, du chocolat et l'homme seul à  
genoux rien que pour vous. La suite c'est un  
secret... Votre secret.  
Avec tout mes remerciements et  
mon amitié,  
Alice De l'autre côté.







Il faut vous raisonner, vous ne pouvez pas passer votre vie à attendre le prince charmant, tous les hommes sont des crapauds magiques, vous cherchez votre homme, partout, dans les images, les portraits, les chansons, une trace de lui, de siècle en siècle, à travers les âges, une quête sans fin, pour le trouver, le retrouver, le voir. Vous ne pouvez pas rester à fantasmer devant les tabloïds, la télé et leurs reportages racoleurs, visant les ménagères de moins de 50 ans. En province, elles suivaient toutes Les feux de l'amour, les femmes au foyer, elles rêvaient leur vie. Il faut vous confronter à la réalité, c'est fini la boîte à images, les illusions, il faut vous attaquer à la vérité, aux hommes, vous y frotter, les caresser, vibrer. Vibrer devant un coucher de soleil. Votre mari vous enferme, il vous oublie, vous êtes invisible, vous faites partie des murs, il faut les repousser, trouver votre place. Il y a Did La poisse qui attend un premier et un dernier baiser, révélateur. C'est le moment de se faire traiter comme une princesse, la rose, le resto, la promenade. Se faire belle, se maquiller, une jolie robe. La solitude, la maladie du siècle, l'isolement confiné. Soyez à votre écoute! Il faut réunir l'esprit et le corps, le physique et le psychique, ne pas dissocier les deux, être autant romantique qu'érotique, ne pas compartimenter, réussir l'union du corps et de l'âme, en exil actuellement. Je ne sais pas qui vous aimez, si vous cherchez des conseils déguisés pour quelqu'un d'autre et devenir messagère. Un peu de maquillage ? Ou le charme naturel ? Quelques poèmes, romances télévisuelles, les chanteurs du dimanche. Rêver devant les idoles médiatiques, redevenir adolescente, se souvenir de sa jeunesse, tromper votre mari par pensées, se lâcher, imagination débridée, la fantaisie du quotidien. Moi, je suis bien amoureux de la journaliste qui anime le 20h, je la regarde, je lui parle en même temps, elle me répond, j'ai des signes, des échos, des liens invisibles, me faire voyant. C'est le moment de se faire midinette, de retrouver votre jeunesse et ne plus jamais grandir.



Tous les soirs  
j'ai des boutons qui poussent,  
qui apparaissent. Puis après ce sont mes doigts  
de pieds qui commencent à devenir palmés. Et puis d'un  
coup je me mets à sautiller partout. Bon et là je suis content  
parce que je me dis il vaut mieux faire des sauts que d'être dans un  
fauteuil! Et puis je rêve du coup d'aller embrasser une belle fille endormie,  
alors je file mais pas par les canalisations, les canalisations on ne peut pas en  
sortir facilement, si tu regardes les éviers, les lavabos c'est difficile. Il faudrait que  
je sorte de chez moi pour aller dans un jardin mais dans les jardins à Paris il y a des  
rats et y'a plus de belles filles en ce moment dans les jardins, elles ne sortent plus.  
C'est même pas la peine. Il faudrait que j'aille dans une mare. Avant au moins y'avait  
les laveuses, les femmes qui lavaient au lavoir. Y'a plus tout ça maintenant elles ont  
les machines à laver et dans les lavomatics, ce sont souvent des hommes car ils  
n'ont pas de machines quand ils sont seuls. Les femmes, on les voit quand leurs  
machines sont cassées. Nous on avait même le maire du 14<sup>ème</sup> qui lavait son  
linge dans un lavomatic à la porte d'Orléans. Je te jure c'est vrai si tu  
voulais le choper le dimanche matin sur les coups de 10h il lavait  
son linge. Il y a des gens qui le savaient et ils allaient le voir là-  
bas directement. Comme ça t'étais sûr qu'il ne dirait  
pas : J'ai pas le temps, fallait qu'il attende  
sa machine alors.

Le problème  
d'être un crapaud c'est que  
ça parle pas non mais moi il faut que  
je parle moi. Moi si je parle pas je meurs. C'est  
pour ça qu'il faut que je parle c'est pour ça qu'il faut  
que je sorte tous les matins parce que moi je regarde à  
ma fenêtre y a l'école en bas de chez moi mais y'a personne  
je vois même pas une voiture passer je vois le toit de l'hôpital  
c'est tout. Y'a personne. Encore j'aurais une fenêtre sur la  
rue bon ça me ferait chier parce que ça fait du bruit mais  
tu vois les gens passer, tu vois les voitures passer mais  
moi y'a rien je me mets à mon balcon, rien. À  
part à 20h quand les gens applaudissent  
pendant 2 minutes.





Pour ta gouverne,  
sache que j'ai toujours refusé de  
disséquer les grenouilles en cours de sciences,  
au risque de me faire virer du cours. Alors pour moi peu  
importe le sexe des grenouilles. Pour en revenir à mon histoire, la  
petite grenouille dont je parle était dans l'adolescence. Effectivement, c'était  
peut-être un bel éphèbe. J'ai occulté les détails, l'urgence était de la sauver, sans  
discrimination de race ou de sexe. Mais ton intervention interpelle ma curiosité.  
Je vais retourner au jardin en fin de journée, et rentrer par une porte dérobée, enfin  
plutôt une issue dans le grillage. Je vais essayer de retrouver ma petite grenouille. J'espère  
qu'elle sera toujours là. Vers 18h, le soleil commençait à se cacher à l'horizon, lorsque je  
pénétrais dans le jardin. Un parcours de combattant pour se glisser dans le trou du grillage,  
mais j'y suis arrivée. Voilà, je suis près du bassin. Je m'assois sur le bord d'un banc. Et j'appelle  
doucement. Nobody, aucune réponse! Seul le bruissement du vent dans les arbres. J'envoie  
un petit caillou dans l'eau de la mare. C'est une petite mare naturellement avec quelques  
nénuphars et où il y a même des poissons. Soudain, j'aperçois quelque chose qui bouge  
de l'autre côté. Mais c'est ma petite grenouille qui ne m'a pas vue ! Elle semble guetter  
quelque chose peut-être un insecte. Je l'examine avec attention, de loin. Quelle est  
belle, son petit corps brille. Effectivement c'est peut-être un mâle. Son corps  
d'éphèbe, d'amphibien est mince. Ses cordes vocales font vibrer son  
larynx et je vois soudain son sac vocal qui gonfle démesurément  
et qui produit une très forte vocalisation. Pas de doute,  
c'est un mâle. Je me sens un peu bête. Je  
l'appelle encore...



Mon cher voisin,  
 Vous êtes l'amant idéal, j'ai toujours  
 rêvé d'un crapaud, les princes charmants  
 m'endorment, je n'irai pas dans les bois. Vous retrouver le  
 long d'une rivière, les sources transparentes, recouvertes de lentilles  
 vertes, et vous voir, pustuleux, coassant, ventripotent, une force de la  
 nature. Je serai votre princesse, vous, le Ver amoureux d'une étoile (V.Hugo). Je  
 serai entre vos bras, comme dans un fauteuil crapaud, à faire mes mots croisés, devant  
 la télé. Vous êtes Le compagnon parfait. Je vous attends depuis 100 ans, ensommeillée,  
 comateuse, tapie, blessée par des amours excessives. Crapaudez-moi, comme vous voulez!  
 Pour un baiser de vous, je rêve d'être crapaudine, et nous serions un couple libre, dans la nature,  
 nus comme dans un paradis. J'ai entendu votre chant : Comme un écho, tout vif. Puis : Ça se tait. Et :  
 viens dans l'ombre. Oui moi aussi je vais te tutoyer. Tu es là ! Ton œil de lumière. Tu t'en vas, froid, sous  
 ta pierre. (Tristan Corbières). Je te suis, te poursuis, te cherche caché dans l'ombre, je veux être ton clair  
 de lune, ton Vert sombre. Je ne veux pas te voir : pleurer à chaudes larmes. Le malheur de ne  
 pas être beau ? Chante à perdre haleine dans (ton) charabia, chante à voix  
 pleine car tu es très beau du bord de la Marne aux bords de la Seine, avec  
 les sirènes (Robert Desnos). Laisse-moi être ta sirène, ta petite cirrhose  
 du port de Copenhague, t'envoyer direct au creux de la vague, la petite  
 cirrhose, celle qui a un grain (Pigalle). Je rêve que tu ne me fuis pas, au  
 bout de quelques fredaines, ne passe pas ton chemin. Un peu débile,  
 une chute de reins. Grâce à toi, je serai sirène aux pieds cassés, toujours  
 dans la baignoire, moussant à me faire laver, ondine, aqueuse, liquide. De  
 l'air, une mousse. Ferrer le poisson. Oser t'embrasser ? La peur de te voir  
 transformé, d'être déçue. J'en parlerai à mon amie coccinelle,  
 qui vient de se poser sur ma main, des dialogues de bêtes.  
 Nature, surnaturelle. Une libellule bleue figée dans son vol,  
 qui me parle, les yeux strabistes. La peur que tu ne te fasses  
 écraser par un tracteur, sur la route de bitume. T'octroyer  
 un baise-main ? A ta guise, je dois t'accepter tel que tu es,  
 même dans tes côtés mutants. X-men. Un crapaud humain.  
 Un sacré mélange, le teint vert. Suis-je la seule à prétendre  
 t'embrasser, un dernier baiser, dévorante comme une mante  
 religieuse, te tuer de nos anamours. Crapaud, je t'attends, je  
 te rêve, je ne sais même plus si tu existes, me voilà, partie dans  
 ma folie et j'attends les amants, les mouches, les escargots, les  
 bourdons dans les fleurs. T'attendre, ne pas oser frapper à ta  
 porte, attends-moi, apprivoise-moi tel le renard dans le petit  
 prince, et je deviens ton amie la rose. Morte, ce matin.  
 Est-ce que j'existe ? Devenir revenante, ma disparition,  
 fuir l'amour, l'avoir en horreur. Tombée dans la  
 passion, crucifiante, la peur de souffrir, torturée.  
 Porter sa croix, le célibat éternel. M'endormir.  
 Peut-être un prince. Magdalena, un peu  
 mad, un peu galina(cée).

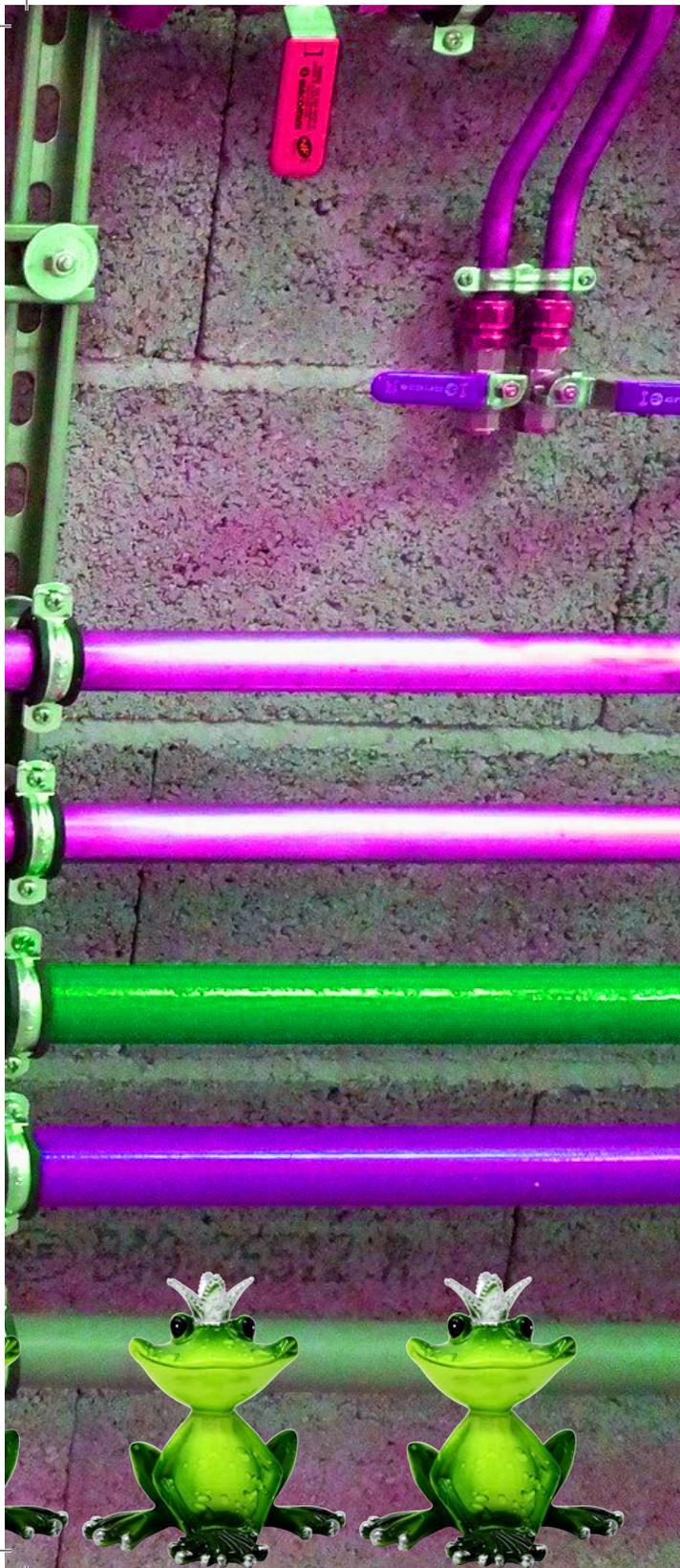




Bonjour  
Monseigneur !  
Par quel chemin es-tu devenu un crapaud ?  
Je t'ai vu sortir de ta maison  
en prince et le soir quand  
tout est allumé, j'ai  
vu un crapaud à ta  
fenêtre avec sur la tête  
une couronne. Tu es  
un beau prince, un  
beau crapaud luisant et  
bien replet. Je suis fière  
d'habiter à côté d'un  
prince crapaud, j'en ai  
parlé à mes amies car je  
suis fière de raconter que je  
connais un prince-crapaud.  
Elles, elles ne connaissent  
pas ce bonheur ! Si tu  
as besoin de quelque  
chose appelle-moi,  
je serai toujours  
là pour toi !







J'ai souvent repensé à Nobody. Lâchement peut-être, je n'ai pas refranchi les grilles du jardin où je l'avais laissé.

Bon d'accord il y avait le confinement, mais j'étais bien rentrée la dernière fois en douce. En fait je suis en désaccord avec moi-même. La dernière fois que je le vis c'était sur le bord du bassin, lorsqu'il m'annonça avec maintes hésitations qu'il était en fait un prince charmant à qui une méchante sorcière, je crois, avait jeté un sort. Soi-disant qu'un simple baiser pouvait lui redonner apparence humaine.

Là je dois avouer que ça m'a glacé. Pourquoi ?

– Je venais de le sauver d'une mort certaine dans les égouts.

– Je lui ai donné l'espoir d'une meilleure vie dans la mare d'un square.

– Mon empathie ira-t-elle jusqu'à l'embrasser pour le faire renaître.

– Pourquoi ? Quand ? Comment fut-il transformé en crapaud ? Qu'avait-il fait ou ne pas fait ? Est-ce la vengeance personnelle d'une sorcière, amoureuse, éconduite, ou lui qui avait commis une mauvaise action.

Je peux trouver des circonstances atténuantes dans tous les cas de figure.

Voyons !

Dans le cas où il a refusé les avances d'une sorcière, il est libre de ses choix.

Dans le cas où il a commis une mauvaise action, il faut savoir laquelle et pourquoi ? Vol ? Dans quelles conditions ? Par plaisir ou par nécessité ?

La liste est longue, tout est possible, tout est explicable. Tout est justifiable. Tout est pardonnable. Ça ne solutionne pas mon problème.

Je reprends :

1. Quand ? Je m'en moque.

2. Comment ? Intéressant mais pas vital.

3. Par qui ? Simple indice à noter pour mémoire.

4. Pourquoi ? Je dois être vigilante, ne pas me laisser abuser par mes réactions primaires, être neutre.

5. Le baiser final :

1/ Beurk ! Comment embrasser un si hideux personnage : sans me laisser influencer par l'apparence, chercher les points positifs, par exemple, des petits yeux langoureux ou fermer les yeux et imaginer autre chose.

2/ Et très charmant, par quoi ? Un physique de rêve et rien dans la tête, enfin comme un crapaud. Un crapaud a-t-il un caractère charmant, doux, attentionné et honnête ?

Impossible d'anticiper la réponse. C'est en fait un coup de poker. Quoi qu'il soit, si je lui donne son baiser, je m'engage à quoi ? À rien ! Je m'enfuis très loin et je le laisse se débrouiller, espérant qu'il ne redevienne pas crapaud où je l'aide comme un ami ou je l'aime, style ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. Mais là, finie ma pépère vie de retraitée, redevenir cuisinière, lingère, infirmière et j'en passe ! Suis-je prête pour entendre, quand est-ce qu'on mange ? J'ai mal ici, j'ai mal là ! Où sont mes chaussettes ? Ce soir, y'a foot à la télé ! Suis-je prête pour voir un dentier prenant son bain dans un verre d'eau, le voir se balader en slip, avec les chairs flageolantes, l'entendre ronfler, éructer, et péter etc. Ce n'est pas l'image du prince charmant mais le charmant n'a qu'un temps. Mais s'il est charmant, pourrait-il être aussi une épaule pour poser ma tête, des promenades main dans la main, une douce connivence, des repas partagés etc...

Mais, Charmant, n'a qu'un temps et la vie aussi.

Alors ! Ce baiser je le donne ou pas ?



Je sais qu'elle m'aime, elle m'appelle son crapaud, son futur prince charmant, la peau cuirassée, ventripotent. Elle me porte en pendentif, un énorme crapaud trop lourd pour une chaîne. Magdalena m'a parlé d'une grenouille, nous avons repris les séances psy, elle me revient, elle m'aime. Je rêve qu'elle m'embrasse, me transforme. La grenouille s'est retrouvée dans les tuyaux de l'immeuble, dans un dédale de tuyaux. Voir clair dans son jeu, un labyrinthe de pensées, un fil conducteur, d'Ariane cherchant son taiseux Thésée. Je ne parle pas, je reste muet comme une carpe, pour moi, ce n'est qu'une morue salée. La grenouille est un symbole religieux, se noyant dans l'eau bénite. Comme Madeleine, ses cheveux, un parfum. Être à mes pieds, me les laver de larmes, je veux être son Dieu, son Jésus sauveur. Je vais la crucifier si elle ne se déclare pas... Une grenouille à disséquer comme un cerveau malade. De là à ce qu'elle me parle de son hamster, en fuite, quelques jours, mettre des graines de tournesol, dans chaque pièce, avec de l'eau, partir en week-end normand. La retrouver, des bruits derrière le lave-vaisselle, la peur qu'elle ne rentre dans un tuyau, la retrouver sous un placard roulant avec huile, colza, olive, vinaigre d'alcool, de vin. Un nid énorme fait de déchirure de sopalin, et des graines, l'instinct, le surnaturel qui revient au galop. La remettre en cage à tourner en rond dans sa roue toute la nuit. S'inviter à la communion, sur la table, dans un pain-surprise d'apéritifs vides, la voir vouloir rentrer un os d'agneau dans ses bajoues. Une souris d'agneau ? La Miss Tigri. Je rêve qu'elle se révèle, la nature. Me poser, la main sur son épaule, la reconforter, qu'elle m'aime.





Je suis entre loup et serpent, elle sera chienne et grue, entre chien et loup, twilight zone. Lupa, une débauchée. En faire ma putain, lui bouffer tout son fric. Pauvre parmi les pauvres. Grenouille qui saute tout le temps, des bugs, préférer les bêtes à bon dieu, les coccinelles porte-bonheur, compter les points, en voir des rouges d'autres jaunes, manger des pucerons. Toujours la nature. Je pense que je vais adopter un poisson rouge pour l'agité du bocal. Je serai dans mon poisson, encore un symbole christique. Me multiplier, des pains... Le corps... Rêver d'inviter Magdalena à un banquet, la dernière cène, une partouze. Sa peur de perdre la grenouille de sa voisine, des mouches que je chasse d'une main, telle une vache avec sa queue. Je suis pour la libération de la grenouille, qu'elle saute partout, qu'elle se prenne un mur de silence, indifférent. La faire ramper, me venger. Il ne fallait pas me laisser. Cette rainette me parle comme un enfant avec son jouet, le doué d'une âme, des dons, l'esprit. Un crapaud regardait le ciel bête ébloui, grave, il songeait ; l'horreur contemplait la splendeur. Des pustules. Pas de bête qui n'ait un reflet d'infini. Pas de monstre chétif, louche, impur, chassieux, qui n'ait l'immensité des astres dans les yeux (La légende des siècles, V.Hugo). Ce qui doit être dit est dit. L'aide à mourir, l'aide à mourir, petite mort. Un dernier sourire, la récupérer, la faire tomber dans les pommes, lui faire croquer. Pomme de reinette et pomme d'Api, tapis tapis rouge, pomme de reinette et pomme d'Api, tapis tapis gris.





- Direction artistique : **Marie-Do Fréval**
- Création visuelle et maquette : **Loubna Pierret**
- Maquettiste : **Thierry Jamet**
  
- Textes de : **Marianne Angot, Raymonde Becker, Micheline Boussaingault, Marc Cecchini, Marie-Thérèse Champroux, Rafik-Yahia Cherif, Micheline Clément, Carmen Croguennec, Frédéric Dautay, Patricia Devinck, Jocelyne Dujour, Karine Fellous, Bruno Florent, Djamel Grid, Youssef Hanbli, Saïda Harmouz, Michel Lafargue, Daisy Ledez, Paul Lorie, Rose Luciani, Roger Madi, Madeleine Makongo, Aïcha Makouf, Christine Moreau, Sonia Naud-Berdah, Josette Peltier, Fred Perron, Didier Pluchart, Anne-Marie Renard, Claire Wery.**





# COMPAGNIE BOUCHE À BOUCHE

La compagnie Bouche à Bouche est implantée dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. À la rencontre entre théâtre, performance et arts de la rue, elle crée des spectacles contemporains et décalés. Chantants et grinçants. Graves et loufoques. Les créations où le public devient héros, portent une urgence à parler le monde contemporain, à repousser les cadres et à s'inscrire dans l'espace public. Son univers est nomade, il franchit les barrières, voyage de la salle à la rue, sans domicile fixe. Depuis 2003, la compagnie Bouche à Bouche intervient et modifie la perception de l'espace-temps quotidien des habitants des quartiers dits « sensibles ». Au sein d'un périmètre urbain, fragilisé, au cœur de cités enclavées dans plusieurs arrondissements parisiens, de façon privilégiée dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement, la compagnie crée des spectacles permettant de fédérer et de rassembler un public populaire jusqu'ici exclu de tous les rendez-vous culturels proposés par la capitale. Les créations dépassent le cadre de diffusion traditionnelle et vont à la rencontre de tous les publics. La compagnie remet l'art au cœur de notre vie et pour cela construit des partenariats avec de nombreuses structures, associations du quartier, établissements scolaires, établissements hospitaliers, structures d'accueil etc...

« L'artiste a sa place dans la cité au même titre que le boulanger, c'est pourquoi avec mes compagnons de route, voisins et amis, j'écoute la blessure, brasse notre engagement, secoue notre liberté. »

*Marie-Do Fréval*

La compagnie est conventionnée par la Mairie de Paris et la Région Île-de-France . Elle est soutenue par la DRAC Île-de-France, la Mairie du 14<sup>ème</sup>, l'ANCT (Agence Nationale de la Cohésion des Territoires), l'Association Beaumarchais-SACD, la Conférence des Financeurs, la SACD, la Spedidam, la Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT (DILCRAH).

Direction artistique : **Marie-Do Fréval**  
Administration : **François Dussauge**  
Chargée de production : **Aurore de Saint Fraud**

Chargée de diffusion : **Marie-Stéphane Cattaneo**  
Chargé de communication : **Thierry Jamet**  
Médiation culturelle et sociale: **Thierry Poutrain**

**COMPAGNIE BOUCHE À BOUCHE**

2/4 rue du Général Humbert- Paris 14  
Tél. 01 45 39 55 38 - [contact@cieboucheabouche.com](mailto:contact@cieboucheabouche.com)  
[www.cieboucheabouche.com](http://www.cieboucheabouche.com)



# REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier, pour son soutien sur l'ensemble du projet **100 Contacts** et à la fabrication du livre, la **Fondation de France** et **Paris Habitat** pour son aide à la publication.

Nous remercions aussi chaleureusement toute l'équipe de la Cie Bouche à Bouche et particulièrement ceux et celles qui ont été missionné.e.s sur ce projet, **Thierry Poutrain** en tant que médiateur culturel et coordinateur des participants, **Elisabeth Drulhe** et **Tommaso Simioni** en tant qu'artistes comédien.e.s compagnons d'imaginaire.

Nous remercions aussi les trois personnes qui se sont attelées à la conception et à la fabrication du livre, **Marie-Do Fréval** à la direction artistique, **Loubna Pierret** à la création des visuels et de la maquette et **Thierry Jamet** pour son aide précieuse à la maquette.

Nous remercions enfin, toutes les participant.e.s pour leur engagement, leur inventivité, leur humour et leur sincérité : **Marianne Angot, Raymonde Becker, Micheline Boussaingault, Marc Cecchini, Marie-Thérèse Champroux, Rafik-Yahia Cherif, Micheline Clément, Carmen Croguennec, Frédéric Dautay, Patricia Devinck, Jocelyne Dujour, Karine Fellous, Bruno Florent, Djamel Grid, Youssef Hanbli, Saïda Harmouz, Michel Lafargue, Daisy Ledez, Paul Lorie, Rose Luciani, Roger Madi, Madeleine Makongo, Aïcha Makouf, Christine Moreau, Sonia Naud-Berdah, Josette Peltier, Fred Perron, Didier Pluchart, Anne-Marie Renard et Claire Wery.**

